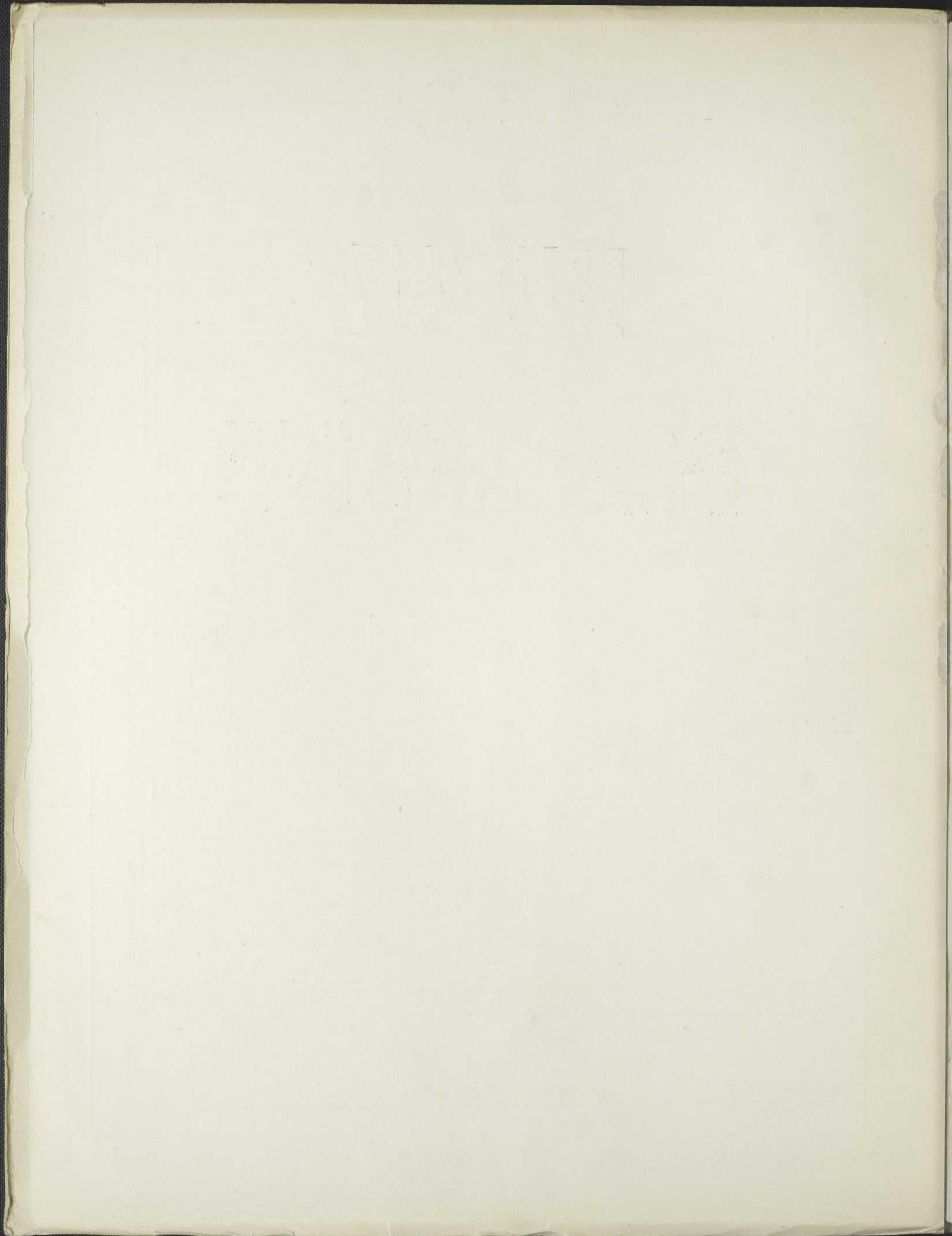


PER
R-383
EX-2
15

DELORIMIER

REVUE DOMINICAINE





Tél. TAlon 2220

MAURICE MARTIN
ENTREPRENEUR PLÂTRIER

6766, 2e AVENUE

ROSEMONT

Tél. ELwood 4758

LAURENT C. FARAND
ARPENTEUR-GÉOMÈTRE

2293, HARVARD

N.-D. de GRÂCE

Tél. CRescent 3129

PHARMACIE THIBODEAU

L.-P. THIBODEAU, prop.

1251 est, BEAUBIEN

LA PÂTISSERIE MIGNOLET ENRG.

« Beignes » notre spécialité

Attention spéciale portée sur chaque commande de
gâteaux d'occasion

4014 ouest, NOTRE-DAME

Tél. WE. 6942

A. TRUDEAU

Radios — Quincaillerie — Tapisserie — Vaisselle
Radios — Hardware — Wall Paper — Crockery

4701 est, rue Ontario St. East

Tél. CLairval 2741

Bureau Office : CH. 1184-5

Rés. : FA. 5760

Livraison METROPOLE Delivery Inc.

RAYMOND GRAVEL, prés. et sec.-trés.

Marchandises assurées — Bonded Carters Fully Insured

1205 DORCHESTER E.

MONTREAL, CAN.

Tél. WE. 4313

PHARMACIE FONTAINE

P.-E. FONTAINE, B.A.B.Ph., L.Ph., Prop.

4690 OUEST, NOTRE-DAME

Tél. FAlkirk 2865

Mlle L. ALLARD

Marchandises sèches — Fournitures de maison

2401-a EST, SAINTE-CATHERINE

MONTREAL

Heures de bureau : jour, 9 à 6 ; soir, 7 à 9
lundi, mercredi, vendredi — sur appointments

MAURICE GUINARD, B.A., L.Sc.D.

Optométriste — Spécialiste pour la vue

5105, DELORIMIER

Tél. FRontenac 8802

Tél. DOLLard 3961

Rés. 2650 est, St-Zotique

L. BAILLARGEON

PLOMBERIE — CHAUFFAGE

6302 RUE PAPINEAU

MONTREAL

Sur rendez-vous

Tél. PLateau 5004

Mlle CLAIRE RIVARD

SALON DE CHAPEAUX — MODÈLES EXCLUSIFS

174 EST, BOULEVARD SAINT-JOSEPH

MONTREAL

S. BERTRAND

FERBLANTIER-COUVREUR

Spécialité : Ventilation

7664, DE LA ROCHE, MONTREAL, P. Q. — Tél. DOLLard 0879

J. GUARDO

SCULPTEUR-STATUAIRE

Modelage - Autels en marbre-scagliola - Statues religieuses
Pierre - Chemin de la Croix - Mosaïque et Tableaux

963 EST, RACHEL, MONTREAL

Tél. FA. 9210

Tél. DOLLard 3147

Satisfaction garantie

SALON LAURA BOUCHER ENRG.

CHEZ CANADIEN RESPONSABLE

Spécialité : Fourrures de haute qualité pour toutes les bourses

7440, AVENUE CHRISTOPHE-COLOMB

MONTREAL

Tél. Flitzroy 2908

Classical Institute of Dress Designing

MARGUERITE FORTIER

1821 OUEST, SAINTE-CATHERINE

MONTREAL-25

A. DESAULNIERS

Pharmacien — Spécialiste en Prescriptions

Nous envoyons chercher les prescriptions
sans charge additionnelle

2304 EST, rue BEAUBIEN

Tél. DOLLard 6300

Tél. BELair 3711

Attention spéciale au clergé

CHAS DESJARDINS ET CIE Ltée

Consultez-nous pour vos achats de fourrures
Réparation — Transformation

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

Tél. CHerrier 6881

Wire Works Laramée Ouvrages en broche

J.-E. LARAMÉE, prop.

935-956, MAISONNEUVE

MONTREAL

Avec les hommages de

LIETTE DUHAMEL

PROFESSEUR DE DICTION

2348, LARIVIÈRE

Tél. AMherst 3546

Tél. ELwood 1919

Gâteaux pour toutes occasions

SUPERFINE FRENCH PASTRY

W.-A. TOUCHETTE, prop.

5511, AVENUE MONKLAND

MONTREAL

J. M. LEDOUX
MARCHAND DE FRUITS ET LÉGUMES
Spécialité : bananes
72, MARCHÉ BONSECOURS

Tél. PLateau 0194

MELODY CAFE
CHARLES GIGUÈRE, prop.

219 OUEST, SHERBROOKE **MONTREAL**

Bureau, Tél. FRontenac 2889 E. LABELLE, prop.

LABELLE EXPRESS
SERVICE JOUR ET NUIT

pour déménagements, pianos et transport général

4372 RUE BRÉBEUF, MONTREAL ENTREPOSAGE

Tél. ATLantic 2951

J. EUGE, PERRON, B.A.A.D.B.A.
ARCHITECTE

5362, AVENUE LOUIS COLIN **MONTREAL**

François Fortier, président Gérard Fortier, Vice-prés.
FORD — MONARCH — TRACTEUR

FORTIER GARAGE
LIMITÉE — LIMITED

Tél. TU. 3731 *

5021-5049 EST, NOTRE-DAME **MONTREAL-4**

Tél. LANcaster 4865

E. BARABÉ ENRG.

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL — GENERAL CONTRACTOR

1274, SAINTE-ELISABETH **MONTREAL**

Tél. DOLLard 3798

RÉAL DURAND
PLOMBERIE — CHAUFFAGE
PLUMBING — HEATING

5993, DE LA ROCHE **MONTREAL**

Tél. YORk 8166

ROD. & ALEX. VIAU ENRG.
CONTRACTEURS
PIERRE ET BRIQUE

3423, WELLINGTON **VERDUN**

Tél. MI. 5-5141

WILLIAM DUROCHER
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

10945 EST, NOTRE-DAME **MONTREAL-EST**

Tél. VEndôme 1747

ELZÉAR LAUZON
CONTRACTEUR PLÂTRIER
Travail exécuté avec soin

9893 RUE SAINT-HUBERT **MONTREAL**

HILAIRE GUILBERT
LAITIER — MILKMAN

Lait et crème pasteurisés — Pasteurized milk and cream
GROS ET DÉTAIL — WHOLESALE AND RETAIL

2274 RUE HECTOR ST. **MONTREAL-5**

Tél. DUPont 3387

BOISVERT CONSTRUCTION REG'D.
& ALTERATION

8122, CASGRAIN **MONTREAL**

Tél. CLairval 8929-5851

FORESTEEL PRODUCTS LTD.

2405, VILLE-MARIE **MONTREAL, P. Q.**

EMILE BEAUDRY AIMÉ LECLERC

F. E. B. ELECTRIC ENRG.
ENTREPRENEURS ÉLECTRICIENS
ELECTRICAL CONTRACTORS

160 EST, MOZART, MONTREAL Rés. DOLLard 5191

Tél. CHerrier 3963 Tél. AMherst 4344

MOORE & FRÈRE LIMITÉE
FER ORNEMENTAL — IRON WORKS

Soudure à l'oxygène — Ouvrage général
Escaliers — Balcons — Echelles de sauvetage
Stairs — Balconies — Fire Escape — Marquises

1586, PLESSIS **MONTREAL**

Tél. CRescent 2314

H. BEAUDRY

MANUFACTURIER
de blocs de ciment de haute qualité

• • •

7333, Boulevard Saint-Michel
VILLE SAINT-MICHEL

Devenez propriétaires...

La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée

(Incorporée par Charte Fédérale en 1903)

Certificats d'épargne
Versé à ses membres : \$11 500 000

Siège Social : 1306 est, rue Sainte-Catherine

Montréal

Ch.-Auguste Gascon,
Prés.

J.-Ed. Jeannotte,
Vice-Prés.

J.-Art. Tremblay,
Sec.

Tél.
DExter
1 1 6 3

COLLES DE TOUTES SORTES
En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide
National Adhesives (Canada) Ltd.

2 1 2 5
Remembrance
Road
Lachine

UN BON MOYEN

Dans votre budget personnel ou familial, faites la part de l'épargne aussi large que possible.

Dès que vous touchez quelque argent, commencez par prélever tout ce que vous pouvez mettre de côté. Déposez-le tout de suite à votre compte en banque.

C'est le meilleur moyen d'éviter les dépenses inutiles.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

ACTIF, PLUS DE \$400,000,000

547 BUREAUX AU CANADA

70 SUCCURSALES À MONTRÉAL

CIERGES — CHANDELLES — BOUGIES

Nos produits priment par leur qualité, leur fini et leur apparence. Ils incarnent la réputation et la confiance dont jouit notre maison depuis plus d'un demi-siècle.

F. BAILLARGEON-LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
CO. LAPRAIRIE, P. Q.

MONTRÉAL
51, NOTRE-DAME O.

MULTIPLIEZ VOS CHANCES DE
SUCCÈS

OUVREZ UN COMPTE D'ÉPARGNE À

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA



SUCCURSALE À OTTAWA
SUITE 103 — 18, RIDEAU
TÉL. 2-9872

QUÉBEC :

89, RUE FLEURIE
TÉL. 5-7881

SPÉCIALITÉS :
OUVRAGES D'ÉGLISES,
COUVENTS, ÉCOLES,
ÉDIFICES PUBLICS

TÉL. DOLLARD 5512
933 RUE ST-ROCH
MONTRÉAL

Tél. 2-2771

HÔTEL SAINT-LOUIS

H. L. J. AUBIN, gérant général

33, RUE SAINT-LOUIS

QUÉBEC, P. Q.

TÉL.
FRONTENAC
3186*



2565
CHAMBLY
MONTRÉAL

Casavant Frères Limitée

FACTEURS D'ORGUES

ST-HYACINTHE, P. Q.

ÉTABLIE EN 1880

RÉSIDENCE : BELAIR 2876

RAYMOND LAMARCHE, L. Sc. O.

OPTOMÉTRISTE

9 h. a. m. à 9 h. p. m., sur rendez-vous

Bureau : LANCASTER 1352

4934, St-Denis, Montréal

MENUISERIE DESLAURIERS Inc.

MANUFACTURIERS

Ameublement de Laboratoires — Ameublement d'église

Mobilier Scolaire — Finition Intérieure

68, rue Lalemant — Québec

Tél. : 5-8216

Diplômé General Motors

J.S. Ruelland
CARROSSIER

*Réparations d'Automobiles
et de Rembourage
Carrosserie endommagée
et débossage de tous genres.*

*Spécialité:—
Peinture Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.*

2, Christophe Colomb,

Québec, P.Q.

TÉL.
771641

KELLY ET LEDUC
FERRONNERIE

67, rue
WELLINGTON
HULL, P.Q.

HOMMAGES DE

M. J. O'BRIEN

Spécialités pour Bâtisses et Constructions

Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.

Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories
Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.

Tél. 5992 13, RUE D'AIGUILLON QUÉBEC, P. Q.

J. BRUNET
LIMITÉE

Etablie en 1877

MONUMENTS

WE. 2640 4485, Chemin de la Côte-des-Neiges Montréal-26

ARMAND MATHIEU
(TÉL. 3-3776)

EDMOND SYLVAIN
(TÉL. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN
ENTREPRENEURS

44, STE-URSULE, QUÉBEC, P. Q.

TÉL. 2-2240

CHARLAND ET BERNARD Ltée

Soudure au gaz et à l'électricité de tous les métaux

Réparation et nettoyage de radiateurs d'automobile

Fabrication de réservoirs

251, 2e AVENUE — Tél. 4-2772 — QUÉBEC, P. Q.

TÉL. 3-9472

PHOTO - LITHOGRAPHIE INC.

Création et impressions lithographiques
en une ou plusieurs couleurs

30, AVENUE CONWAY

QUÉBEC, P. Q.

FRS. POULIOT
GÉRANT

TÉL. BUREAU : 2-5212
RÉSIDENTE : 2-5251

La Maison SYLVIO MARCEAU Enrg.
DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

AMBULANCE JOUR ET NUIT

182, MARIE DE L'INCARNATION
800, RUE ST-VALLIER

QUÉBEC

2-2656

SERVICE JOUR ET NUIT

SERVICE
D'AMBULANCE

Adélarde & Gustave Lépine
INCORPORÉ

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES MODERNES

42, CHEMIN SAINTE-FOY
VIS-À-VIS DES ÉRABLES

QUÉBEC

HOMMAGES DE

O. PICARD & FILS
INCORPORÉE

7, RUE SIMARD, QUÉBEC

EUGÈNE BARRY, PRÉSIDENT

La Buanderie Lévis Ltée

10, RUE DE COURCELLES, QUÉBEC
TÉL. : 4-4603

EMPLOYEZ NOTRE PROCÉDÉ D R A X
À L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DES TACHES

DESSIN
CLICHÉS
ELECTROS

La Photogravure Artistique enr.
12 RUE ARAGO, QUÉBEC. Tél 4-2438

PHOTOS
RETOÛCHE
FLANS

BONNES ADRESSES A CONSULTER

ACCESSOIRES, APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES :

CAMERAS, CINÉ-CAMERAS, PROJECTEURS, LANTERNES À VUES FIXES, ETC. :
 Au Royaume de la Camera Inc., 3, St-Jean, Tél. 3-4327, Québec

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES :

Bizier & Caron Ltée, 43½, St-Joseph, Tél. 4-1081, Québec, P. Q.
 Roland Electric Enrg., 3190, 1ère avenue, Tél. 3-0895, Québec

AGENCES COMMERCIALES DIVERSES :

Bouffard, Mme S., 19, Foisy, Tél. 1156 Lévis, P. Q.

AGENTS MANUFACTURIERS — IMPORTATEURS :

Lortie, J. R., 88, boul. Orléans, Tél. 2-7735 Giffard, P. Q.

AGENT WILLARD BATTERIES :

Guay, Gérard, M.A.L., 101-103, Côte d'Abraham, Tél. 2-3707, Québec, P. Q.

ARCHITECTES :

Bouchard & Rinfret, 400, boul. Charest, Tél. 4-0734 Québec
 Chabot, Germain, 226, St-Jean, Tél. 2-6511 Québec, P. Q.
 Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 Québec, P. Q.
 Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 Montréal

ARCHITECTES LEMIEUX, 760, SQUARE VICTORIA, LA. 2870, MTL.

Ludger Lemieux — A.A.Q.P. — M.R.A.I.C.
 Paul M. Lemieux — B.A. — M.R.A.I.C. — A.A.P.Q. — D.P.L.G.F.

ARPEUTEUR :

Bélanger, Henri, 85, Monk, apt 2, Tél. 2-3848, Québec, P. Q.

ARPEUTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :

Boucher, Germain, 72, Ste-Ursule, Tél. 5-6156, Québec, P. Q.
 Bourget, Albert, 40, Des Braves, Tél. 2-3848 Québec, P. Q.

ARTICLES DE SPORTS :

Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec

ARTICLES RELIGIEUX, JOUETS, LIBRAIRE, ETC. :

Kirouac, Marcel, 479, 5e rue, Tél. 2-5383 Québec, P. Q.

ASCENSEURS :

La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 Québec, P. Q.

ASSURANCES GÉNÉRALES :

Bernardin Frères, Edifice Aldred, Ch. 305,
 505, Place d'Armes, Tél. HA. 6258, Montréal

ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :

Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785 Québec

ASSURANCE : LA SOLIDARITÉ, CIE D'ASSURANCE-VIE :

Siège Social, 71, St-Pierre, Suite 607, Tél. 5-8116, Québec, P. Q.

AUTOBUS :

Autobus Lemelin, 147, Arago, Tél. 5-7146 Québec, P. Q.

AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC

ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :
 Drolet, A., Ltée, 505, boul. Charest, Tél. 2-8494, Québec, P. Q.

AUTOBUS FOURNIER LTÉE : QUÉBEC AU CAMP VAL-

CARTIER, STE-FOY, LAC ST-CHARLES, ST-RAYMOND :
 Terminus, 501, boul Charest, Tél. 6182-34, St-Augustin, 2-5946

AUTOMOBILES (SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC.) :

Boutet & Fils, 131, Caron, Tél. 3-3370 Québec, P. Q.
 Ferland, Ludger, 661, 1ère avenue, Tél. 4-2920, Québec, P. Q.

AUTOMOBILES — VENTE & SERVICE :

Giguère Automobile Ltée, 501, St-Vallier, Tél. 8230 Québec
 Montcalm Auto Inc., 901, 1ère av., Tél. 2-5676 — Québec, P. Q.

AVOCATS :

Boutin, J. Pierre, 80, St-Pierre, Tél. 2-7004 Québec, P. Q.
 Hon. Morand, Alleyn, Labrègue & Bernier,
 126, St-Pierre, Tél. 2-6831, Québec, P. Q.
 St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 Ottawa, Ont.

BANQUE :

Banque Canadienne Nationale, Place d'Armes Montréal

BIJOUTERIE EN GROS — SPÉCIALITÉ : BAGUES DE FIANÇAILLES :

Marcoux, René, 37, de la Couronne, Tél. 4-8722, Québec, P. Q.

BISCUITS ET GÂTEAUX :

Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :

Côté, Valère, Inc., 325, Dorchester, Tél. 4-4491, Québec, P. Q.

BOIS DE PULPE ET BOIS DE SCIAGE :

Coulombe, J. A. & Cie Ltée, 126, St-Pierre, Tél. 2-1533, Québec

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 ouest, N.-Dame, WI. 6118, Mtl.

BOIS DE CONSTRUCTION, MANUFACTURIERS DE PLANCHERS EN

BOIS FRANC, PORTES ET CHÂSSIS :
 Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :

Boulangerie Nationale, 540, 1ère av., Tél. 2-5244, Québec, P. Q.
 Hethrington, T. Ltée, 358-364, St-Jean Québec, P. Q.

BRÛLEURS À L'HUILE :

Desroches, Eug. & Fils, 1039, St-Vallier, Tél. 3.8014 Québec

CAFÉ, THÉ, CONFITURES :

J. A. Désy Ltée, 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 Montréal

CHARBON :

Quebec Coal Co. Ltd., 411, boul. Charest, Tél. 2-8472, Québec

CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :

The Canadian Import Co. Ltd., 83, Dalhousie,
 Tél. 2-1221, Québec, P. Q.

CHARBON ET HUILE À CHAUFFAGE :

Madden & Fils Ltée, 244, boul. Charest, Tél. 4-3578 Québec

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE :

Couture, Odilon Enrg., 27, Lavigueur, Tél. 5-8073, Québec, P. Q.
 Germain & Frères Ltée, 237, St-Antoine, Tél. 76, Trois-Rivières

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :

Jetté, J.-W. Limitée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal
 Morency, Alphonse, 110, de la Ronde, Tél. 3-4590, Québec, P. Q.

CHAUFFAGE & VENTILATION LTÉE :

Langlais & Frère Inc., 253, St-Paul, Tél. 2-8224, Québec, P. Q.

CHAUFFAGE, RÉFRIGÉRATION, VENTILATION, ÉLECTRICITÉ :

Bouchard, J.-A.-Y. Inc., 97, Côte d'Abraham, Tél. 4-2421, Québec

CHAUSSURES :

Leclerc, Georges, 41¼, St-Joseph, Tél. 4-2380 Québec, P. Q.
 Létourneau, Emile, 96, de la Couronne, Tél. 3-7403, Québec, P. Q.
 Rousseau, J. E., 317-a, St-Joseph, Tél. 3-0100 Québec, P. Q.
 Roy & Roy, 10-B, St-Joseph Lauzon, P. Q.

CHIRURGIEN-DENTISTE :

Trottier, Dr Jean, 37, St-Eustache, Tél. 3-6675 Québec, P. Q.

CIERGES, CHANDELLES, BOUGIES :

F. Baillargeon Ltée, 51 ouest, Notre-Dame, PL. 9467, Montréal

CIRE À PLANCHER LIQUIDE ET EN PÂTE :

Les Produits Sylvia Enrg.,
 187, des Commissaires, Tél. 6768, Québec, P. Q.

COMPLIMENTS :

Compliments d'un ami : C. et G. Québec, P. Q.
 Compliments d'un ami : J. E. S.
 Compliments d'un ami : J. B. R. et Cie Inc.
 Compliments d'un ami : P. Québec, P. Q.
 Compliments de J. M. Québec, P. Q.
 Compliments d'un ami : O. S.-P.
 Don d'un ami : L. T.
 J. P. Laberge Enrg.
 Un ami de la Revue.
 Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.

COMPTABLE AGRÉÉ :

Turgeon, Paul, 852, St-Vallier, Tél. 4-7426 Québec, P. Q.

COMPTABLE PUBLIC ENRG. :

Juneau, Gaston, 1320, 1ère avenue Limoilou, Tél. 5-5501, Québec

CONFECTION ET RÉPARATION DE CHAPEAUX POUR DAMES :

Le Papillon d'Or (Mlle Jeanne d'Arc Emond),
 220, St-Jean, Tél. 2-4314, Québec, P. Q.

CONFECTION POUR DAMES :

Gil Houde Enrg., 84, D'Artigny, Tél. 3-8714 Québec, P. Q.

CONTRACTEURS :

(CONSTRUCTION DE CHEMINS ET D'ÉDIFICES PUBLICS) :
 Les Entreprises Lechasseur Ltée Mont-Joli, P. Q.

CONTRACTEURS — ÉLECTRICITÉ — CHAUFFAGE —

CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :
 Tétrault Frères, 1200, Av. de l'Eglise, Tél. TR. 6611-6612, Mtl.

COURTIERS :

Lagueux & Desrochers Ltée, Casier Postal 218,
 105, Côte de la Montagne, Tél. 2-8271, Québec, P. Q.

COURTIERS D'OBLIGATIONS :

La Corporation de Prêts de Québec, 132, St-Pierre,
 C. P. 68, Tél. 2-4765, Québec, P. Q.

COURTIERS EN IMMEUBLES & ASSURANCES :

Leroux, O., 525, 3e avenue, Tél. 4-3836 Québec, P. Q.
 Thibodeau, L. P. R., 325, boul. Charest, Tél. 2-8115 Québec

BONNES ADRESSES A CONSULTER

COUVREURS :

Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 5-9677 Québec

CRÈME GLACÉE :

Crèmerie Mont Blanc Enrg., 149, Renaud, Tél. 2-6841 Québec

DÉPUTÉS :

Bernard, Robert, 12, Marler, Drummondville, P. Q.
Bernatchez, René, agronome, St-Flavien, Co. Lotbinière, P. Q.
Blanchard, J.-L., notaire, Ste-Thérèse, Co. Terrebonne, P. Q.
Cossette, Philippe, notaire, Causapscal, Co. Matapédia, P. Q.
Desjardins, Gérard, C. P. 260, Maniwaki, P. Q.
Fleury, E., M.A.L. (Cultivateur), St-Léonard d'Aston, P. Q.
Fox, C. J. W., Foster, Co. Brome, P. Q.
Gérin, Denis, Coaticook, P. Q.
Lévesque, J. R., M.A.L., prop. (Epicierie Moderne Enrg.),
Ste-Anne des Monts, Co. Gaspé-Nord, P. Q.
L'honorable T. Labbé, M.A.L. (Epicier en Gros),
644, Notre-Dame, Tél. 89, Thetford-Mines, P. Q.
Lizotte, Dr Fernand, M.A.L., St-Jean-Port-Joli, P. Q.
Ouellette, Pierre, 108, La Salle, Baie Comeau, P. Q.
Plourde, Alfred, M.A.L., Mont-Carmel, P. Q.
Rémie, J. G., Assurances, Huntingdon, P. Q.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES :

Cloutier, Charles Enrg., 174, D'Aiguillon, Tél. 5-6210, Québec
Thibault, J. P. Enrg., 9, Commerciale, Tél. 131 Lévis, P. Q.

ÉDITIONS :

Editions du Lévrier, 5375, Av. N.-D. de Grâce, WA. 0369, Mtl.

ÉLECTRICIENS — LAVEUSES, ETC. :

Gravel Electricque, 511, 1ère avenue, Limoilou, Tél. 3-7371, Qué.
Simard Electricque Enrg., 317r, 3e rue, Tél. 3-7701, Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS-CONSTRUCTEURS :

Lambert, F.-X., 14, Place d'Aiguillon, Tél. 2-8588, Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS ÉLECTRICIENS :

Asselin Electricque, 317-B, de la Canardière, Tél. 3-2002, Québec
Latulippe, J.-P., 124, Bayard, Tél. 2-7644 Québec, P. Q.
Poulin & Fils Enrg., 592, 1ère avenue, Limoilou,
Tél. 4-2706, Québec, P. Q.
Sylvain, Lucien, 92, Ste-Agnès, Tél. 2-2987 Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS-COUVREURS :

Bureau, Antonio, 240, boul. des Capucins, Tél. 6334 Québec
La Rue, D. Ltée, 5, Centre Industriel, St-Malo, Tél. 3-7500, Qué.

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :

Bédard, Albert, 375, Dorchester, Tél. 2-3623 Québec, P. Q.
Bilodeau, Ltée, 82, Richelieu, Tél. 2-1143 Québec, P. Q.
Deslauriers, A. & Fils Ltée, 68, Lalemant, Tél. 5-8157, Québec
Dubé et Dubé, 14, Place d'Aiguillon, Tél. 3-8322, Québec, P. Q.
Lambert, J.-O., 6, Garagonthier, Tél. 4-4498 Québec, P. Q.
Lamontagne, F.-X., 411, boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
Les Entreprises Bergerville Ltée,
111, Côte de la Montagne, Tél. 2-5268, Québec, P. Q.
Parent & Gosselin Enrg., 270, des Oblats, Tél. 3-5875, Québec

ENTREPRENEUR — JOINTS DE GYPROC — TIRAGE DE JOINTS :

Tremblay, Paul-Arthur, 1086, Defondville, Tél. 2-6104, Québec

ENTREPRENEUR DE MENUISERIE GÉNÉRALE :

Bégin, Alphonse, 275, 13e rue, Limoilou, Tél. 4-3980 Québec

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNÈBRES :

Bureau, J. H., 2, Durocher, Tél. 5-5298 Québec, P. Q.

ÉPICIERS :

Pakenham Enrg. 975, 3e avenue, Tél. 2-5681 Québec, P. Q.

ÉPICERIES EN GROS :

Lamarche, J. H. Enrg., 5345, Ferrier, Tél. CR. 2155, Montréal
Letellier, J.-B.-E. Inc., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 Québec
Rioux & Pettigrew, 48, St-Paul, Tél. 2-1212 Québec, P. Q.

FERRONNERIE D'ART :

Les Frères Lebrun, 456, Niverville Trois-Rivières, P. Q.
Marchand, Adélar, 68, St-Vallier, Tél. 2-2370, Québec, P. Q.

FERRONNERIE EN GROS :

Demers, J. L. Ltée, 57, Commerciale,
Zone 5-1070 — Québec, 5-5177, Lévis, P. Q.

FLEURISTES :

Gardénia Enrg., 107, St-Jean, Tél. 4-2128 Québec, P. Q.

FOURRURES :

Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.
Bernard, Léo, 810, St-Vallier, Tél. 3-1329 Québec, P. Q.
Jobin, Arthur, 96, St-Joseph, Tél. 5-9016 Québec, P. Q.

FOURRURES, HAUTE QUALITÉ, RÉPARATION, VOÛTE :

Nadeau, J.-O., 297, Sainte-Foy, Tél. 2-6429 Québec, P. Q.
Sanfaçon, Honoré, 264, St-Joseph, Tél. 5-7419 Québec, P. Q.
Turcotte, N.-Geo., 201, boul. Charest, Tél. 4-1459, Québec, P. Q.

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES :

Garage Paradis Enrg., 78, D'Aiguillon, Tél. 2-8777 Québec

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES DE

CARROSSERIES D'AUTOMOBILES :

Beaulieu & Filion Enrg., 207, Ste-Hélène, Tél. 2-2256, Québec

GARAGISTES :

Fradette, Amédée, 45, Franklin, Tél. 3-2828 Québec, P. Q.
Garage Cloutier, 93, boul. Langelier, Tél. 9034 Québec, P. Q.

GRAINS, FOIN, FERRONNERIE, PEINTURE, ETC.

Corriveau, A., 1742, Chemin St-Louis, Tél. 4-3933 Québec

GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :

Larochelle & Fils Inc., 65, St-Roch, Tél. 5-7494 Québec, P. Q.

HÔTELS :

Château Champlain, 401, St-Paul, Tél. 2-2061 Québec, P. Q.
Hôtel Louis XIV Ltée, 3, Place Royale, Tél. 2-0228 Québec
Hôtel Montcalm, Inc., 161, St-Jean, Tél. 2-1287, Québec, P. Q.

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :

Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPRIMEUR :

Médéric Parent, 50½, St-François, Tél. 3-1252, Québec, P. Q.

INGÉNIEURS-CONSEILS :

Demers, Georges, 71, St-Pierre, Tél. 3-6736 Québec, P. Q.
Langlais, Zachée, 105, Côte de la Montagne, Tél. 3-6661, Québec

INGÉNIEURS CONSTRUCTEURS :

Komo Construction Ltée, 1500, St-Vallier, Tél. 2-6839, Québec

INSTITUTRICE :

Sturton, Mlle Ethel, 93, Crémazie, Tél. 5-9571 Québec, P. Q.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE :

Brodrique, Wilfrid, 37, Ch. Ste-Foy, Tél. 5-6888, Québec, P. Q.

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q. :

Fabricant des « Antalgines » contre les maux de tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :

La Ferme St-Laurent Ltée, 6720, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
Laiterie Arctic Ltée, 75, du Sacré-Cœur, Tél. 5-7101 Québec

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE :

5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Tél. WA. 0369 Montréal
95, avenue Empress, Tél. 2-7363 Ottawa, Ont.

LIBRAIRIE (EN GROS SEULEMENT) :

Librairie J. A. Parent, 472, St-Vallier, Tél. 5630, Québec, P. Q.

LIBRAIRES :

Granger Frères Ltée, 56 ouest, N.-Dame, LA. 2171 Montréal

MACHINERIES D'IMPRIMERIE (RÉPARATION, SOUDURE, ETC.) :

Le Matériel d'Imprimerie Ltée (Demandez M. Langlais),
970, de Bullion, Tél. PL. 9011, Montréal

MAGASINS À RAYON :

Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 Québec, P. Q.
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 Montréal
Magasin St-Louis Enrg., 26 rue St-Louis, Tél. 2-4791, Québec
Moncion, Thomas, Succ. J. Pharand,
85-91, Champlain, Tél. 2-5315, Hull, P. Q.

MANUFACTURIER DE BISCUITS :

Les Biscuits Dion Inc., 700, 2e rue, Tél. 4-4191, Québec, P. Q.

MANUFACTURIER DE MONUMENTS :

Gingras, Roch, Enrg., 2139, Chemin Ste-Foy, Tél. 7-3147, Qué.

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :

Pilon, Jos. Ltée, 79, boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P. Q.

MANUFACTURIERS DE TUYAUX EN CIMENT :

Tuyaux Vibrés, Enrg., 370, Dorchester, Tél. 6325, Québec, P. Q.

MANUFACTURE DE VINAIGRE :

La Cie de Vinaigre Lion Ltée, 74, Renaud, Tél. 3-0405, Québec

MANUFACTURIERS D'INSECTICIDES, DÉSINFECTANTS,

DÉODORANT :

Produits Marquette Ltée, 21, Courcelette, Tél. 7-6747, Québec

MARBRE, TERRAZZO, TUILE & CIMENT :

La Cie de Marbre & Tuile de Québec Ltée,
327, Dorchester, Tél. 2-6900, Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES A CONSULTER

MARCHAND DE FER, ETC. :
Compagnie Chinic, 55, St-Pierre, Tél. 2-8293 Québec, P. Q.

MARCHANDS DE FOURRURES :
Cardinal, Arthur, 8, boul. Pie XII, Tél. 66 - 3030, Beauport, P. Q.

MARCHAND DE FRUITS :
Vézina, Adélar & Fils Enrg., 71, St-André, Tél. 2-5258, Québec

MARCHANDS DE MEUBLES :
Cantin, J.-W., 446, St-Joseph, Tél. 8007 Québec, P. Q.

MARCHANDS DE SABLE ET PIERRE CONCASSÉE :
Robert & Dufour Enrg., 390, 20e rue Limoilou, Tél. 2-4027, Qué.

MARCHANDS-TAILLEURS :
Lefebvre, Ph., 63, Buade, Tél. 3-1433 Québec, P. Q.
Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, Tél. FR. 1803, Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :
Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347, Québec, P. Q.

MATERNITÉ PRIVÉE :
Ouellette, Mme J. T., 10, d'Artigny, Tél. 2-1966, Québec, P. Q.

MÉDECINS :
Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476 Montréal
Pouliot, Dr Antoine, 69, Ste-Ursule, Tél. 2-4455, Québec, P. Q.

MEMBRES ARTIFICIELS :
Duckett, J. A., 3651, Park Ave, Tél. HARbour 0630, Montréal

**MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES FIRE CHIEFS
INTERNATIONAL :**
Quebec Stop Fire Enrg., 1427, 1ère avenue, Tél. 3-7155, Québec

MERCERIES POUR HOMMES :
Julien, Albert, 556, 3e avenue, Limoilou, Tél. 4-9474, Québec

NÉGOCIANT EN GROS D'APPAREILS ÉLECTRIQUES :
Vandry Inc., 470, des Capucins, Tél. 2-5656 Québec, P. Q.

NÉGOCIANT EN GROS (ÉPICERIES, FARINE, GRAINS) :
Bégin, Noël Inc., 94, Commerciale, Tél. Lévis, 175, Québec, 5-9686

NÉGOCIANTS EN GROS — JOBBERS :
Bourget & Léveillé, 59, Commerciale, Tél. Zone 5-216 Lévis

NETTOYEUR, BUANDERIE :
Pfeiffer, P., 4, McMahon, Tél. 2-2021 Québec, P. Q.

NOTAIRES :
Baillargeon & Baillargeon, 38, des Jardins, Tél. 2-1390, Québec
Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal

NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :
Alep, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,
Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal

OPÉRATION FORESTIÈRE — BOIS — PULPE :
Lagueux, E. & Fils Ltée, 35, Côte du Palais, Tél. 5-9739, Qué.

OPTICIENS D'ORDONNANCES :
Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 Ottawa, Ont.
Lamontagne, Etienne, 1065, St-Prosper, Tél. 2178, Trois-Rivières

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :
Beaulieu, Remy, 94, de la Couronne, Tél. 2-3592, Québec, P. Q.
Mignault, J.-Ed. & René Beauséjour,
52, St-Jean, Tél. 2-1803, Québec, P. Q.

PAPIER ASPHALT — MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :
Bishop Asphalt Papers Ltd., 201, du Pont,
Tél. 2-3581-2-6193, Québec, P. Q.

PÂTISSERIE — PAIN :
Jos. Vaillancourt Inc., 356-358, St-Joseph, Tél. 2-2085, Québec
Vachon, J. A. & Fils Ltée, Ste-Marie de Beauce, P. Q.

PHARMACIENS :
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235, Québec, P. Q.
Pharmacie Canadienne, 1661 ouest, N.-Dame, Tél. WI. 1771, Mtl.
Pharmacie Roy Enrg., 121, Royale, Tél. 2-3736, Giffard, P. Q.

PLOMBIERS :
Bédard, Roger, 25-27, Côte d'Abraham, Tél. 4-3263, Québec, P. Q.

PNEUS :
Michaud Tire Service Ltée,
207, de la Couronne, Tél. 3-3901, Québec, P. Q.

PRODUITS DE SALON DE BEAUTÉ :
Lemieux Beauty Products, 16, rue de l'Eglise, Tél. 3-6320, Qué.
M. A. Lemieux, résidence, Tél. 2-3073, Québec, P. Q.

PROVISIONS EN GROS :
Turgeon, Jos., 189, Commerciale, Tél. 177 Lévis, P. Q.

PROVISIONS GÉNÉRALES POUR BATEAUX :
Quebec Ship Riggers & Sail Makers Reg'd.,
17, Sault-au-Matelot, Tél. 3-6717, Québec, P. Q.

PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :
Dominion Fish & Fruits Ltd., 45, St-Paul, Tél. 2-7036, Québec

PROFESSEUR DE MUSIQUE (GUITARE, MANDOLINE, VIOLON) :
Gagnon, T. W., 208, N.-D. des Anges, Tél. 2-3700, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE :
Cantin & Fils Ltée, 555, St-Vallier, Tél. 5-7123, Québec, P. Q.
Gravel, Ludger & Fils Ltée, 7905, boul. St-Laurent,
Tél. VE. 2581, Montréal
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 Montréal

QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :
Lemieux, Jos.-E. Enrg. Québec, P. Q.
Lajeunesse, Gaud. Enrg., 721, St-Vallier, Tél. 2-6473, Québec
O'Neil & Richard Ltée, 134, du Pont, Tél. 2-1594, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIE ET FERRONNERIE :
Terreau Racine Ltée, 196-220, St-Paul, Tél. 2-2711 Québec

RADIO TECHNICIEN — HAUT-PARLEURS :
Gagnon, Jean-Paul, 960, 1ère avenue, Tél. 2-1735, Québec, P. Q.

REMBOURRAGE ET FABRICATION DE MEUBLES :
St-Hilaire, Alfred, 382, St-Vallier, Tél. 3-4446 Québec, P. Q.

RESTAURANTS :
Boulevard Restaurant, 3830, Décarie, Tél. DE. 0097 Montréal
Chez Marino Enrg., 34, Dauphine, Tél. 3-0675 Québec, P. Q.

SERVICE AÉRIEN :
Les Ailes du Nord Ltée, Tél. 30s.3-7-47, Sept-Iles, P. Q.
Tél. 7-4362 Québec, P. Q.

SERVICE ÉLECTRIQUE :
Bourque Electric Ltée, 4, rue St-Jean, Tél. 2-2759 Québec

SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC. :
Beaulieu, L. P., 15, boul. Roosevelt-Churchill, Tél. 4-4924, Qué.

SOUPE :
Habitant Soup, 8455, St-Dominique, Tél. DU. 1115, Montréal-14

STORES VÉNITIENS :
Méthot, Raoul, 213, 5e rue, Tél. 2-6174 Québec, P. Q.

SYNDIC LICENCIÉ :
LaRochelle, Victor, 111, Côte de la Montagne, Tél. 3-7258, Qué.

TANNERIE :
Tannerie Daigle Ltée, 7, Lee, Tél. 5-7523 Québec, P. Q.

TAXIS :
Taxis Maguire Enrg., 1463, Maguire, Tél. 3-1474, Sillery, Qué.

TERRA COTTA :
Montreal Terra Cotta, 1010 ouest, Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TERRAZZO MOSAÏQUE & TUILE :
Terrazzo Mosaïque & Tuile, 25, av. St-Sacrement,
Tél. 3-1071, Québec, P. Q.

TRANSPORTS :
St-Hyacinthe Transport, 350, Duclos, Tél. 356-122, St-Hyacinthe
Transport R. Dumas Enrg., 250, Ste-Hélène, Tél. 3-3824, Qué.

VALEURS DE PLACEMENT :
Dubé, Oscar & Cie Inc., 105, Côte de la Montagne,
Tél. 2-4061, Québec, P. Q.
Société Générale de Finance, Inc.,
57 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5168, Montréal

VALISES ET BOIS DE CONSTRUCTION :
Ruel, Edouard Ltée, 416, St-Joseph, Tél. 286W, Lauzon, P. Q.

VITRES ET PEINTURE :
Franklin Glass & Paint Co., 305, St-François, Tél. 2-4982, Qué.

VITRES ET PEINTURE PITTSBURGH :
Hobbs Glass Ltd., 90, Côte de la Montagne, Tél. 2-1538, Québec

VIANDES EN GROS :
Marché de Québec Enrg., 342, 1ère rue, Tél. 2-2016, Québec, P. Q.

Sommaire

Octobre 1951

C. MELLOY : *Le Rosaire*

L'amour profond a-t-il besoin de varier ses formules ? La misère qui implore varie-t-elle sa plainte ?

GILLES MARCOTTE : *Montréal, métropole artistique*

Le chroniqueur littéraire du *Devoir*, en des pages judicieuses et savoureuses, analyse notre dernière saison artistique : concerts, théâtre, ballet. Avons-nous vraiment raison d'être fiers ?

BENOÎT PRUCHE, O. P. : *Vocation du Canada français*

Pour avoir vécu près d'un an parmi nous, le R. P. Pruche, professeur à l'Université de Lyon, nous a observés d'un œil peut-être trop bienveillant, a analysé nos forces et nos faiblesses pour en déduire les grandes lignes d'un avenir splendide qui pourrait être le nôtre.

L.-B. GEIGER, O. P. : *Saint Thomas peut-il être actuel ?*

Un brillant professeur à la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal saisit l'occasion d'établir en quoi saint Thomas répond aux besoins de notre temps et nous offre d'opportunes considérations que tout philosophe devra méditer.

GUY SYLVESTRE : *Les « Chants d'automne » de Marie Noël*

Une grande poétesse qui honore autant l'Église que sa patrie et qu'il importe de mieux connaître. Cet article y aidera beaucoup.

R.-S. PICHÉ, O. P. : *Témoins de la Vérité*

Apothéose des martyrs dominicains du Tonkin que S. S. Pie XII béatifiera récemment.

Le sens des faits

JEANNE DAIGLE : « Marie-Madeleine ».

RENÉ DELANGE : « Quand Albert Schweitzer et Arthur Honegger se rencontrent ».

THÉRÈSE AURIGNY : « Contraste ».

LA RÉDACTION : « Quand Marrou parle ».

O. P. : « Cinquantenaire des Pères Blancs canadiens ».

M. LADURANTAYE : « Additions aux dernières paroles de Jouvét ».

L'esprit des livres

En collaboration : « Espoir humain et espérance chrétienne » (A. L.).

M.-H. LAVOCAT, O. P. : « L'esprit d'Amour » (Alban-Roux).

Jeanne L'ARCHEVÊQUE-DUGUAY : « Dans mon jardin » (Elie Goulet).

Pierre BERÈS : « Livres français des XVe et XVIe siècles » — « Beaux livres anciens » —

Paul MANI : « Frère Bruno » (A. M.).

« Bibliographie » (A. L.).

REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

3500, Av. Laval, Montréal-18, P. Q.

Vol. LVII

Tome II

Octobre 1951

LE ROSAIRE

Une Mère dont nous avons crucifié l'Enfant...

Va-t-elle, dans sa juste douleur, maudire les meurtriers ?

Voyez. Le Fils et la Mère pardonnent. L'un et l'autre s'offrent pour nous, s'immolant, lui dans sa chair, elle dans son âme.

Désormais, pour un vivant, le désespoir ne peut plus se justifier. Marie est la Mère de miséricorde, le refuge des pécheurs, le secours des chrétiens.

Les hommes ont compris qu'on ne vient au Père que par le Fils, et qu'il n'est pas de meilleur accès auprès du Fils que par la Mère. Et ils se sont mis à invoquer Marie.

* * *

Le rosaire : chaîne de prières qui nous relie, nous pécheurs, à Elle, la toute pure.

Salut et supplique ressassés, toujours identiques, comme il sied au langage de l'amour et de la détresse. L'amour profond a-t-il besoin de varier ses formules ? La misère qui implore varie-t-elle sa plainte ?

* * *

Le rosaire coule toujours vers le ciel, comme un ruisseau qui remonterait à sa source. Douceur de son murmure ! Ronron monotone aux oreilles charnelles, suave harmonie spirituelle qui se fond, là-haut, à la musique des Séraphins !

REVUE DOMINICAINE

Murmure ininterrompu. Quand il s'arrête ici, il reprend ailleurs. Sans le savoir, par toute la terre, les âmes font la chaîne, les équipes d'orants se relaient.

* * *

Dans ce frais ouvroir des nonnes, les voix montent parmi la paix de l'après-midi recueillie : « Je vous salue, Marie, pleine de grâces ! »

— A ce foyer, la famille réunie suit du cœur les paroles de la mère : « Le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et béni est Jésus, votre enfant ».

— Dans cette église où le soir s'étoile de quelques cierges, d'obscurs fidèles répondent au prêtre en surplis : « Priez pour nous, pauvres pécheurs ».

— Dans cet abri que font trembler les explosions, sur ce vaisseau dont s'amuse la tempête, dans ces cœurs où siffle la tentation, les ave lancent leur appel : « Priez pour nous, maintenant... »

— A ce chevet de mourant, dans l'angoisse de cette heure terrible qui semble un éclair au ralenti, l'imploration se mêle aux sanglots et les divinise : « A l'heure de notre mort ? »

* * *

Emouvante oraison ! toute notre misère qui s'avoue, en un cri, devant la Mère qui nous donne Dieu !

Oraison émouvante, non seulement par les paroles qu'on répète, mais encore par les mystères qu'on médite.

Quinze visions qui nous montrent quinze facettes de ce pur diamant : le mystère de l'amour de Dieu et de notre rédemption. Quinze vitraux diversement colorés, où s'inscrivent les joies, les détresses, les gloires du Fils et de la Mère.

* * *

Oraison des humbles et de ceux qui consentent à le devenir.

Oraison des enfants qui ont leur innocence, des vieilles qui ont leur cœur usé de dévouement, des pauvres et des malades qui ont leur croix

LE ROSAIRE

taillée sur le modèle de la grande Croix ; — et aussi des riches, des puissants, des savants, des heureux, qui n'ont rien... mais qui, sous leur supériorité apparente sentent leur néant réel, sont en quête d'un amour qui soutienne ou qui pardonne...

C'est beau, le grand Claudel disant son chapelet et s'élevant ainsi au-dessus de son génie même ; c'est beau, le lieutenant Psichari mourant au champ d'honneur, un chapelet enroulé à son poignet ; et c'est beau la simple femme du peuple égrenant son chapelet devant la grotte de Lourdes ou dans la petite chapelle du hameau.

Les astronomes nous parlent des milliards d'étoiles qui composent les Nébuleuses. Nos rosaires sont une nébuleuse en formation qui resplendira, parfaite, dans le ciel, comme un océan d'étoiles, au-dessous de la Vierge, quand la plénitude des temps sera venue.

C. MELLOY

Montréal, métropole artistique

Le visiteur qui désire être bien accueilli, le maire qui mousses les intérêts de sa ville, le citoyen un peu chauvin qui se cherche des raisons d'orgueil, tous ceux-là, et bien d'autres encore, répètent à l'envi que Montréal, à cause de sa population française — donc latine et spiritualiste — est un grand centre artistique, une métropole artistique et intellectuelle comme il ne s'en trouve guère en Amérique du Nord. On concède sans doute une certaine importance à New-York qui, bien qu'ayant refusé *Tit-Coq* (suprême péché contre l'esprit !), demeure tout de même le centre d'une activité artistique quantitativement sans égale. Mais qu'à cela ne tienne ! A la quantité new-yorkaise, nous opposerons la qualité montréalaise, et qui sait, l'on finira peut-être par reconnaître quel bastion de la culture représente notre ville d'un million d'habitants. Il y faudra du temps ; mais nous sommes jeunes, comme disent les Français, et l'avenir est à nous, comme disent les politiciens. Comment n'arriverions-nous pas à réaliser les plus surprenantes merveilles ?

J'exagère, bien sûr. Mais pas tellement. A la faveur d'un indéniable accroissement de l'activité artistique à Montréal, une vague d'optimisme a déferlé qui cache aux yeux des observateurs superficiels les tares trop graves que révèle cette activité. Ah ! nous aimons bien, nous Canadiens français, à nous congratuler joyeusement en famille, à nous asseoir sur les premiers résultats obtenus, si minces soient-ils. Une Madame Albini, un Raoul Jobin reçoivent-ils la consécration étrangère, que nous nous croyons déjà la nation la plus musicale du globe ! De fait, les aptitudes du peuple canadien à la musique et aux autres arts paraissent évidentes, mais elles ne nous exemptent pas de cette lucidité qui est la première condition de tout progrès réel. Dans l'actuel fouillis, particulièrement, il importe de faire le point, de dégager clairement ce qui est simple exercice d'art, et départ pour une culture plus large et plus humaine ; ce qui est manifestation isolée, et ce qui inaugure un véritable développement. C'est assurément Montréal qui nous offre, pour cette expertise, le terrain

MONTRÉAL, MÉTROPOLE ARTISTIQUE

le plus sûr et le plus riche, car il résume, en la portant à son plus haut point d'accomplissement, l'activité artistique de toute la province, et, jusqu'à un certain point, de tout le pays. Prenons-y donc la température de l'art.

* * *

Il n'est pas sans importance de revenir ici à la question du début, et de se demander en toute rigueur si Montréal est vraiment une métropole artistique. Car, on l'a souvent noté, tout développement dans le domaine des arts et de la pensée — il doit en être ainsi pour le commerce, aussi, j'imagine — ne peut se réaliser qu'autour d'un centre, d'un foyer. Imaginerait-on la littérature française sans Paris, l'art américain sans les expositions new-yorkaises, la musique anglaise sans Londres ? La métropole est un centre, lentement formé des apports de toute une nation, et acquérant à la longue une sorte d'autonomie, faite d'équilibre dans la richesse, qui lui permet de féconder de son propre fonds la culture nationale.

Or c'est justement une telle autonomie qui fait défaut à Montréal et l'empêche d'être, au sens exact du mot, une métropole artistique. Pour ses concerts, pour son théâtre, pour son ballet, Montréal est dans une dépendance toute provinciale à l'égard des grands centres artistiques du monde. Le simple examen des programmes des impressarii le prouve abondamment. Mais, et ceci est beaucoup plus grave, Montréal dépend encore des autres métropoles pour la critique, pour l'éloge à rendre aux manifestations artistiques, qu'elles viennent de l'extérieur ou soient de production locale. Dans les arts mineurs, l'aventure de Félix Leclerc est à cet égard particulièrement significative ; il a fallu la consécration parisienne pour que les Canadiens lui accordent leur suffrage enthousiaste. (Je note ce fait pour sa seule signification, car je peux bien avouer ici que les chansons du « bûcheron » me font osciller entre l'indifférence et l'agacement.) D'autre part, New-York refuse-t-il *Tit-Coq* — c'est bien son droit, après tout ! — nous lui faisons une colère qui montre trop bien l'importance exagérée que nous accordions à son témoignage. Notre

dépendance de l'extérieur, pour tout ce qui touche à l'art, est assurément le fait majeur qui se dégage, quand nous envisageons dans son ensemble l'activité artistique de Montréal. Elle dénonce, au cœur même de cette activité, un défaut d'enracinement, une pauvreté fondamentale dont il ne faut se dissimuler la gravité.

* * *

Ce serait faire preuve de mauvaise volonté que de ne pas reconnaître la richesse et la variété des concerts qui sont offerts aux Montréalais depuis quelques années. Bien des grandes villes américaines, et même des capitales européennes, ne présentent pas des programmes aussi bien fournis que les nôtres. Au cours de la dernière saison, seulement, n'avons-nous pas entendu plusieurs des plus grands noms de l'interprétation contemporaine : Szigeti, Nicole Henriot, Solomon, Rubenstein, Menuhin, les quatuors Paganini, Loewenguth, Griller, la cantatrice Victoria de Los Angeles, Gerard Souzay, etc. J'en passe, et non des moindres. Aux concerts symphoniques, également, les meilleurs chefs d'Amérique et d'Europe : Ansermet, Klemperer, Stokowski, Rodzinski, Muench, Walter. On peut assurer que le mélomane intelligent et... fortuné trouvera à Montréal de quoi le satisfaire entièrement. Qu'avons-nous à nous plaindre ?

Nous nous plaignons, tout simplement, de ce que ces magnifiques saisons soient impuissantes à susciter une vie musicale véritable à Montréal, pour la raison qu'elles ne font presque aucune place à la musique et aux musiciens canadiens. Il est sans doute indispensable que de grands artistes viennent nous soumettre les modèles parfaits de l'art ; mais ils ne remplaceront jamais le petit effort, l'humble effort que nous pourrions tenter nous-mêmes par l'interprétation pour nous exprimer musicalement, soit à travers les œuvres universelles, soit par la création. Le grand problème, le seul problème qui se pose à l'attention de ceux qui ont à cœur la vie musicale du pays, est celui-ci : comment parviendrons-nous à créer des formes musicales dans lesquelles nous nous reconnaitrions, par les-

MONTRÉAL, MÉTROPOLE ARTISTIQUE

quelles notre culture s'enrichira, pour ainsi dire, du dedans ? En marge de ce problème central, ne peuvent se réaliser que des progrès superficiels et temporaires.

Hélas ! notre orchestre symphonique, qu'on pourrait croire investi d'une mission spéciale à cet égard, est loin de favoriser comme il faudrait la musique et les musiciens canadiens. Au cours de la dernière saison, on s'est contenté d'y inviter quatre chanteurs canadiens, pour l'exécution du *Requiem* de Verdi. Pas un chef canadien — alors que plusieurs, parmi les jeunes surtout, mériteraient qu'on leur donnât l'occasion de se produire. De la musique canadienne, pas question. En définitive, les programmes de nos Concerts symphoniques diffèrent très peu de ceux de n'importe quelle association symphonique américaine — sauf peut-être par ceci, qu'aux États-Unis les chefs d'orchestre, même et surtout étrangers, se font un devoir de ne pas ignorer la musique locale. Et ils ne jouent pas toujours des chefs-d'œuvre, qu'on veuille le croire.

Entreprise plus modeste, mais peut-être plus vivante aussi, La Petite Symphonie participe de plus près à la vie musicale proprement canadienne. C'est là qu'a été créé, entre autres œuvres, le *Concerto* pour violon et orchestre d'Alexander Brott. Surtout, l'immense majorité des solistes sont des Canadiens, membres de l'orchestre. Quant aux directeurs musicaux, on ne résiste pas à la tentation de les faire venir de l'extérieur : nous n'y trouvons rien à redire quand il s'agit d'un chef exceptionnel comme George Schick, mais est-ce qu'un Roland Leduc, par exemple, ne remplirait pas cette fonction avec autant de compétence que le chef actuel, M. Bromberger ? Leduc s'est révélé un chef intelligent et sûr, à la radio, et l'on souhaiterait, pour son progrès personnel et notre plaisir, qu'il se vît confier la direction permanente d'un orchestre de concert.

Plus modeste encore, la Société des Concerts McGill poursuit avec entêtement une carrière difficile et extrêmement importante à la vie musicale de Montréal. Progrès sévères, joués, non pas avec la plus haute perfection technique, mais avec un enthousiasme et une conscience admirables. De plus, la Société organise chaque année un concours de mu-

sique canadienne, seule initiative du genre dans la métropole, et même dans la province. Ce concours ne reçoit malheureusement pas, pour des raisons que j'ignore, toute la publicité qu'il mériterait.

Au Conservatoire, l'activité est intense, mais se manifeste peu, comme il est normal en lieu d'étude et de préparation. Une série de cinq ou six concerts par année, cependant, y donne à quelques artistes canadiens l'occasion d'affronter le public. Les récitals Brunet-Newmark et Kondaks-Morton, la saison dernière, valaient bien, je pense, plusieurs de ceux que nous offrirent des artistes étrangers. Chaque année, également, un orchestre formé des élèves du Conservatoire, donne un concert qui serait d'excellente tenue s'il était seulement préparé avec un peu plus de soin. Mais comment, aussi, donner l'homogénéité nécessaire à un orchestre d'occasion ? Ce qu'il faut au Conservatoire, et au plus tôt, c'est un orchestre permanent, astreint à des répétitions régulières, et donnant plusieurs concerts par année. Le Conservatoire de Toronto possède un tel orchestre, et Montréal n'aurait aucune raison de ne pas l'imiter.

Il me faudrait encore signaler l'œuvre utile qu'accomplissent les concerts de l'Ecole Vincent d'Indy, le groupe Musica Antica Nuova, de fondation toute récente, et quelques autres associations musicales, mais l'énumération deviendrait trop aisément fastidieuse. D'ailleurs, les quelques notes que je viens de présenter donnent une idée suffisante, je crois, de la situation musicale dans la métropole.

Reste l'opéra, le cher vieil opéra, dont Wagner prétendit qu'il devait réaliser le mariage de tous les arts. Ce nombreux ménage a toujours eu de la difficulté à se loger, à cause des grandes dépenses qu'il fait encourir, et il ne faut pas se surprendre de ce qu'il occupe assez peu de place dans notre vie musicale. Deux spectacles importés, chaque année : ceux de L'Opéra Guild et des Festivals. Les Variétés Lyriques en préparent un de leur côté, dans la tradition de bon travail qui est celle de la maison. Mais l'initiative la plus heureuse et la plus originale dans ce domaine, est sans doute celle de l'Opéra-Minute. Avec une troupe entièrement canadienne, cette association nous a donné depuis deux ans des spectacles de

MONTRÉAL, MÉTROPOLE ARTISTIQUE

tout premier ordre. Je regretterais infiniment, pour moi, que des difficultés financières missent fin à la carrière de cette compagnie qui nous a offert, avec *Le Pauvre Matelot*, de Cocteau-Milhaud, et *The Old Maid and the Thief*, de Gian Carlo Menotti, une des soirées les plus aimables de ces dernières années.

A la frontière également du théâtre et de la musique, mais sans le réalisme obligé qui fait souvent de l'Opéra une bien scabreuse affaire, le ballet prend actuellement, à Montréal et dans le Canada tout entier, un essor prodigieux. Et je ne parle pas seulement du nombre croissant des troupes, mais de l'activité créatrice à laquelle il donne lieu. Des œuvres comme *Visages* (Winnipeg Ballet) et *La Gaspésienne* (Ruth Sorel), que nous avons pu voir au dernier Festival national de ballet, méritent de prendre place auprès de ce que nos peintres et nos musiciens ont réussi de mieux.

Montréal compte, je crois, un plus grand nombre d'écoles de ballet que toute autre ville canadienne : une dizaine environ, dont les principales sont celles de Ruth Sorel, Elisabeth Leese, Madame Koudriatzeff et Gerald Crevier. Aussi est-il étonnant que, depuis le récital fort goûté des Ballets Ruth Sorel, il y a deux ans, aucune de ces troupes ne nous ait présenté un récital complet. Manque de temps, difficultés financières, craintes légitimes d'affronter le public ?... Entre temps, le même public, dont l'engouement pour le ballet s'est développé à l'extrême, fait fête aux troupes étrangères de passage, les Sadlers' Wells, les Ballets Monte Carlo, et autres. Et Toronto, l'actif Toronto, s'empresse d'organiser un Ballet National dont il confie la direction à l'ancienne danseuse et chorégraphe des Sadlers Wells, Celia Franca...

* * *

Au contraire du mélomane, qui trouve aisément à se satisfaire, l'amatteur de théâtre ne peut qu'énrager dans une ville comme Montréal. Mettons-nous à sa place : il veut du théâtre, et du bon théâtre, cet homme, c'est normal. La saison dernière, par une veine tout à fait extraordinaire,

il a attrapé Jovet, en route pour New-York. Mais il n'a vu qu'une pièce, et il ignore si cette bonne fortune se renouvellera dans un avenir assez prochain. Car, c'est connu, les troupes françaises, Grenier-Hussenot, Barrault et les autres, vont plutôt en Amérique du Sud qu'au Canada. C'est idiot, mais c'est comme ça.

Les importations de théâtre américain lui offrent un choix plus vaste — à condition, bien entendu, qu'il soit prêt à accepter *Mister Roberts* comme une comédie de fine essence. Cette condition-là, bien des amateurs ne la remplissent pas, et je ne saurais les en blâmer. Ils préfèrent s'abonner au MRT où, à défaut d'interprétation parfaite, ils trouvent un répertoire international substantiel.

Passons à la production locale de langue française. L'amateur de théâtre, une larme à l'œil, se rappelle les beaux jours où les Compagnons de Saint-Laurent lui offraient des pièces de grande classe, interprétées de façon à lui faire oublier l'existence de Paris. L'an dernier, bien qu'il estimât toujours les Compagnons, il n'a pas voulu se déranger pour aller voir Labiche ; il a bien aimé *Notre Petite Ville*, mais *La Dernière Légion* lui a paru, bien qu'honnête, un peu fade ; le Molière lui a fait plaisir. Mais en somme, se dit-il, combien de spectacles *indispensables* m'ont offert les Compagnons, cette année, et quelle est cette fringale de théâtre américain ?...

Pouvait-il, notre amateur, se rabattre sur des troupes concurrentes ? La Compagnie du Masque, dont lui plaisait le désintéressement et le courage, lui donna une *Antigone* (celle de Cocteau) rigoureuse et pure ; sur la foi de ce premier spectacle, il se rendit voir la première du *Choix*, de Paul Toupin, et en sortit furieux. La Compagnie du Demi-Siècle, dont le *Poil de Carotte* lui avait paru un spectacle achevé, lui fut enlevée pour de ridicules affaires de censure, au moment qu'elle devait donner le délicieux *Voleur d'enfants* de Supervielle. Le Rideau Vert ? Du travail honnête, souvent, mais un répertoire décidément inégal. Hors série, la pièce de Jean-Louis Roux, *Rose Latulippe*, malgré des défauts trop évidents pour n'être pas sympathique, lui sembla pleine de promesses.

MONTRÉAL, MÉTROPOLE ARTISTIQUE

Et justement, si l'amateur de théâtre ne cède pas au désespoir le plus affreux, c'est que, dans le marasme actuel du théâtre, il lui semble apercevoir une montée définie vers la création. Depuis quelques années, en effet, *Tit-Coq*, *Polichinelle*, *Le Marcheur*, *Le Choix*, *Un Fils à Tuer*, *Rose Latulippe*, dessinent la courbe d'un effort qui ne peut qu'aboutir à des réalisations supérieures. Peut-être, ces prochaines années, l'interprétation et la création théâtrales vont-elles enfin marcher de pair, et n'attendrons-nous pas trop longtemps pour voir apparaître un art indépendant et fort ?...

L'amateur de théâtre est un homme qui espère.

Côté peinture, enfin, la prolifération des salles d'exposition semble indiquer un accroissement d'activité, mais on permettra bien au béotien que je suis de ne pas s'attarder en ce domaine qu'il connaît peu. Et de mettre ici le point final à son inventaire.

* * *

La situation est-elle donc si noire que nous l'avons peinte au début ? Certes, si nous comparons Montréal aux métropoles américaines du même rang, ou même à des villes moins considérables comme Toronto, nous n'avons pas à être excessivement fiers de ce qui s'y fait. Mais, d'autre part, nous relevons dans à peu près toutes les branches de l'art, des aspirations à une plus grande perfection, des commencements de création qui marquent peut-être un réveil capital de l'activité artistique dans notre ville. Il importe peu, en somme, de savoir si Montréal est une grande métropole artistique ou non, sauf pour dissiper quelques préjugés aveuglants ; mais, en pratique, la besogne la plus urgente, la seule urgente, demeure de discerner et d'encourager, parmi les activités artistiques de la métropole, celles qui ressortissent à une vie artistique et, si possible, autonome.

La parole (la plume, pardon) est aux critiques.

Gilles MARCOTTE

Vocation du Canada français

Vocation du Canada français ! Mais oui ; pourquoi ne pas le dire ? Les Nations n'auraient-elles pas, comme les hommes dont elles reproduisent les traits constants du visage, une vocation ? Certaines d'entre elles, pourquoi n'entendraient-elles point, comme Champlain, comme Cartier, comme Duguesclin, Jeanne d'Arc et Lyautey, l'appel des grands capitaines ? Et s'il y a troupeaux, sans doute faut-il encore qu'il y ait bergers ! Pourquoi n'y aurait-il pas, dans les desseins insondables de la Providence de Dieu, parmi les Nations aussi, des pasteurs de brebis ?

France, fille aînée de l'Eglise ! Un grand cardinal, qui est maintenant un grand Pape, Pie XII, ne l'a-t-il pas proclamé naguère du haut de la première chaire de France, celle de cette Province-mère du pays, Ile-de-France, Notre-Dame de Paris ?

Canada, fils de la fille aînée de l'Eglise de Dieu, fils héritier du plus beau fleuron des lys de France : sa foi ; sa foi inébranlable, intarissable, et son amour pour le pauvre, la veuve et l'orphelin, défenseur du faible et de l'opprimé ! La France est toujours la France, il ne faut pas en douter. Et si, à ceux qui scrutent un visage dont ils ont du mal, aujourd'hui, à déchiffrer les traits, ce qui fut une réalité leur paraît désormais s'estomper dans la brume encore étincelante des feux d'un éclatant passé, si vous, qui vous surprenez à ne plus reconnaître le visage de France, vous alliez en douter, je vous rappellerai que l'origine première de ses malheurs présents fut l'acte déraisonnable aux yeux des marchands et des hommes d'affaire qui la jugent aujourd'hui, mais grand, j'en suis sûr, devant Dieu : l'acte généreux et fou de se porter, avant même d'avoir fait le compte de ses armes et supputer ses chances, au secours de la Pologne, une fois encore martyrisée ! Et s'il vous est douloureux d'apercevoir sur ses traits l'empreinte d'une main étrangère, d'un marxisme dont la virulence peut-être vous effraie, comprenez qu'il y a, à la base, beaucoup de générosité, de cette générosité du vieux sang français qui fait l'âme de France et ses déroutantes, imprévisibles et déconcertantes réactions : le refus absolu,

VOCATION DU CANADA FRANÇAIS

le même qui marquait l'époque d'un saint Louis, le refus de s'incliner devant la misère injustement provoquée et les calculs égoïstes des hommes. Sous le masque, car c'en est un, dont certains se plaisent à défigurer grotesquement, pour à leur aise pouvoir l'accabler, le noble pays de France, il y a, je puis vous l'affirmer, la permanence des mêmes traits, la montée d'initiatives généreuses dont l'aspect, un peu fou, comme tout ce qui est vraiment français, est signe de présence d'une âme toujours jeune... Mais c'est du Canada français qu'on avait dessein, ici, de parler.

Le Canada français, n'est-ce point d'abord l'alliance des vertus impérissables qui ont fait cette terre québécoise, je veux dire : le courage et la foi, la ténacité sereine de l'audace, l'affirmation tranquille et fière de l'émouvante devise que les enfants de la mère-cité n'ont cessé de transporter avec eux jusqu'aux limites mouvantes de la terre défrichée et qui demeure — « Je me souviens ! » — un mémorial, en effet, touchant et fort, des origines inoubliées de la race canadienne !

Comment ne pas aimer cette façon un peu carrée de s'affirmer, cette cordialité sans fards, et qui n'est point vain mot, cet accueil de race, issu depuis trois siècles, des plus pures traditions fidèlement transmises de la courtoisie proverbiale, franche et ronde, des fondateurs de Québec et de Ville-Marie, des familles du « premier » Canada, dont les noms, plus que jamais vivants, sont, aujourd'hui encore, à chaque angle des routes, en chacune des villes, au bord des lacs et jusqu'en bas du Fleuve, au Nord et au Sud de la grande forêt canadienne, à l'Est et à l'Ouest, une évocation surprenante d'un petit coin de Bretagne ou de Normandie, d'Île-de-France, d'Anjou, d'Aunis ou de Saintonge, d'où sont venus les ancêtres, en effet, de chaque souche canadienne française ?

Tempéraments canadien et breton sont bien faits pour se rencontrer, sans qu'il soit besoin de grands efforts, sans phrases compliquées. N'y a-t-il pas du meilleur sang breton à la racine canadienne ? Cartier, enfant de Saint-Malo, n'était-il pas de la race imperturbable, impertinente aux dictats de l'Anglais, redoutable aux vaisseaux de Saint-Georges ? La race toujours vivante des Corsaires, celle des Primauguet, des Surcouf et des

Duguay-Trouin ! Le fonds de l'âme bretonne, comme de l'âme canadienne, est fait de droiture, de simplicité, de sens aigu et délicat des moindres devoirs de l'hospitalité, et de beaucoup de cœur avec la pudeur instinctive et parfois excessive d'une sensibilité très vive et qui craint de se manifester. Il doit être facile, à ce niveau profond, de communiquer, et, pour le Canadien, descendant direct des familles de France, de reconnaître tout bas ce que le frère français, débarqué d'hier, se surprend maintenant à balbutier tout haut ! De cette compréhension on peut voir le symbole dans l'affirmation multipliée de la joie de Noël, ces milliers d'arbres multicolores, ces guirlandes interminables de branches de sapin transformant les rues de vos villes, vos maisons, les églises, les magasins et les gares, en jardins d'enfants, d'enfants qui « se souviennent », là aussi ! Ils savent arrêter le temps par cette expression naïve d'une foi séculaire, apprenant ainsi au voyageur qui descend d'avion qu'il foule une terre chrétienne, arrosée du sang des martyrs — et quels martyrs ! — Les Jogues, les Brébeuf et les autres, et qu'il lui faut se réjouir de cette joie dont lui fait cadeau par ces mille feux éclairant la nuit, avant même d'avoir fait connaissance, ce peuple qui se dévoile tout à coup comme une joyeuse bande de frères !

Expression enfantine d'une foi profonde ! Il faut à l'homme, pour recouvrer ainsi et maintenir une transparence d'enfant, une foi dont la profondeur autorise en la moindre rencontre des journées quotidiennes un jaillissement de source, et ce n'est pas le moins saillant des traits du visage canadien, l'un des moins capables de créer cette communion avec l'habitant de la vieille terre des calvaires, des clochers ciselés et des croix de chemins, que cette affirmation qui vous prend à l'âme et vous saisit soudain : Canada français, terre de chrétienté ! et fils de la fille aînée de l'Eglise de Dieu !

Noblesse oblige ! Et s'il est doux à un fils de France de l'avouer dans la certitude absolue de dire vrai, serait-ce donc trop dire que de parler d'une « vocation » — et combien actuelle — du Canada français ?

VOCATION DU CANADA FRANÇAIS

Beaucoup de problèmes ne se posent point ici comme ils se posent en France, mais il suffit qu'ils se posent pour éveiller l'attention et inciter à compréhension. Au triple plan de la pénétration catholique, de l'équipement social, de l'essor culturel, le Canada français a son mot à dire et ce mot ne va pas sans grandeur. On vient d'évoquer la permanence de la foi canadienne et de son expression populaire. Catholicisme de tradition, il faut en faire, sous le choc inévitable des courants contraires dont certains, hélas ! — on pense à la marée incoercible de l'Existentialisme — sont issus de France, il faut en faire, pour l'élite montante et qui ne peut pas ne pas prêter l'oreille aux échos de ce siècle, ne pas vibrer aux désirs fous d'indépendance et de « libération » qui sont un des traits dominants de l'heure, il faut en faire, oui, un catholicisme de conviction. Le dire est devenu banal. Encore faut-il savoir ce qu'on veut dire par là, car l'opposition, trop facile, de ces termes : tradition-conviction, peut autoriser une démission, voire : mener à la trahison. Si la France d'aujourd'hui, dans ses Institutions, n'est plus chrétienne, la faute en est, c'est indiscutable, à l'attitude paresseuse des masses catholiques du Grand Siècle endormies dans le doux sommeil d'un conformisme d'Etat — la religion catholique était alors religion nationale — sourd aux appels, pourtant urgents de « l'esprit nouveau », aveugle sur les tendances, dont beaucoup étaient légitimes, des jeunes dirigeants des classes indépendantes françaises, ces classes qui n'ont l'air de rien et qui, en France, ont toujours décidé de l'avenir du pays... La Révolution et le bon marché des « traditions » dont elle est responsable reste le fait d'une jeune élite intellectuelle, avertie des malheurs du peuple, scandalisée, le mot n'est pas trop fort, de l'aveuglement parfois vénal des gens d'Eglise, lassée de se voir constamment brimée dans ses aspirations les plus vraies à une certaine liberté de la parole et de la pensée, étouffant sous le couvert par trop « paternel » d'un traditionalisme satisfait de lui-même, inerte et béatement souriant, se rebiffant, enfin, irrémisiblement, sous le coup de rappels à l'ordre intempestifs et souvent inintelligents. La « Tradition » est affaire vivante et qui doit à chaque instant puiser en son propre fonds de quoi s'adapter

aux demandes du siècle et au besoin inventer formes nouvelles et institutions meilleures, au revers des traditionalistes, ruineux et morts dans leur volonté désuète de maintenir à tout prix un conformisme, religieux ou autre, dont la poussée de la vie s'est déjà chargée de démontrer qu'il était dépassé. Le jeune Français d'aujourd'hui dont l'action catholique est volontairement décidée, retrouve, aussitôt qu'il s'engage, les vraies valeurs de « tradition » que les traditionalismes, depuis bien des lustres, avaient perdu de vue !

Sous l'opposition : tradition-conviction, c'est donc la mort qu'on oppose à la vie et, pour éviter toute équivoque, mieux vaudrait opposer sans doute routine inintelligente et superficialité à profondeur lucide et engagement. Déclarer qu'il faut faire, qu'il est urgent de faire, ici comme en France, d'un catholicisme de « tradition » un catholicisme de « conviction », c'est dire au catholique canadien, comme au catholique français, qu'il lui faut passer, au plus vite, d'un état qui risque d'être sommeillant et routinier, mortel en un moment où les options à faire sont pressantes et graves, au stade clairvoyant et ferme de ce qu'on appelle aujourd'hui, en France, avec toute la saveur compromettante du terme : un homme « engagé ». Religion assise et confortablement installée s'opposera toujours à religion vécue et qui refuse, sur terre, de se croire « arrivée ». Quant au catholique « engagé », en communion d'âme et de vie avec ce que tradition et hiérarchie recèlent ou assurent de plus dynamique, de plus vivant et de plus vrai, il fera plus ou moins figure, que voulez-vous, comme le Christ lui-même, de trouble-fête et de signe de contradiction dans son refus de tout marchandage et des compromissions offertes ou simplement dans sa volonté de ne point se taire. Ici comme en France, et pour les mêmes raisons, il faut, pour beaucoup, faire passer en valeurs d'engagement, de conviction, le fonds essentiellement précieux des « traditions » catholiques. Mais il doit être moins difficile qu'en France d'esquisser le passage nécessaire et d'en assurer le succès, car tout, au Canada français parle profondément catholique. Et si l'Eglise, présente aux moindres rouages de l'organisme délicat du pays, est une force nationale, ce

VOCATION DU CANADA FRANÇAIS

qui risque aussi d'être pour elle, parfois une faiblesse, elle est, incontestablement, une immense force morale. La montée des jeunes se fait dans le sens de cette attente ; elle est vigoureuse et forte, certes, et si elle connaît, ici ou là, l'impétuosité un peu turbulente qui entend ne composer avec aucun conformisme, n'y a-t-il pas là, aux yeux prévoyants de la Mère-Eglise, en face d'une civilisation dangereusement matérialisée, montant du Sud et importée de l'Ouest, dont le rapport Massey nous avertit qu'elle est peut-être plus menaçante que jamais, un signe indiscutable, prometteur pour demain, d'un christianisme de choc dont la jeunesse renouvelée saura maintenir haut et pur, au sein de la Hiérarchie, le message d'espérance et de dépassement ?

De dépassement, oui. Car il est, sur la terre québécoise, un « dépassement » à opérer. Depuis longtemps, bien sûr, il est amorcé et bien des initiatives généreuses s'appliquent à le faire aboutir. Mais il le faut définitif. Je veux parler d'une certaine raideur d'allure janséniste, délicate à stigmatiser, plus difficile encore à dépister, mais qui perce parfois dans le comportement du Canadien français et dont il faut à tout prix se débarrasser. Il fut importé, avec la religion des ancêtres, comme tant d'autres choses, bonnes et moins bonnes, du catholicisme français du dix-septième siècle, dont il ne faut pas méconnaître qu'il battait déjà pavillon des Messieurs de Port-Royal ! La vague révolutionnaire a contribué alors pour une part qui est plus grande peut-être qu'on ne le croit dans les desseins de Dieu, à purifier, par la persécution, les intentions du catholique français, l'aidant à retrouver, en l'obligeant à prendre ses responsabilités, les valeurs efficaces d'une foi qui est vie. Peut-être n'est-il pas défendu de voir, au Canada, en une certaine conception de la Morale tant soit peu rigide, ici ou là, et plus cartésienne qu'elle ne s'en doute dans l'énumération de ses dictats et l'édification de ses barrières et tabous, une des causes, et pas la moindre peut-être, de l'attitude par trop timide du Canadien français devant les initiatives — pour ne point dire les audaces — anglo-saxonnes. A-t-il bien pris conscience, rompant le carcan janséniste, qu'il vit non plus sous la loi de la crainte mais de l'amour, et

que l'amour, pour toujours, a banni la crainte ? Ce n'est pas sûr. On rencontre encore trop de gens qui éprouvent je ne sais quelle saveur de péché en ce que le Père des cieux, dans le grand Sacrement par lequel les époux, ministres de la grâce, c'est-à-dire de Dieu même, qu'en se donnant l'un à l'autre ils se donnent l'un par l'autre, a pourtant déclaré pur. Trop d'incompréhensions subsistent devant la prédication vraie d'une Morale chrétienne qui ne sera jamais ni code pénal ni cahier de recettes, mais loi humano-divine de l'épanouissement intégral de toutes les ressources humaines, pour qu'on n'éprouve point le désir de souffler tout bas au cœur du Canadien français le mot libérateur du grand saint Augustin : « Aime donc et fais ce que tu veux ! » L'amour, né de Dieu, a des antennes qui ne sauraient tromper : il a, de Dieu, l'intuition et sait le sens de Dieu...

Il faut bien évoquer aussi le problème protestant. La religion du Christ n'est-elle pas catholique, c'est-à-dire missionnaire ? Que serait la force de pénétration, la vitalité d'un catholicisme qui ne serait plus missionnaire ? Bien sûr, la question protestante serait fort mal posée si on allait la poser comme on la pose en France, comme l'Œcuménisme français s'est habitué, en ces dernières années, non sans beaucoup d'espairs, à la poser. Trois siècles de luttes sourdes pour la défense opiniâtre de la langue française et des libertés catholiques, ce qui relève en fait du même effort, ont créé un « climat » et durci des positions qu'il serait fort dangereux de vouloir « enlever ». Mais, enfin, le Canada reste le pays, le grand pays, des premiers défricheurs français de la terre et l'épée d'un Cartier et d'un Champlain, leurs relations le confirment en termes magnifiques, frayait la route, avant tout, à la Croix. Le Canadien d'aujourd'hui n'est-il pas descendant de ces hommes à qui il doit son appartenance à la famille française et, du coup, à l'Eglise catholique et romaine ? Le Canada catholique et français s'arrêterait-il aux frontières du Québec ? Il y a un « Ouest », aussi, qui crie vers vous ! Cartier, Champlain et les autres désiraient aller plus avant, avec les mêmes principes de pénétration désintéressée et tranquille, sûre d'elle-même, pour planter plus loin, avec

VOCATION DU CANADA FRANÇAIS

de nouvelles communautés françaises, les traditions de France et la Croix ! A problème missionnaire de conversion de nos frères séparés, de conquête pure et simple du catholicisme dans les grandes plaines de l'Ouest, vous devez d'avoir réponse canadienne et française : regardez à la pierre d'où vous êtes sortis et vous saurez inventer de nouveaux chemins. Vocation missionnaire de toujours, depuis sa première fondation, depuis le premier couvent de Marie de l'Incarnation, depuis la fondation de la Congrégation de la petite sainte de chez nous : Marguerite Bourgeoys, la vocation missionnaire du Canada français est plus urgente, peut-être, que jamais ! L'Eglise canadienne a certainement pour mission de réveiller, en cette terre d'Amérique, d'animer, d'étendre et d'organiser la conquête missionnaire de toutes les brebis séparées, égarées. Noblesse oblige ! La France est toujours missionnaire, hors de ses frontières, dans le monde entier, et aussi, hélas ! maintenant, sur son propre sol ! Mais c'est peut-être de toutes ses obligations de fille aînée de l'Eglise, celle à laquelle elle n'a jamais manqué ! Et pourquoi ne pas utiliser en ce but l'apport de l'immigration ? La Bretagne vient encore, cette année, d'envoyer au Canada français quelques-uns de ses meilleurs fils. Souffrez qu'un Breton apprenne aux Canadiens qu'un Breton isolé perd tous ses moyens et n'est plus bon à rien. Si vous saviez profiter des qualités magnifiques du cœur et de l'esprit de la race bretonne, si vous prévoyiez pouvoir compter sur la fécondité surprenante de la famille bretonne, si vous décidiez d'éprouver la solidité de la foi et des mœurs bretonnes, c'est tout le groupe compact, le village entier, la « paroisse » qui vous arrive ainsi de France qu'il faut transplanter tel quel, et installer, avec son curé si possible et son médecin, d'un seul coup, tous ensemble, à la même place, en terre canadienne... et ce sera tout de suite une paroisse française, et bientôt canadienne-française, et qui restera canadienne et française, et rayonnera tout à l'entour et sa langue et sa foi. Qu'importe l'endroit : Gaspésie, Saskatchewan, Colombie ou Manitoba. N'oubliez point qu'un Breton seul est sans force mais que dix Bretons sont parfaitement capables de recommencer pour leur propre compte le miracle des ancêtres : dans deux

cents ans, là où vous les aurez mis, ils parleront encore, entre eux à la veillée, la belle langue bretonne et toujours le français, et ils seront dix milles, s'étant multipliés et ayant appelé en renfort beaucoup de leurs cousins et Dieu sait si, en Bretagne, un Breton se connaît de « cousins » !

Le problème social a, lui aussi, ses données originales et propres. Elles n'ont rien de commun avec les conjonctures françaises, politiques et économiques. Le Canada français, dont on peut bien dire qu'il réalise une Société sans classes, où le Marxisme, de ce fait, ne peut sérieusement prendre, s'affirme déjà dans l'avenir et, pour un Français, si peu averti qu'il soit de l'actualité urgente des questions sociales, c'est là un grand sujet d'envie. Tout, en France, où les frontières de classes sont encore tellement infranchissables, les niveaux de vie si tragiquement divers et la misère si grande et soigneusement exploitée et entretenue, à toutes fins utiles, aussi bien par communistes que capitalistes, tout est, d'avance, empoisonné par le venin marxiste. Pas d'activités économiques ou industrielles, pas d'initiatives, souvent nouvelles, pas d'engagement de l'Eglise dans le temporel qu'elles ne trouvent aussitôt devant elles une position marxiste, avec le risque à courir de paraître collaborer, en s'associant sur le terrain des « œuvres », à l'essor des idées condamnées par Elle. Ici, tout est neuf, à construire ; et, devant l'effort industriel qui se dessine et sera sans doute, demain, prodigieux, soulevant alors des problèmes de « classes » et donnant une chance au marxisme qui en a besoin pour s'implanter et vivre, des hommes généreux, des cerveaux lucides, ont déjà pris les devants et, à cette heure même, sont en train de préparer avec leur intelligence certes, mais aussi leur cœur, l'affirmation triomphante d'une présence chrétienne dans l'avenir, à tous les échelons des structures sociales. Ce n'est pas le moindre titre à la gloire de l'Eglise canadienne d'avoir déjà compté, au sein de la Commission royale d'enquête d'où vient de sortir cette admirable chose qu'on appelle le « Rapport Massey », l'un de ses représentants religieux les plus qualifiés, fondateur puis animateur depuis des années, en pleine Université Catholique, d'un « Institut Social » dont les bienfaits ne se comptent plus et

VOCATION DU CANADA FRANÇAIS

qui, désormais, a fait largement ses preuves. On peut voir qu'ici, demain, l'Eglise sera première partout, ayant ouvert les voies, jeté les bases, posé les jalons de ce qu'on souhaite être pour dans dix ans, vingt ans, cinquante ans peut-être, les bases inébranlables d'un grand Etat chrétien et, pourquoi ne pas le dire ? catholique ! On surprend de toute part des craquements qui ne sauraient tromper dans la machine protestante et l'on peut dès maintenant prévoir pour un avenir sans doute encore futur, mais enfin, prévisible, un rôle grandissant du Canada français. C'est une vocation qui s'affirme, une vocation de chrétienté, devant laquelle le Français canadien n'a point le droit de se maintenir en complexe d'infériorité !

Avenir culturel du Canada français ? C'en est peut-être l'aspect le plus attirant parce que le plus jeune. Ce peuple, sorti de l'enfance, ce qui n'est pas si commun en terre d'Amérique, et qui, avec un grand sérieux, après s'être formé — à quel prix souvent, au risque de quelles luttes ! — aux méthodes et disciplines de travail européennes et spécialement, avec amour, aux traditions les plus pures de la pensée française, est en train de voler de ses propres ailes. Le Rapport Massey, à la fois promesse d'avenir lourd de graves espérances et bilan d'un passé respectable, est une telle affirmation de vitalité que la reprise de vieilles luttes comme celles qui se déroulèrent autour de la question scolaire, pour l'indépendance culturelle et nationale, ne baisserait aujourd'hui, en ce domaine réservé comme en bien d'autres, à considérer certaines propositions législatives sait d'avance qu'il lui faudrait compter, aux prochaines élections, avec les Canadiens français et que l'affaire, fatale, serait sans rémission...

En un monde où la France est un des rares pays où l'on pense encore, on a le droit d'être frappé du sérieux, de la justesse et de la sûreté d'engagement, de la hauteur de vues de la pensée canadienne-française. Sans doute la moyenne d'âge des maîtres est-elle jeune encore, mais ils forment la génération montante et s'imposent dès maintenant, très au delà des frontières, par la profondeur et la valeur de leur enseignement. Qu'il suffise d'évoquer l'essor prodigieux des Facultés Catholiques et leur rayon-

nement très loin au Sud du continent américain, de rappeler la fondation importante de ces « Instituts » dont le Canadien français a le devoir d'être fier : Institut Social de l'Université Laval ; Institut des Etudes Médiévales et de Psychologie de l'Université de Montréal dont la fécondité s'avère surprenante et dont certains — je pense à ce qu'on nomme dès maintenant, en France, l'« Institut Mailloux » — sont uniques au monde et chargés de promesses, pour se persuader des bienfaits que représente pour l'avenir et l'extension de la pensée française l'apport canadien de cerveaux aussi lucides et de cœur aussi généreux que ceux des grands religieux qui en ont conçu le dessein et s'appliquent journellement à en perfectionner les formes, à en assurer, auprès de tous les groupements scientifiques, un éclat qui ne se dément pas. Si le tempérament anglais, épris de sens pratique, est passé maître dans l'art des connaissances empiriques et des collections de cas observés, le Français, lui, a le don de savoir en dégager les constantes et le pouvoir de s'élever aisément au niveau le plus élevé des idées générales et des amples synthèses. De ce qui peut sortir d'une intelligente collaboration entre les deux cultures, la Commission Massey vient de se charger de le démontrer de façon éclatante par la mise en librairie des résultats d'un travail de deux ans dont l'écho dans le monde ne peut qu'être retentissant. Pourquoi, fidèle à cette vocation de lumière, le Canada français, d'ici quarante à cinquante ans ne deviendrait-il point, entre les sources américaine et anglo-saxonne, cette source de culture originale que seule peut constituer l'inspiration de la pensée française et qui manque encore à la terre d'Amérique ? On souhaite que ce soit le plus tôt possible et l'on pense qu'il est permis de voir dans le rôle présent du Canada français au plan de la politique mondiale, ce rôle équilibrant et pacificateur entre l'effort américain et celui de l'Europe, le signe avant-coureur d'un très grand avenir...

Il faudrait que le Canadien français fut bien persuadé que le Canada se voit appeler à tenir, dans l'Amérique entière et peut-être dans le monde, un rôle et une vocation qui sont, pour l'Europe, ceux-là même de la France : présence indispensable, nécessaire et indiscutée, d'un grand

VOCATION DU CANADA FRANÇAIS

pays où l'on pense toujours de façon désintéressée, où l'on s'attache à toute initiative valable capable d'assurer la Paix et qui sauve, dans un Univers de plus en plus matérialisé, l'affirmation haute et claire de la transcendance de l'homme et de sa foi. N'est-ce pas le plus beau rôle, ce rôle dont il est particulièrement doux à un cœur français, battant avec le cœur canadien au rythme généreux de la race, de dire qu'on pressent déjà, dans le Canada d'aujourd'hui le dessein s'affirmer ? Sa seule excuse, en parlant aux Canadiens d'une « vocation » du Canada français, a été d'oser dire tout haut ce qu'ils vivent tout bas ! Il faut tenir ferme à la vocation de ce fils de la fille aînée de l'Eglise de Dieu, et croire à la réalisation magnifique, dans le plus prochain avenir, d'un programme tout tracé par le vieux pays chrétien qui a donné, ici, avec le meilleur de ses fils, son sang, sa langue et sa foi : Canada, terre de chrétienté !

Benoît PRUCHE, O. P.

Collège Dominicain, Ottawa.

Saint Thomas peut-il être actuel?

*A propos de l'Introduction à l'étude de Saint Thomas d'Aquin
du T. R. Père M.-D. Chenu, O. P.*¹

Il y a moins d'un demi-siècle, au plus vif du débat qui opposait partisans et adversaires de la philosophie bergsonienne, Péguy écrivait ces lignes bien connues : « Tout ce qui sera ôté à Bergson ira à Spencer et non pas à saint Thomas. Et une fois de plus saint Thomas n'aura rien. Et il n'aura personne. Et il sera comme il était et ce qu'il était il y a vingt-cinq ou trente ans, avant l'apparition de Bergson : un grand saint dans le passé, un grand docteur dans le passé, un grand théologien dans le passé. Respecté, révééré, vénéré. Sans prise dans le présent, sans entrée, sans cette morsure qui est un phénomène si singulier, sans ce mordant qui seul compte et que nous avons commencé d'étudier en nous servant précisément de l'appareil bergsonien.

(Un grand docteur considéré, célébré, consacré, dénombré. Enterré).
Essayé et comme épuisé ».

Bergson est mort. Péguy est mort, comme sans doute il l'avait souhaité, « dans une juste guerre, couché dessus le sol à la face de Dieu ». La bataille livrée autour de la philosophie Bergsonienne appartient à l'histoire, à une histoire toute proche encore et si lointaine déjà. D'autres philosophies sont nées, dans un monde dévasté par des catastrophes sans précédent et qui ont modifié radicalement les perspectives et les proportions de notre univers mental comme de notre univers politique. Plus encore que la philosophie de l'évolution créatrice elles répandent la conviction que la philosophie ne saurait être un système de vérités valables partout et toujours, qu'il lui faut « ce mordant qui seul compte », mais qu'elle n'est au fond que l'expression des problèmes que l'homme pose

1. M.-D. CHENU, O. P., *Introduction à l'étude de Saint Thomas d'Aquin* (Université de Montréal, Publ. de l'Institut d'études médiévales. XI), 831, avenue Rockland ; Paris, Vrin, 1950 ; gr. in-8, 305 pages, \$3.25.

SAINT THOMAS PEUT-IL ÊTRE ACTUEL ?

et des réponses qu'il leur donne en fonction d'une situation donnée, individuelle ou collective, et qui dès lors ne saurait être qu'unique.

Non seulement en fait mais en droit saint Thomas semble donc devoir rester ce « grand docteur dans le passé », autour duquel on pourra continuer à accumuler les commentaires savants, les études historiques, auquel on paiera volontiers le tribut d'admiration qu'inspire son œuvre et son rayonnement, mais « sans prise dans le présent ». Les théologiens peuvent sans doute avoir intérêt à le consulter, mais sa pensée semble devoir s'enfoncer dans le passé, inexorablement, à mesure que le temps fait naître et emporte les unes après les autres les générations humaines et les réponses qu'elles ont cru pouvoir donner au problème de leur destinée. Un peu comme ces épaves que chaque vague rejette plus loin jusqu'à ce que finalement elles viennent s'échouer sur le sable de la grève.

Mon propos ici n'est pas de traiter pour lui-même le grave problème de savoir si oui ou non une doctrine élaborée il y a six siècles peut encore nous offrir un enseignement qui nous concerne tels que nous sommes aujourd'hui, si, en d'autres termes, saint Thomas peut être actuel de quelque manière. De longs développements seraient nécessaires, où il y aurait lieu de se demander tout d'abord si vraiment la différence est telle entre les problèmes essentiels qui préoccupent les hommes des différentes époques et les solutions valables, que plus rien n'en subsiste d'une époque à l'autre, si l'homme lui-même, agent autant que sujet de l'évolution historique, se transforme à tel point qu'il se trouverait aussi différent aujourd'hui de ce qu'il pouvait être hier qu'un aérobus l'est d'une diligence. Si c'était le cas, une philosophie qui a « prise dans le présent » serait nécessairement et exclusivement celle qui exprime le présent, la « prise de conscience » du moment historique présent, dont on voit mal ce qu'elle pourrait demander à un lointain passé. Si au contraire, comme il est assez vraisemblable, les grandes questions que l'homme peut poser et les grandes réponses qu'il peut donner ou recevoir ne changent pas plus, pour l'essentiel, que les axes où s'inscrit l'existence de l'homme entre la naissance, la mort et sa vie éternelle, une philosophie pourra être actuelle

sans être née d'aujourd'hui. Elle éclairera le moment présent à la lumière de ses vérités et de ses valeurs, qui tout en étant immanentes au mouvement du temps, qui ont été découvertes et proclamées par un homme à un moment donné du temps ne sont pourtant pas du temps, ni valables pour un temps seulement, pas plus que les vérités de l'arithmétique que l'enfant apprend à un moment de sa vie ne sont des vérités d'enfant, valables pour les seuls enfants.

Mais, encore une fois, mon intention n'est pas de discuter ici un si grave problème. Je voudrais, plus modestement, présenter l'*Introduction à l'étude de Saint Thomas d'Aquin* du T. R. Père M.-D. Chenu, O. P. Cet ouvrage me semble en effet de nature à donner à notre problème une réponse concrète, susceptible d'ailleurs de contribuer efficacement à sa solution théorique. Si nous admettons si facilement qu'une doctrine du passé ne saurait plus être actuelle, n'est-ce pas parce que notre mythe d'un progrès continu se trouve soutenu en grande partie par notre ignorance du passé ? Nous nous persuadons si aisément que nous nous trouvons à l'extrême pointe d'un développement culturel, parce que le progrès vertigineux dans le domaine des techniques nous masque la perte du sens des plus graves problèmes. Ces derniers nous les croyons résolus, ou mieux, définitivement dépassés, parce que nous en ignorons souvent jusqu'à l'existence. Avant d'être autorisé à mettre d'un côté le présent et la vie, de l'autre le passé et la mort il faut savoir ce que le passé a été en toute vérité. Nous croyons savoir ce qu'est le présent. Pour le comparer équitablement au passé, une connaissance au moins équivalente de ce dernier s'impose.

Quand ce passé est celui de la philosophie, de la théologie, voire de la civilisation chrétienne dans son ensemble, deux méthodes s'offrent à l'historien. Pour déterminer l'influence exercée par une pensée à un moment donné de l'histoire, il peut tout d'abord tracer le tableau des problèmes, des doctrines, des courants divers qui caractérisent une époque au moment où tel théologien, saint Thomas par exemple, entre en scène, et mesurer ensuite les changements produits par son intervention. Travail

fondamental, auquel se sont attachés depuis cinquante ans plusieurs maîtres de l'histoire du moyen âge, et qui, sans être achevé, nous a déjà donné, au sujet de saint Thomas, d'excellents résultats. L'historien peut aussi, et c'est ce que le P. Chenu a entrepris pour la première fois avec cette ampleur, en utilisant évidemment les travaux précédents, les siens autant que ceux des autres, tenter de dépasser le plan impersonnel des débats doctrinaux pour en faire revivre directement et principalement l'un des champions, le montrer à l'œuvre, afin de nous faire voir sortir de ses mains à l'état naissant les travaux où sa pensée ne nous parvient d'ordinaire qu'à l'état stabilisé. « Se tenir à l'intérieur même de l'esprit de saint Thomas en travail, élaborant et construisant son œuvre » (p. 7), tel est justement le propos du P. Chenu.

Encore faut-il le bien entendre. On serait vite déçu si on cherchait dans son livre une description psychologique des méthodes de travail de saint Thomas, des anecdotes par exemple relatant sa puissance de concentration et les distractions célèbres qu'elle occasionna, la maîtrise quasi totale de sa sensibilité, son travail acharné que la nuit même n'interrompait pas. On n'y trouvera même pas, ce qui serait cependant fort intéressant, une étude des brouillons, surchargés de ratures et de corrections, qui fort heureusement nous ont été conservés pour certaines œuvres. Et la raison en est que si l'auteur veut « se tenir à l'intérieur même de l'esprit de saint Thomas, élaborant et construisant son œuvre », ce n'est pas pour décrire l'acte d'élaboration ou de construction, mais pour mieux nous faire entrer dans l'œuvre elle-même et nous y faire mieux découvrir l'enseignement doctrinal qu'elle contient.

Aussi bien *élaboration* et *construction* doivent-elles nous être restituées à partir de l'œuvre elle-même, *construite* et *élaborée*, telle qu'elle nous est parvenue, à partir surtout de sa « forme », de ce qu'on pourrait appeler son corps par opposition à son âme qui est la doctrine, un peu comme on essaie de connaître par les traits d'un visage ou la forme générale de l'organisme le tempérament et les dispositions psychologiques d'un être humain. Que saint Thomas en effet ait écrit peu ou beaucoup, de

jour ou de nuit, rapidement ou non, voilà certes des faits intéressants mais qui d'aucune manière ne nous donnent accès à la vérité de l'œuvre. Il n'en va pas de même pour la *forme*. Nous le savons pour les œuvres de l'art, et l'exemple de Focillon montre assez de quelle lumière l'observation de « la vie des formes » peut éclairer la compréhension des monuments artistiques. Mais il faut en dire autant, toutes proportions gardées, pour les œuvres doctrinales. L'un des beaux enseignements de l'histoire n'est-il pas justement de nous faire voir que toute grande période de la civilisation qui « a quelque chose à dire » et qui lui soit propre ne se contente pas de recevoir toutes faites les « formes » où elle s'exprime. Elle se crée ses propres moyens d'expression, son *style*, qui, tout en traduisant objectivement la pensée, sont *sa manière* de la dire. Et c'est dans cette manière que se révèlent la situation unique et les réactions particulières à travers lesquelles une période donnée a abordé les grands problèmes qui se posent à l'esprit humain. Comme d'autre part la création des formes est justement pour une grande part l'œuvre des grands génies, et que c'est dans cette création que se révèle avec une particulière netteté leur personnalité intellectuelle ou artistique, en contact d'ailleurs avec la mentalité générale de leur temps, on voit que l'observation attentive des formes peut nous livrer tout ensemble quand il s'agit de théologie ou de philosophie, avec la vérité, l'accent personnel des grands génies dans ce que très précisément ils ont voulu dire, et tout ce qui dans leur manière d'aborder, de discuter et de résoudre les problèmes les unit de façon vivante et actuelle au mouvement culturel de leur temps. « Avec Carlyle, écrit le P. Chenu, nous croyons à la primauté et à l'irréductibilité du génie personnel, et saint Thomas en est peut-être le plus saisissant exemple : mais nous savons aussi que la personne est, à la mesure même de son génie, solidaire de la communauté humaine dans laquelle elle se plante » (p. 6).

La « forme » d'une œuvre théologique ou philosophique constitue donc un objet d'étude des plus importants pour le théologien et le philosophe. A condition qu'on ne se contente pas de l'observer du dehors pour en noter la date de naissance, les traits distinctifs, les variations, comme

SAINT THOMAS PEUT-IL ÊTRE ACTUEL ?

nous faisons pour les « formes de la vie ». Pour ces dernières nous devons nous résigner en effet de classer les variétés, d'en établir la répartition géographique ou l'ordre de succession depuis la première apparition de la vie sur notre globe. Nous ne savons pas ce qui au fond s'exprime à travers la multitude prodigieuse de ces formes, tant végétales qu'animales. Pour les œuvres des grands théologiens ou des grands philosophes on ne saurait procéder ainsi que si l'on admettait tacitement que le rapport entre la forme et la pensée qu'elle est chargée d'exprimer est aussi obscur pour nos esprits que celui qui unit la vie aux formes de la vie, à moins qu'on ne soutienne que ce rapport est nul ou purement accidentel, comme celui d'un corps humain et d'un vêtement de confection.

L'avis du P. Chenu est entièrement différent et il s'en explique clairement. « Tout l'ouvrage est bâti sur la conviction que sont étroitement solidaires, dans leur comportement et dans leur vérité, et donc dans l'intelligence que nous en pouvons avoir, les œuvres du génie et l'humanité dans laquelle ces œuvres se plantèrent et portent fruit, au-delà de cette humanité même. Il n'y a pas de fossé, mais au contraire permanente inter-pénétration au bénéfice de l'une et de l'autre, entre la vérité de l'esprit et les conditions de son élaboration : ces conditions sont donc une efficace voie d'accès à cette vérité, dans l'homogénéité de l'histoire comme dans l'éternité du vrai » (p. 6).

On peut donc dire en résumé que le P. Chenu se propose de nous montrer comment l'étude historique de l'œuvre de saint Thomas peut aider à nous faire mieux connaître la vraie pensée du Docteur Angélique en lui restituant, autant que nos moyens nous le permettent, toute la vie qui fut la sienne au moment même où saint Thomas, équipé et par là même marqué par son temps, intervenant dans les luttes doctrinales et les tâches apostoliques de son temps, construisit une œuvre qui justement parce qu'elle fut élaborée pour les besoins profonds et donc permanents de l'Eglise, propose une vérité vivante pour tous les temps. Programme complexe, on le voit, dont la réalisation exigeait autant de compétence que de finesse, autant de savoir historique que de pénétration doctrinale,

autant d'objectivité que d'amicale ferveur pour la personne du grand théologien dominicain. Le nom du P. Chenu, que tant de Canadiens connaissent et estiment, dit assez que l'auteur était l'un des rares esprits qui de nos jours pouvaient l'affronter sans témérité.

Pour mener à bien sa tâche, l'auteur a procédé en deux étapes, qui constituent les deux parties de son ouvrage : *L'œuvre*, c'est-à-dire les caractères généraux du travail théologique et philosophique de saint Thomas ; *les œuvres*, c'est-à-dire la structure, la technique, l'esprit de chaque catégorie des écrits qui forment l'héritage littéraire du Docteur Angélique.

Un premier chapitre fait revivre tout d'abord le milieu institutionnel, doctrinal et spirituel qui a formé le génie de saint Thomas. On nous montre la vie studieuse et turbulente des écoles, la transformation, sous la pression des événements, des écoles monastiques en écoles épiscopales d'où sont sorties les universités ; les courants de pensée qui s'affrontent dans des luttes souvent vives et dont les protagonistes, défenseurs de l'ancien augustinisme et partisans de l'aristotélisme envahissant, ont pleine conscience ; le renouveau évangélique, la fermentation spirituelle qui donna naissance à bien des mouvements aberrants, mais dont sont sortis les deux grands ordres mendiants, celui de saint François et celui de saint Dominique ; l'action clairvoyante et efficace de la papauté.

Quatre chapitres nous introduisent ensuite dans le détail des techniques et des instruments de travail, théologique et philosophique, du XIIIe siècle. La *lectio*, l'article, la *quæstio* sont étudiés aussi bien que les procédés de construction, d'analyse et de définition, les méthodes d'exégèse, la langue de la scolastique en général et de saint Thomas en particulier, son origine et les influences diverses qui en expliquent les traits distinctifs ; les ressources de la documentation, le rôle de l'autorité et des autorités avec le conflit latent en toute pensée chrétienne entre l'histoire qui constitue le cadre même de la doctrine du salut, l'histoire sainte, et l'ordre intelligible dont la pensée humaine, celle du XIIIe siècle, autant qu'aucune autre, éprouve si vivement le besoin.

SAINT THOMAS PEUT-IL ÊTRE ACTUEL ?

Dans la deuxième partie de son ouvrage, en sept chapitres, l'auteur passe en revue les différents genres littéraires en lesquels se répartit la production de saint Thomas. Tout lecteur tant soit peu familiarisé avec cette dernière sait qu'elle comprend des commentaires, commentaires de l'Écriture et commentaires d'écrits théologiques ou philosophiques ; des questions disputées et des questions quodlibétiques ; des *Sommes*, la *Somme de théologie* et la *Somme contre les gentils*, enfin les opuscules catégorie d'écrits généralement plus courts que la tradition a réunis, en dépit de leur diversité, sous ce titre vague et commode. Mais ce que le même lecteur ne sait peut-être pas toujours assez, c'est le bénéfice qu'il peut et qu'il doit tirer de l'étude des genres littéraires pour une meilleure intelligence de la doctrine elle-même. Il risque, faute d'une information suffisante, de prêter à tel détail une importance et une signification qu'il ne comporte pas, puisqu'il ne s'agit que d'une routine scolaire, de négliger au contraire les grands plans quand ce sont eux tout d'abord, pour les deux *Sommes* par exemple, qui donnent les orientations les plus décisives en même temps que les plus personnelles, même pour l'interprétation de la doctrine. Il apprendra à ne point utiliser indifféremment les passages empruntés à un commentaire et ceux d'un écrit plus personnel. Il observera surtout saint Thomas lui-même traitant selon les procédés différents les textes qu'il commente : Écriture sainte et textes du magistère, ouvrages des théologiens ou des philosophes. Il le verra soucieux jusqu'au scrupule de retrouver le sens authentique des textes, sans jamais laisser pour autant le regard de son esprit perdre de vue les objets, objet de la foi, objet de l'intelligence naturelle, qui seuls comptent en définitive.

L'œuvre de saint Thomas tout entière s'anime ainsi sous nos yeux. Dans ces formes littéraires qui apparaissent sous leur apparence désuète comme un réseau de barbelés dressant ses pointes autour d'une pensée inaccessible, la vie se met à circuler. Nous comprenons leur raison d'être. Nous les voyons appelées par des nécessités culturelles dont on nous fait saisir la signification humaine qui justement les explique

et les justifie, en même temps qu'elle fait pressentir les dangers de vieillissement et de mort. Il faudrait, au lieu de la présentation schématique que nous venons de donner, transcrire des pages entières, les exposés d'ensemble et les analyses de détail, l'éclairage historique et les élucidations doctrinales. La pensée de saint Thomas, sans rien perdre de son éclat, s'enrichit de toute la vie concrète de l'esprit de son auteur, témoin lui-même de la vie ardente d'un des plus grands siècles de la chrétienté. Le génie de saint Thomas nous apparaît ainsi présent tout entier dans les aspects les plus matériels en apparence de son œuvre comme dans ses déterminations les plus importantes, dans le contenu doctrinal de ses écrits, comme dans les modalités souvent négligées de son style ou de la composition, tout de même que l'originalité d'un artiste se trahit par la hauteur de son inspiration, mais aussi par les inventions plus modestes d'ordre technique, porteuses justement de l'inspiration.

Loin d'entraîner la vérité elle-même dans un relativisme général, la méthode suivie par le P. Chenu doit aider au contraire à en faire saisir toute la signification. S'il faut distinguer entre des éléments caducs et les valeurs permanentes le discernement devra se faire d'abord à la lumière d'une discussion doctrinale. De soi, montrer la vérité vivante dans l'esprit qui la conçoit et dans le temps qui la vit paraître ce n'est rien en retrancher. C'est lui ajouter une dimension, c'est-à-dire sa figure personnelle et historique qui est effectivement la sienne aussi indiscutablement que sa valeur intemporelle. On ne prétend pas non plus faire de l'histoire des *formes* la seule voie d'accès à la vérité théologique et philosophique, encore moins de faire dépendre la philosophie et la théologie en elle-mêmes de critères historiques. Il s'agit simplement d'enrichir l'une et l'autre par l'apport de la vérité historique, qui, assurément, est d'un autre ordre. Pour certaines tâches cet éclairage historique est moins important. On ne saurait nier que pour faire revivre la pensée de saint Thomas en son allure concrète, les ressources de l'histoire et de l'étude des formes littéraires avec tout leur conditionnement contingent, ne soient en effet indispensables. « Voir naître et travailler

SAINT THOMAS PEUT-IL ÊTRE ACTUEL ?

un maître théologien, dans un siècle où théologiens et théologie n'étaient pas séparés du monde, de ses conditions, de ses perspectives, de ses techniques, de sa culture, c'est un grand spectacle », écrit justement le P. Chenu. C'est ce spectacle qu'il a voulu nous donner.

L'entreprise, certes, comportait des risques que n'offre pas le travail de pure chronologie, le dénombrement des citations, des particularités du style ou des sources d'un auteur. Irremplaçables comme instruments de base, de tels travaux demandent cependant finalement à être exploités, c'est-à-dire qu'il faut essayer de retrouver en eux et par eux, dans le respect de leur efficacité comme de leurs limites, la vie de l'esprit qui s'est exprimé par tel style, enrichi ou alourdi, libéré ou asservi par ses sources et les auteurs cités. L'hésitation qu'on peut éprouver à voir un historien s'engager dans cette voie peut s'expliquer par le danger des interprétations subjectives auquel on craint de le voir s'exposer. Cette hésitation se renforce quand on se rappelle combien l'interprétation des documents est chose délicate. Témoins passifs, les textes ne répondent qu'aux questions qu'on leur pose. En sorte que la reconstruction d'un milieu historique, qui ultérieurement devra éclairer les textes doctrinaux, est déjà, en partie, fonction de la manière d'interroger les documents et de les faire parler. Enfin, et les variations de l'histoire de la théologie et de la philosophie le prouvent assez, on ne lit pas les textes philosophiques ou théologiques sans posséder déjà une doctrine théologique ou philosophique, avouée ou non.

Mais en réalité le risque est exactement le même quand on prétend lire les textes théologiques ou philosophiques sans les ressources que nous offre l'histoire. Un écrit théologique, même s'il se présente sous une forme aussi impersonnelle qu'est celle de la *Somme* théologique, n'est jamais identique à un produit anonyme de la fabrication en série, à un frigidaire ou à un poste de radio que n'importe qui peut utiliser et que tout le monde utilise de la même manière. Le travail minutieux des commentateurs, leurs interprétations souvent divergentes, suffiraient à le prouver. Que nous le voulions ou non, les écrits des grands théologiens

et des grands philosophes feront toujours appel à notre collaboration. Et puisque l'auteur n'est plus là pour nous indiquer le sens exact de ses expressions, le recours à l'ensemble des méthodes historiques s'impose de toute évidence si l'on veut essayer de retrouver ce qu'il a voulu dire, sans justement verser dans un subjectivisme incontrôlable. Nulle garantie ici hors la compétence et la probité de l'historien et le degré de sa culture philosophique ou théologique.

Le P. Chenu a-t-il réussi à éviter tous les écueils de la méthode ? C'est aux travailleurs compétents à en décider. C'est en tout cas l'objet d'un débat qui concerne de plus savantes revues. Pour notre part nous croyons, avec tous ceux qui ont rendu compte du présent ouvrage, qu'il était difficile d'allier à plus de science historique un savoir théologique mieux fondé et plus équilibré. Aussi est-ce bien saint Thomas que nous voyons revivre sous nos yeux, tel qu'il fut : homme de son temps, travaillant selon des méthodes et avec des moyens déterminés, dans un contexte doctrinal déterminé, qui lui pose dans un langage et selon des perspectives déterminés l'énoncé des grands problèmes théologiques et philosophiques. Par là nous est rendu, avec la possibilité mieux assurée de rencontrer l'authentique pensée du Docteur Angélique, l'accent personnel de cette pensée, son actualité, sa prise dans le temps qui fait comprendre l'influence décisive qu'elle devait exercer sur toute la suite de la pensée chrétienne.

La doctrine de saint Thomas, si équilibrée, dépouillée, autant qu'il est possible à un être humain, de tout élément d'expérience subjective, nous apparaît ainsi dans sa vivante fraîcheur, telle que les auditeurs pouvaient l'entendre de la bouche même du maître. Doctrine objective, oui ; impersonnelle quant à la forme, mais doctrine vivante née dans le dialogue vivant d'un génie vivant avec la vie de son temps.

Par là aussi, et c'est la leçon que nous voudrions surtout retenir ici, le P. Chenu nous montre comme par surcroît comment saint Thomas peut et doit être actuel encore pour nous. Actuel, non seulement par l'exemple de sa vie studieuse, par la probité de son travail, par la ma-

SAINT THOMAS PEUT-IL ÊTRE ACTUEL ?

gnanimité avec laquelle il aborde toute pensée d'où qu'elle vienne, convaincu que toute vérité vient de Dieu, étant manifesté à l'intelligence qui est en nous la marque de Dieu même, mais par les solutions qu'il a proposées aux grands problèmes de la pensée chrétienne¹. Par un paradoxe qui n'est tel qu'en apparence c'est dans la mesure justement où le P. Chenu a réussi à nous présenter saint Thomas vivant face aux problèmes qui furent les siens qu'il nous a du même coup révélé son actualité pour nous. Saint Thomas en effet s'était tellement identifié avec la quête ardente de la vérité, de la vérité divine surtout, qu'on a rien à en dire si on le montre théologien et philosophe. Avec lui, dès lors, surgissent inévitablement les objets dont son esprit n'a cessé d'être occupé. Et ces objets, le lecteur sincère doit en convenir, sont toujours actuels. On peut vouloir les ignorer, détourner les yeux et se divertir. On ne peut loyalement soutenir que les questions qu'ils posent sont dépassées par le mouvement de l'histoire, vidées désormais de toute signification. Et s'il est vrai que notre temps a retrouvé d'une manière aiguë l'urgence de ces mêmes questions, sinon les solutions satisfaisantes, saint Thomas se trouve introduit de plain-pied dans notre monde contemporain et, avec lui, ses réponses, si profondes et tout ensemble si humainement équilibrées. C'est sans doute la manière la plus irrécusable de décider si oui ou non saint Thomas est actuel.

« Cela seul est vraiment historique qui n'est pas seulement historique », cette parole d'un historien allemand traduit très exactement la conviction à laquelle arrive sans doute tout véritable historien et qu'il produit également chez son lecteur, quand il consent à traverser l'écorce des apparences pour s'avancer jusqu'au centre vivant de l'esprit. Sous des revêtements changeants, dans des contextes historiques différents les grands problèmes et les grandes solutions demeurent au fond les mêmes. Un même éclairage vertical tombe sur le plan historique qui ne

1. On lira avec intérêt sur ce point l'article que le P. T.-G. Chifflet a consacré à l'ouvrage du P. Chenu dans le numéro de juillet de *La Vie Intellectuelle*, p. 4-28, sous le titre : *Saint Thomas d'Aquin n'a-t-il rien à nous dire ?* Nous recevons cet article au moment de mettre la dernière main à la rédaction de ces pages.

cesse de se transformer. L'ouvrage du P. Chenu devrait donc intéresser non seulement le spécialiste des études médiévales ou thomistes, le théologien ou le philosophe, mais tout chrétien cultivé, soucieux de connaître la pensée chrétienne, ses efforts et ses réussites, les dangers qui la guettent, le moyen de les éviter.

Mais c'est aussi une leçon qui nous est donnée. Leçon tout d'abord de ce que doit être, à l'exemple de saint Thomas, le travail du philosophe chrétien et du théologien, conscients de la force et de la fécondité de la foi, souverainement libres et tout ensemble attentifs au mouvement des idées de leur temps. Leçon aussi, plus modeste, et qu'il nous plaît de dégager d'un ouvrage paru sous les auspices d'un *Institut d'études médiévales* fondé au Canada par le P. Chenu et actuellement en plein essor, de la nécessité et du bienfait des études médiévales pour la santé et l'équilibre d'une civilisation chrétienne, soucieuse de puiser aux sources les plus pures l'élan et l'inspiration pour accomplir dans notre monde d'aujourd'hui la tâche qui fut celle de tous les maîtres de la pensée chrétienne et de saint Thomas en particulier.

L.-B. GREIGER, O. P.

Les « Chants d'automne » de Marie Noël

Marie Noël est une grande inconnue et une grande méconnue. Elle jouit d'un haut prestige dans les milieux littéraires catholiques de France et d'ailleurs, et on sait qu'elle a été beaucoup lue au Canada français. Mais elle reste méconnue par la plupart des écrivains et critiques français non catholiques qui, en l'espèce, manifestent peu de clairvoyance ou beaucoup de préjugés. Vivant retirée du monde littéraire, détachée de toutes les écoles et de tous les cénacles, la poétesse des *Chants de la merci* fournit peu de matière aux échetiers des grands journaux parisiens, et les chroniqueurs des grandes revues littéraires ne lui consacrent guère d'études dignes de son œuvre. La comtesse de Noailles disait, peu de temps avant sa mort, que « la plus grande, ce n'est pas moi, c'est elle » ; Montherlant affirmait que l'œuvre de Marie Noël était « la plus grande révélation poétique de l'après-guerre » (parlant de la guerre de 1914), et un Lucien Descaves lui trouvait du génie. Et pourtant, les critiques qui font l'opinion en France se désintéressent de son œuvre, et maintes anthologies ne renferment aucun de ses vers. Il y a là une injustice qui s'explique mal et qui, il faut l'espérer, finira par faire place à une juste reconnaissance de ses vertus poétiques qui sont très hautes. Marie Noël prouve qu'on peut faire de la bonne littérature avec de bons sentiments, ce qui ne veut pas dire que ce sont ses bons sentiments qui font d'elle une si grande poétesse. Mais, quoi qu'on en pense dans certains milieux qui se croient avancés, bons sentiments et bonne littérature ne s'excluent pas, s'il est vrai qu'ils ne s'identifient pas non plus. La pureté d'Eliacin n'enlève rien à la beauté des vers de Racine et

Le ciel n'est pas plus pur que le fond de mon cœur

est un alexandrin aussi beau que les plus noirs de Baudelaire. S'il est vrai, comme l'a dit Gide, que ce n'est pas avec des bons sentiments qu'on fait de la bonne littérature, il est également vrai que ce n'est pas avec des mauvais sentiments qu'on fait de la bonne littérature. C'est avec de

la bonne littérature qu'on fait de la bonne littérature, que les sentiments qui s'y trouvent exprimés soient bons ou mauvais. *Athalie* et *le Père Goriot* sont deux chefs-d'œuvre. *Plain-chant* et *Vision* sont deux grands poèmes contemporains, même si Thierry Maulnier reproduit dans son anthologie le poème pédéraste de Cocteau et ignore totalement Marie Noël. *Les Chansons et les Heures* étaient un événement littéraire, non seulement parce que l'auteur, brisant avec la mode instaurée par Anna de Noailles et Renée Vivien, retrouvait une simplicité, une fantaisie et une fraîcheur perdues, mais encore parce qu'elle y atteignait à un grand art. Marie Noël est un des sommets de la poésie française de notre temps.

« Ce sont la religion, la musique, les pauvres gens, la maladie aussi, qui m'ont appris les trois quarts de ce que je sais, pas grand'chose », a confessé Marie Noël. Verlaine aurait pu en dire autant, et point n'est besoin d'être grand clerc pour écrire *Ecoutez la chanson bien douce* ou *Je suis toute petite et n'ai pas de grand'mère*. Albert-Marie Schmidt et Roland de Renéville peuvent se livrer à de pédants commentaires, mais point n'est besoin d'eux pour aimer *le Pont Mirabeau* ou les chansons de Marie Noël. Les poètes nous donnent souvent de grandes leçons d'humilité et de simplicité en produisant leurs chefs-d'œuvre avec les sentiments les plus ordinaires et les mots les plus usuels. Le vocabulaire de Racine ne dépasse pas celui d'un élève de quatrième, et qui ne peut sentir la beauté toute simple de cette prière :

*Quand je m'arrêterai, Seigneur, à votre porte
Comme une qui revient de faire sa journée,
Encor tout en sueur d'être à grand'peine morte,
Lasse des quatre temps et du mal de l'année ;*

*Quand vous voudrez changer en glorieux visage
— Comme on change un enfant de robe pour la fête —
Mes traits qui sont fanés par un trop long usage
Et me poser une couronne sur la tête...*

Quand vous voudrez choisir celui de tous mes âges

LES « CHANTS D'AUTOMNE » DE MARIE NOËL

— Printemps de jeune fille, hiver de vieille femme —

Qui fut le plus sacré de mes ans de passage

Et le plus immortel pour en vêtir mon âme,

Ne me donnez pas l'air, Seigneur, d'être une sainte

Avec sa bouche grave et ses yeux de lumière

Qui dominant en paix sur les choses éteintes,

Ni l'air d'ange que j'eus quelquefois en prière.

Mais rappelez d'entre mes autres apparences

Celle d'une pauvre en robe déchirée

Qui s'en va par un grand orage en grande errance,

Perdue au vent sur une route chavirée ;

Qui n'a trouvé ni pain, ni demeure et qui traîne

Dans le temps dangereux, sur un chemin d'automne

Que personne ne suit, que personne ne mène,

Où nulle porte n'ouvre, où nulle main ne donne...

Ces premiers vers d'un poème des *Chants et psaumes d'automne*¹ nous donnent le thème central de cette poésie d'une femme à qui l'amour humain a été refusé et qui n'a pu se réfugier qu'en l'Amour invisible. Mais cet abandon définitif à Dieu est un terme auquel la poétesse n'est parvenue qu'après avoir goûté à regret le fruit amer de la solitude et perdu tout espoir de trouver ici-bas un compagnon vainement attendu. La résignation est chez elle la victoire intime sur une lutte intérieure intense, et c'est ce qui donne à son accent ce tragique qui nous touche si loin. Les bons sentiments ne sont ici que des victoires sur des tentations puissantes, et la poétesse ne s'abandonne à Dieu qu'après avoir senti monter en elle et grandir un sentiment de refus et de révolte qu'elle est parvenue à surmonter. Avant de se jeter dans la mer, le ruisseau est devenu fleuve et des remous ont brouillé ses eaux. Si l'appel de l'Immensité n'était pas le plus fort, la rivière serait peut-être, comme elle en

1. Paris, Editions Stock, 1947, 162 pages.

a été tenté, remontée vers sa source ou ses eaux se seraient détournées vers des affluents. S'il y a dans le dernier recueil de Marie Noël des *cantiques*, on y trouve aussi des *chants sauvages* et des *chants inquiets*, et le magnifique *Jugement* qui termine les *Chants et psaumes d'automne* est une confession franche et émouvante.

Il y a en Marie Noël deux femmes et, comme je l'écrivais il y a dix ans, « elle est l'humble poussière et l'étoile étincelante, elle est calme et elle est pourtant folle, sauvage et pourtant hardie, ardente et pourtant frileuse, forte comme une armée rangée en bataille et pourtant faible comme un enfant ; soumise et pourtant libre, capricieuse et pourtant sage »². Cette dualité se retrouve dans son œuvre, où nous charment des chansons légères et nous troublent des poèmes graves. Ces deux tons, qui se mariaient dans les *Chansons et les heures* et dans les *Chants de la merci*, se retrouvent dans son dernier recueil. Les chansons des *Chants et psaumes d'automne* sont souvent moins heureuses que celles des premiers cahiers, parce qu'on n'y retrouve pas toujours cette merveilleuse spontanéité des premières ; *la Dernière danse* est certes une de ses réussites, mais trop souvent dans les dernières chansons, qui sont trop longues, on sent que l'auteur, maître de son métier comme peu le sont, se laisse aller à des exercices de virtuosité. Des strophes très belles s'y rencontrent toutefois, inspirées par le regret de n'avoir pas été aimée et de n'avoir pas eu d'enfant. *Cortège* est une page émouvante, mais ici la simplicité du ton met à nu une douleur profonde.

Le Dialogue de Dieu et de l'homme est aussi d'une grande beauté dans son dépouillement extrême. On songe aux plus belles pages de *Sagesse*, et on se souvient du *Chant de la Passion*, du *Chant de la compassion*, du *Chant de la Vierge Marie*, du *Chant de la Divine Merci* et de la *Boulangerie*, qui font de Marie Noël un des grands poètes religieux de ce temps. Les plus belles pages des *Chants et psaumes d'automne*, ce ne sont pas les chansons, ce sont les quelques poèmes graves

2. *Poètes catholiques de la France contemporaine*, p. 108. L'auteur a étudié les trois premiers volumes de Marie Noël aux pages 107-119 de ce volume.

qui les suivent. *Jugement*, qui termine le volume, n'est pas d'un style soutenu, la poétesse ici trahit quelque peu la fatigue, mais c'est sans doute le plus émouvant des poèmes de la dernière période. S'il est moins parfait que *Vision* ou *Adam et Eve*, ces sommets qui rappelaient *The Dream of Gerontius*, *The Prelude* et, quoique d'un autre ton *Ebauche d'un serpent*, *Jugement* a une grandeur qui lui est propre et fait de Marie Noël une poétesse d'une sincérité touchante. Le mal qu'on pouvait deviner sous tant de discrètes allusions, il est ici confessé dans un mouvement d'abandon à la miséricorde infinie.

Après avoir lancé à Dieu un appel, quatre fois l'auteur s'accuse et se défend. Ce monologue ininterrompu — Dieu reste l'invisible — n'est rien d'autre qu'une confession publique, dont sont heureusement absents toute complaisance, tout pharisaïsme et tout exhibitionisme. Point de littérature ici, mais la parole nue devant Celui qu'il n'est pas possible de tromper. La poétesse demande à Dieu de lui ouvrir ses mains noires, ses mains plus profondes que la nuit, pour qu'elle y jette sa mauvaise âme. Ils se trompent, ceux qui ont cru la poétesse soumise comme une couventine innocente, et c'est sa faute, parce qu'elle leur a caché sa vraie nature :

J'ai marché, les talons serrés par votre loi

mais

... je me couvre de paroles

Pour qu'ils ne trouvent pas le silence où je suis.

Elle a toujours traversé la ville humaine après s'être mise en ordre, mais cet ordre apparent n'était qu'un mensonge. Au fond de son cœur, le dépit, la haine avaient durci son cœur et le désespoir l'avait par moments gagnée. Solitude affreuse qui la pousse jusqu'à appeler le mal pour lui faire du bien, récolte contre le destin qui l'a privée de mari et d'enfant, désir de s'abandonner à la nature pour se venger de la loi, péché intime qui n'a pas été commis faute de complice :

REVUE DOMINICAINE

*Je m'accuse... Voici ce péché faible et doux,
Mon péché qui n'eut rien à manger, rien à boire,
Comme un agneau égaré loin dans la nuit noire
(Et s'il est sain et sauf, c'est bien faute de loup.)*

.....

*Je m'accuse...
D'avoir, sans fleur ni fruit, serré dans mes mains closes,
Pendant tout mon été lourd et lent à mourir,
Mon cœur comme un bouton de frémissante rose
Qu'il faut jusqu'à l'hiver empêcher de fleurir*

.....

*J'étais, je suis — j'ai honte et je baisse la tête —
Le mal désespéré que je n'ai jamais fait.*

Mais la poétesse se défend en rappelant à Dieu quelle solitude fut la sienne et combien lui fut dure cette vie qu'elle a menée entre les hommes indifférents :

*Je n'ai rien pris, ni rien reçu,
Je n'ai rien eu. Je n'ai pas su
Quand on aime ce qu'on demande.
De moi toute j'ai fait l'offrande
Et coulé de l'ombre où je suis
En mon ami sans qu'il m'entende
Comme une source dans la nuit.*

Mais la poétesse n'a pas seulement été tentée par la tendresse de ce monde à laquelle elle aspirait et qui ne lui a pas été révélée, elle a, dans la nuit de la foi et de la solitude, incriminé Dieu lui-même et a eu horreur de Lui. Elle s'en accuse, et elle s'en défend, car Dieu n'est-il pas Celui qu'on ne voit point, dont on ne sent pas la main sur notre main ? S'accusant et se défendant tour à tour, la poétesse ne se condamne ni ne se disculpe, laissant le dernier mot à son interlocuteur muet aujourd'hui,

LES « CHANTS D'AUTOMNE » DE MARIE NOËL

qui aura le dernier mot demain. Ce qu'elle confesse en définitive, c'est son ignorance sur son propre cœur qui est divisé contre lui-même, et son seul espoir repose sur ce Père dans les mains de qui elle s'abandonne, poussant sa plainte dans l'ombre, impuissante à dévoiler son secret dernier, mystère à elle-même :

*J'ai tenu devant Vous, tremblant d'être infidèle
Dans les comptes du soir qu'ensemble nous faisons,
Ma chétive, peu sûre et fumeuse chandelle
Et nous avons fouillé le noir de ma maison.*

*Mais sa lueur était vacillante et si frêle,
Sur le bien, sur le mal presque pareil à lui,
Que je sors du secret où tant d'ombre les mêle,
Sans savoir quel pécheur ou quel juste je suis.*

C'est sur cette reconnaissance de l'ambiguïté de notre destin, sur cet aveu de ce qu'il y a en chacun de nous de meilleur et de pire, sur ce refus à la fois de la présomption et du désespoir que se termine la confession ultime de Marie Noël. Tout est mystère et tout est grâce, et qui oserait, à la pâle lueur de sa pauvre chandelle, prétendre expliquer le monde et son cœur ? La poétesse, pour sa part, qui a conservé parmi nous ce pur visage de la femme fidèle et forte et qui, malgré le mal dont son cœur était étreint, a su chanter tant de plaintes charmantes et de chansons ingénues, nous révèle au terme de son œuvre, ce que nous avons pu deviner mais n'avait jamais été mis à jour franchement, que la poésie n'est pas autre chose que *the still, sad music of humanity* dont parlait Wordsworth.

Guy SYLVESTRE

« Témoins de la Vérité »

« Témoins de la Vérité » est un véritable film épique. Film en couleurs où le blanc et le noir s'harmonisent avec le rouge et le vert, teintes du martyre.

Ce film n'est pas la reproduction d'une légende dorée ou d'une fiction romanesque. C'est la représentation fidèle de la vie, des souffrances et de la mort de treize cents martyrs du Tonkin.

Cette pièce cinématographique a été photographiée par des Chinois il y a tout près de cent ans, précisément entre 1857 et 1862 ; sa première passa sur l'écran le 28 avril dernier, dans le vaste théâtre de Saint-Pierre de Rome, quand le pape Pie XII inscrivit ces héros chrétiens au catalogue des Bienheureux.

Les acteurs ne touchèrent pas des salaires fabuleux comme les étoiles de Hollywood : Ils achetèrent au prix de leur sang, l'honneur de rendre témoignage au Christ.

« Témoins de la Vérité » ressemble beaucoup au grand film évangélique : *King of Kings* ».

Même genre d'acteurs : les étoiles sont deux évêques dominicains ; les traîtres et les bourreaux, des soldats et des mandarins tonkinois ; les rôles secondaires sont tenus par des Pères et des tertiaires de l'Ordre de S. Dominique et par des Tonkinois de tous les âges et de toutes les conditions sociales : jeunes gens et vieillards, riches et pauvres, pêcheurs et cultivateurs.

Même thème aussi : l'amour de Dieu et le salut des âmes poussés jusqu'au mépris de soi-même ; même dénouement : l'écrasement momentané de la Vérité et sa survivance finale.

Essayons de dérouler ce film et d'en admirer les beautés sublimes.

« Témoins de la Vérité » s'ouvre par une scène vraiment pittoresque. Une frégate, partie de Manille le 26 mars 1845, entre dans le port chinois de Macao.

Parmi ses passagers se trouve l'étoile de notre film : le Père Joseph Diaz Sansjurgo, un dominicain espagnol, jeune homme de vingt-sept

« TÉMOINS DE LA VÉRITÉ »

ans, à la stature haute et robuste, au teint bronzé et aux yeux noirs et brillants des fils des Asturies. Religieux d'une héroïque sainteté de vie qui nourrit dans son cœur ce noble rêve : Verser son sang en témoignage de la Vérité.

Après un séjour d'un mois à la procure des missions dominicaines, il part en canot chinois, traverse la Mer de Chine infestée de corsaires et le 23 septembre entre enfin au pays de ses rêves : le Tonkin.

Son provincial l'assigne au couvent de Luc Thuy où il devient Recteur du Séminaire des missions tonkinoises. On lui donne un costume et un nom nouveaux. Il dépouille l'habit blanc de son Ordre et revêt l'uniforme bleu de son pays d'adoption ; il s'appellera désormais le Père An, nom qui signifie Paix.

Pendant deux années il se dévoue à la formation religieuse des missionnaires.

La persécution éclate de nouveau ; comme un feu de forêt elle traverse le Tonkin Central, brûlant et détruisant tout sur son passage. Les ennemis envahissent le Séminaire. Recteur et étudiants fuient devant les persécuteurs. « Me voilà, dit-il, sans asile, sans vêtements, mais joyeux et serein, heureux de pouvoir imiter le Divin Maître qui n'avait pas même une pierre pour reposer sa tête fatiguée ».

Rome vient de créer le nouveau Vicariat Apostolique du Tonkin Central et le Pape Pie IX nomme le Père Sanjurgo, évêque auxiliaire de Monseigneur Marti.

Au lendemain de sa consécration épiscopale il part pour sa première visite pastorale dans un diocèse qui compte 150,00 chrétiens et 4,000,000 d'infidèles « qui demeurent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort ».

Semeur infatigable, il jette à pleines mains le grain de la parole évangélique dans l'âme de ses chers chrétiens. Il visite la partie agricole du vicariat baptisant et confirmant enfants et adultes. Un jour il rencontre un groupe de cinq riches planteurs de riz : trois s'appellent Dominique, un Vincent et l'autre André, tous sont de futurs martyrs.

Au contact de cette âme ardente, ces riches et importants citoyens renouvellent leur résolution de mourir pour rendre témoignage au Christ.

Il traverse le diocèse du nord au sud, marchant pieds nus dans les bourniers et les marécages ; et, après une semaine de voyage il arrive enfin à un poste de pêche maritime. Il prêche, il baptise, il confirme. C'est au cours de cette mission qu'il rencontre deux futurs compagnons du martyre : Dominique Toai et Dominique Huijeon, deux pêcheurs qui, plus tard dans leur prison, devaient se faire pêcheurs d'hommes en prêchant le courage à leurs camarades de captivité.

Dans cette tournée épiscopale il confirme 19,000 chrétiens.

A son retour à l'évêché, il trouve son évêque, Mgr Marti, si gravement malade qu'il se voit forcé de donner sa démission.

Le voilà évêque du Tonkin Central. Un de ses premiers gestes fut d'écrire à Rome pour demander un Auxiliaire ! « Prévoyant que les persécuteurs de l'église pourraient me martyriser — et c'est mon grand désir — je crois qu'il serait prudent de me donner un Auxiliaire qui deviendrait *ipso facto* mon successeur ».

Quelques mois plus tard, Mgr Sansjurgo travaille au bureau de la Chancellerie. Un courrier lui apporte deux lettres. La première vient du nouveau Roi Tu Duc lui signifiant qu'il va rallumer la persécution religieuse ; la seconde vient du Pape Pie IX, qui lui accorde de se choisir un coadjuteur selon son cœur.

Le choix de son cœur, c'est le Père Sampedro, un frère en S. Dominique, un compatriote, un futur compagnon de martyre et seconde étoile de « Témoins de la Vérité ».

Le nouvel élu, jeune homme de trente-trois ans, ne comptait que cinq années de vie apostolique au Tonkin. Au moment de sa nomination, il prêchait dans le nord du Vicariat. Son évêque lui dépêche un courrier porteur de sa bulle épiscopale. Quelle surprise !

L'obéissance le presse de partir pour l'évêché où il recevra la consécration des mains de son évêque. Quel voyage périlleux ! Caché sous une pile de nattes, dans le fond de cale d'une barque de pêcheurs, il descend le Rio Grande, trompe la vigilance des agents de douanes et

« TÉMOINS DE LA VÉRITÉ »

arrive, bon port, au village de Bui-chu où l'attendait son Supérieur pour le consacrer évêque.

Au lendemain de cette consécration épiscopale, éclate une nouvelle recrudescence de la persécution religieuse.

La rage du roi Tu Duc ne connaît plus de bornes, il veut répandre le sang des chrétiens dont il brûle de s'assouvir.

Sa première victime c'est Mgr. Sansjurgo qu'un mandarin vient de trahir pour trois cents pièces d'argent. L'évêque, chargé de la cangue et de chaînes, est enfermé dans la prison de Nam Dinh.

Fier de ce premier succès, le roi lance un nouveau coup de filet et capture douze cents chrétiens.

Un mandarin convoque tous les hommes de son canton à l'Hôtel de Ville. Il donne lecture du décret par lequel le roi les fait tous prisonniers. Cependant Sa Majesté déclare que tous ceux qui marcheront sur le crucifix échapperont au martyre. Elle pose sur le parquet un Christ en croix en disant : Avancez !

Un chrétien fait un pas vers le crucifix ; le vieil An Kham, un octogénaire, homme d'un mâle courage et d'une ardeur invincible mais surtout chrétien convaincu, lance cette véhémence apostrophe : Arrête ! Lâche ! et se tournant vers la foule, il s'écrie : « Rappelez-vous que le châtement de l'apostasie c'est l'exil et le refus de la sépulture ecclésiastique ». Pas un seul chrétien n'apostasia.

Les soldats envahissent la salle publique, enchaînent tous ces chrétiens entêtés et les enferment dans les prisons communes...

Après ce grand coup de filet, l'évêque du Tonkin Central, Mgr Sampedro, fut fait prisonnier et enfermé à Nam Dinh ; quelques missionnaires, deux pères dominicains et deux prêtres séculiers, membres du Tiers-Ordre de S. Dominique furent capturés.

Comme ces pêcheurs de l'Évangile qui jettent leur filet à la mer et qui le retirent chargé de poissons, ainsi les persécuteurs de la religion ont lancé leur filet et l'ont retiré plein de futurs martyrs qu'ils jettent dans les prisons.

REVUE DOMINICAINE

La seconde partie du film se compose de toute une série de tableaux sanguinaires.

Le premier représente Mgr Joseph Sansjurgo, O. P., devant le tribunal. Trouvé coupable, comme prédicateur de la fausse religion de Jésus et comme séducteur du peuple tonkinois, le juge le condamne à la décapitation ; après son exécution les bourreaux jetteront son corps dans le fleuve et exposeront sa tête, en public, pour prouver l'exécution fidèle de la sentence.

Les bourreaux traînent le martyr jusqu'au lieu de l'exécution. Une foule de chrétiens et d'infidèles entourent le bûcher ; un triple cordon de soldats se rangent autour du condamné ; le mandarin monté sur un éléphant, donne lecture de la sentence : « Le roi ordonne qu'aujourd'hui soit décapité ce chef de la fausse religion ».

L'évêque élève la voix : « J'ai une faveur à demander à mon bourreau. Je le supplie de ne pas me décapiter en un temps mais en trois temps :

« Le premier coup de glaive, je le recevrai en reconnaissance des innombrables bienfaits dont Dieu m'a comblé en me créant et en m'appelant aux missions du Tonkin.

« Le second coup, je l'accepterai pour marquer ma gratitude envers mes chers parents qui m'ont donné la vie et la subsistance.

« Le troisième coup, je veux le léguer en héritage à mes chères brebis afin qu'elles puissent affronter bravement le martyre, à l'exemple de leur pasteur, et qu'elles se montrent dignes de jouir de la béatitude éternelle ».

Et remettant trente pièces d'argent à son bourreau, il ajouta : « Frappez maintenant ». L'exécuteur remplit son contrat et au troisième coup de glaive la tête du B. Joseph roula sur le sol ensanglanté et son âme s'envola au ciel.

Le second tableau représente une scène plus sanguinaire.

Le Bx Melchior Sampedro est condamné non seulement à la décapitation mais à l'amputation préalable de tous les membres de son corps ;

« TÉMOINS DE LA VÉRITÉ »

la raison : il prêche le faux Evangile du Christ et il soulève le peuple tonkinois contre son roi. Le 28 juillet 1858, le martyr est fermement enchaîné sur un lit de tortures. Du haut d'un éléphant, le mandarin, à l'aide d'un porte-voix, donne aux bourreaux l'ordre de l'exécution : « Premièrement, amputez les deux jambes; deuxièmement, les deux bras... Enfin, la tête... » Il fallut quinze coups de glaive pour trancher ce chef vénérable. « Maintenant, continua le mandarin, exposez cette tête à la porte méridionale de la ville jusqu'au coucher du soleil ; alors vous la jetterez dans les profondeurs de l'Océan pour qu'elle devienne la pâture des monstres marins ».

Et du haut de son ciel Dieu dépose, sur cette tête exposée au public, la couronne du martyr.

Chaque semaine, pendant les cinq années que dure cette sanglante persécution, les bourreaux renouvellent ces scènes barbares.

Le 15 janvier 1859, on conduit au lieu des exécutions deux riches cultivateurs, le père et le fils... Au tribunal le juge inique tenta de faire apostasier le jeune homme en faisant appel au sentiment : « Tu es encore jeune, Laurent, pourquoi mourir au matin de la vie ? » Et le brave jeune homme de répondre : « J'ai toujours professé la religion de Jésus et jamais je ne l'abandonnerai ».

Au bûcher une épreuve plus cruelle encore attendait le héros. Les bourreaux avaient placé son vieux père An Kham en face du gibet.

A cette vue une tentation horrible semble s'emparer du cœur de Laurent. « Oh ! mon père », s'écrie-t-il. La poitrine du martyr se soulève... il pleure abondamment.

Le mandarin lui dit : « Pour sauver ton vieux père, marche sur la croix ». — « Apportez-moi un crucifix ». Les soldats se hâtent de lui donner une croix. Laurent la prend, la place devant lui sur le sol, recule de quelques pas... regarde son cher père et se jetant à genoux sur le crucifix... il le baise amoureusement : « Jésus, dit-il, je vous aime plus que mon père ».

Rien que la mort pouvait expier pareille injure à l'autorité... Le

père et le fils, l'un après l'autre, achètent au prix de leur sang, l'honneur de rendre témoignage à Jésus-Christ.

Notre film se déroule en faisant passer devant nos regards une suite de scènes des plus tragiques. Voici deux pères dominicains, deux missionnaires qui ont sacrifié leur vie pour le salut des âmes de leurs compatriotes. En face du bûcher un crucifix repose sur le sol. « Marche sur cette croix », disent les bourreaux au père Joseph. « Jamais je ne foulerai aux pieds l'image de mon Rédempteur ». Alors cinq soldats le saisissent et lui placent les pieds sur le crucifix. « Vous pouvez faire violence à mes pieds, dit le martyr, mais vous ne ferez jamais violence à mon esprit et à mon cœur... »

Et les bienheureux Dominique Mau et Joseph Tuan vont rejoindre la grande armée des martyrs dominicains.

Puis une autre scène nous montre deux prêtres missionnaires, deux tertiaires dominicains : les Bx Thomas et Dominique. Ce dernier porte la cangue, table percée de trous desquels sortent sa tête et ses deux bras. Le père Thomas, vieillard octogénaire s'avance péniblement, appuyé sur un bâton en forme de croix. Arrivé au bûcher il dépose sa croix sur le sol, s'agenouille et adore l'image du Christ. Ces deux témoins de la vérité achètent les palmes du martyre au prix de leurs têtes tranchées.

Le film se termine par une longue procession de tous les âges et de toutes les conditions sociales : trois braves pêcheurs de la Mer de Chine, Pierre Dung, Pierre Thuan et Dominique Toai condamnés à être brûlés au bûcher, préfèrent la mort à l'apostasie. Le Bx Dominique répond au mandarin qui lui offre sa liberté s'il marche sur la croix : « Je crains plus le feu éternel de l'enfer que le feu temporel de la terre ». Les bourreaux les attachent au bûcher qu'ils allument et la flamme s'élève haute et brillante. Les corps de ces trois pêcheurs martyrs deviennent comme des pains qui dorent au four ou comme l'or éprouvé au creuset.

Cinq riches cultivateurs, tous pères de familles, viennent payer de leurs richesses et de leur vie le bonheur de témoigner pour la Vérité.

Le dernier tableau nous montre la jeunesse et la vieillesse qui viennent tour à tour rendre leur témoignage : Joseph Tuc, un jeune de 19 ans,

« TÉMOINS DE LA VÉRITÉ »

est décapité. Le spectacle de cette jeune tête accrochée au pilori fait horreur.

Enfin, un octogénaire, le Bx Thomas Huong, représentant la vieillesse dans cette course au martyre, vient clore cette longue série de tableaux tragiques qui composent le film : « Témoins de la Vérité ».

* * *

« Témoins de la Vérité » eut sa première dans le vaste théâtre de la Basilique de Saint-Pierre de Rome, le 28 avril 1951, jour de la béatification des Martyrs du Tonkin. Les étoiles, les vingt-cinq bienheureux assistaient du haut du ciel à la première représentation publique de leur vie et de leurs souffrances. Saint-Pierre de Rome regorgeait de fidèles : les Princes de l'Eglise, les Evêques, les représentants de l'Espagne et du Tonkin, les fils de saint Dominique venus de tous les coins du globe, rehaussaient par leur présence, la splendeur de la solennité.

La voix autorisée du Pape Pie XII exalta les mérites des Etoiles de « Témoins de la Vérité ». Il dit : « Vous avez éprouvé, chers Fils de saint Dominique, une joie bien légitime en voyant s'ajouter à la phalange déjà si nombreuse des Bienheureux vêtus de votre habit blanc et portant à la main la palme du martyre, fils eux aussi, à divers titres, de votre glorieux patriarche ».

Et après avoir résumé la vie et les œuvres des Martyrs du Tonkin, le Saint-Père ajouta : « *Sursum Corda !* Haut les cœurs ! Très chers fils de saint Dominique, faites monter votre reconnaissance, vers le Christ, vers l'Agneau immolé dont le sang nous a sauvés, nous sauve et nous sauvera toujours...

« Faites monter votre reconnaissance, vers la Vierge Immaculée et vers vos Bienheureux martyrs, vers ceux qui viennent de grossir leur phalange, vers ces deux pontifes, fils du glorieux Dominique et de la noble Espagne ».

Raymond-Sébastien PICHÉ, O. P.

Fall-River, Mass.

Le sens des faits

Marie-Madeleine

*O Marie-Madeleine, où je vous aime mieux
Ce n'est pas chez Lazare, auprès du Seigneur Maître
L'âme silencieuse et la paix plein votre être
Dans l'amour fort et pur de ce grand Roi des Cieux.*

*Ce n'est pas au Calvaire... Oh ! non plus au tombeau
Où pourtant le Sauveur vous rendit témoignage
De façon si touchante en vous donnant pour gage
Son appel : « Madeleine » et son regard si beau.*

*Ce n'est pas davantage au sein du noble émoi
D'être l'écho du Christ auprès des douze apôtres
Qu'envahissent la crainte et le doute des autres
De lui garder ces cœurs en ranimant leur foi.*

*C'est alors que dérochant à l'hostile regard
Vos pauvres traits flétris, sous une blonde tresse
Lorsqu'à ses pieds divins vous pleuriez pécheresse
En brisant votre orgueil, tel le vase de nard !*

Jeanne DAIGLE

Contraste

Dédié à Mlle Agnès Lefort

D'Aix-les-Bains, le lac est trop lointain pour participer entièrement à son charme, à part la place où l'ancien château abrite la mairie et un vieux temple romain, le musée, rien d'émouvant. Certes, le touriste peut s'amuser un instant aux visites de l'Établissement thermal et de ses sources, mais c'est vers le lac ou vers la montagne que vont les rêves d'excursion.

Pourtant à ce voyage de travail, un autre but est proposé : Le barrage de Génissiat. L'un des plus célèbres ouvrages d'art de notre époque électrique. Barrant un profond défilé du Rhône il alimente la plus grande Centrale électrique d'Europe. Sa construction fut héroïque, poursuivie pendant l'Occupation, arrêtée, partiellement détruite et enfin achevée en 1948, elle est toujours citée comme un modèle. Si peu enclin

LE SENS DES FAITS

qu'on soit à aimer les réussites techniques, elles doivent cependant pouvoir instruire.

Le trajet en autocar ne manque pas de charme. La belle montagne savoyarde est à peine touchée par l'automne et ses prairies fraîches invitent au repos, car le soleil est radieux et les troupeaux nonchalants. Mais voici des gorges profondes du Val de Fier puis la traversée du Rhône à Seyssel.

Déjà on remarque la proximité du barrage. Des avis mettent en garde les riverains contre les différences du niveau des eaux qui peuvent survenir brusquement dès lors que le fonctionnement du barrage l'exige. Encore quelques kilomètres de montée et nous atteignons le barrage. Le Rhône, libre et fougueux tout à l'heure a l'aspect triste et malpropre d'un fauve en cage couché devant ses barreaux, l'œil à demi-éteint. Rien d'imposant dans ce lac artificiel simplement contemplé. Il faut un effort de l'imagination pour comprendre les propos de l'ingénieur : Une gorge profonde s'étendait en ce lieu ; il fallut la fermer d'une muraille gigantesque pour obtenir la hauteur de chute nécessaire à la production de force qui se transforme en électricité. La lutte avec le Rhône, par moments inégale, laissa la victoire à l'homme qui l'a enfin soumis à sa volonté, non sans peine, certes, non sans sacrifices héroïques : cinquante ouvriers sont morts pour le barrage. Maintenant l'immense muraille contient des vannes, des canaux, des conduites forcées, d'énormes machines — transformateurs et alternateurs et des couloirs permettant la surveillance de toutes ces machines et de la construction elle-même. Tout cela coulé en béton, d'une couleur de pierre dévitalisée et d'une forme trapue, massive et cependant — oui, il faut le reconnaître — d'une certaine beauté de ligne.

* * *

Des hauteurs du lac artificiel nous descendons vers la Centrale Electrique en essayant de retrouver le rôle des machines électriques dont le principe fut compris, un jour déjà lointain, dans une leçon de physique, grâce à des schémas qu'on regrette de n'avoir pas revus le matin même. Mais ce regret s'évanouit dès la porte d'entrée. Il règne un tel bruit, une telle immensité, une telle hostilité antivitale que toute présence d'esprit, tout désir de comprendre s'évanouit. L'être vivant et pensant est happé par un monstre abstrait, froid, implacable. La technique est là dans toute sa puissance. Vous parcourez quatre, cinq étages de salles immenses sans apercevoir une silhouette humaine. Seules marchent à un nombre énorme de tours des arbres de machines dont vous voyez une partie à chaque étage sans rien comprendre de leur fonction. Enfin, tout en haut,

la salle dont les trois parois sont le tableau de bord du barrage. Là, trois ingénieurs installés devant des tables à manettes et des téléphones règlent tout : (entrée des tonnes d'eau, départ des kilowatts, ouverture des évacuateurs, etc., etc.), en suivant des yeux sur le tableau de bord des lignes et des points lumineux illisibles au profane.

Trois hommes sont maîtres du lac extérieur de cette immense bâtisse, des machines au tonnerre infernal, de la prodigieuse puissance de l'électricité qui est l'aliment quotidien des usines de la vallée et la lumière et la force des centaines de villes et villages alentour, ainsi que des lignes qui vont renforcer le réseau de la région parisienne.

Trois hommes, c'est le triomphe des ingénieurs d'avoir réduit ainsi la main-d'œuvre. L'automatisme poussé à l'extrême leur paraît le *nec plus ultra* de leur science et leur fierté déborde. Quant à moi je me sens si accablée et si révoltée que je me hâte vers la sortie et dès que je revois le Rhône redevenu libre, encore un peu honteux de s'être laissé ainsi dompter, le ciel bleu et les pentes boisées, dès que je retrouve le silence, une plainte angoissée s'élève peu à peu en moi.

Ainsi c'est ici le point d'aboutissement provisoire — car demain les futurs barrages seront encore plus parfaits, plus gigantesques, plus assourdissants et moins peuplés — des expériences de Thalès.

La science grecque qui avait doté du beau nom de l'ambre un phénomène de laboratoire encore parfaitement à l'échelle humaine, a donné naissance à cette monstruosité !

— Une immense machine qui permet à l'homme de dompter la fureur des eaux, de transformer leur chute en électricité et où l'on ne voit ni homme, ni chute, ni eau, ni électricité. Tout se fait d'après des schémas, des calculs si savants, si compliqués et si précis que trois exécutants n'ont que quelques gestes simples à accomplir pour réaliser la prodigieuse transformation et avoir à leur disposition une force équivalente à celle de huit millions d'humains.

Au lieu d'admirer la force et la beauté de la science, je frémis de terreur. Une vision confuse et angoissée me fait imaginer cette salle supérieure où vivent trois humains devenant le théâtre d'un drame. Un de ces cerveaux — nous en savons la fragilité, rançon de la puissance — un beau jour se dérègle. Folie ou fanatisme destructeur, un des ingénieurs décide de tout saboter. En deux ou trois gestes, aussi simples, aussi précis que ceux qu'il accomplit chaque jour il anéantit l'ouvrage avant même que ses deux compagnons aient pu comprendre et, instantanément, une armée d'ouvriers est réduite au chômage, les plus grandes perturbations se produisent dans la production du pays... Deux ou trois gestes d'allure

LE SENS DES FAITS

aussi peu criminelle que possible... Je les transpose dans le domaine des recherches atomiques. Demain, aujourd'hui peut-être un tableau de bord analogue permettra la destruction instantanée d'un continent. Alors, je comprends tout à coup l'avertissement de Bergson à la fin des *Deux Sources de la Morale et de la Religion*.

*Dans ce corps démesurément grossi,
l'âme reste ce qu'elle était, trop
petite maintenant pour le remplir
trop faible pour le diriger.*

Le lendemain après une nuit où des cauchemars qui pourraient s'intituler Descente aux Enfers des techniques ne firent que transposer l'angoisse du jour, je décidai de traverser le lac pour visiter l'Abbaye de Hautecombe — Voyage silencieux entre le vol argenté des mouettes et la douceur des vagues étincelantes. Les bâtiments de l'abbaye n'ont pas l'unité de style du barrage. La pierre grise ou blanche a l'aspect riant ou sévère que lui dispense le jeu des ombres et du soleil. Elle vit, elle a une âme, celle des bâtisseurs fervents, des sculpteurs inspirés. Et même si certaines recherches peuvent paraître mal adaptées à la sévérité de la chapelle, elles ne vous rejettent en aucune manière dans un monde inhumain. Et voici que les vêpres commencent et le chœur — tableau de bord de l'Abbaye — se peuple des moines en robe de bure et retentit du chant grégorien. Venus du fond des âges, ces accents rythment à merveille la vie de l'âme, apaisent, consolent, exaltent, inclinent à la prière, à la confiance, préparent à la lutte.

A la sortie, la douceur du ciel, la sévérité des montagnes qui semblent monter la garde autour de l'Abbaye et lui garantir l'inviolabilité, le souffle du lac, la majesté du couchant entrent comme d'eux-mêmes dans ce même rythme. L'autre rythme, celui de l'enfer des techniques, semble impossible, étranger, fragile et temporaire, son fracas semble se dissoudre au sein de ce silence et un grand espoir se lève : Rien n'est perdu tant que quelques-uns prient !

Thérèse AURIGNY

Quand Albert Schweitzer et Arthur Honegger se rencontrent

Le tragique de la vie actuelle a trouvé sa traduction dans le langage symphonique d'Arthur Honegger. Le sens profond de la vie et l'inquiétude pathétique devant la mort n'ont cessé de hanter le compositeur du *Roi David*. Dans trois de ses symphonies, il a exprimé le drame de notre

époque avec une puissance à laquelle aucun autre art ne pourrait atteindre.

La Deuxième symphonie (1914) traduit l'accablement que le déroulement de la guerre a projeté sur le monde et dans les âmes : et ce n'est qu'en sa dernière partie qu'elle nous fait participer à un puissant sursaut d'énergie qui, après d'âpres remous, aboutira à la conclusion de rassurante certitude affirmée en un choral que proclame une trompette (on se souvient que la symphonie a été écrite pour orchestre à cordes, ce qui donne à cette brève et inoubliable péroraison un caractère d'autant plus émouvant). La Troisième symphonie, de 1946, accentue durement la position d'esprit du compositeur : lui-même s'en est expliqué, avec une clarté parfaite : « ... J'ai voulu symboliser la réaction de l'homme moderne contre la marée de barbarie, de stupidité, de souffrance, de machinisme, de bureaucratie, qui nous assiège depuis quelques années... Ma symphonie est un drame qui se joue, si vous voulez, entre trois personnages, réels ou symboliques : le malheur, le bonheur et l'homme... » Ce sont des thèmes éternels. J'ai tâché à les renouveler... » D'où les titres (justifiant l'épithète : liturgique) de chaque partie : *Dies Irae* : la terreur humaine en face de la colère divine ; *De Profundis* : méditation pathétique de l'homme abandonné, traduite en un grand lied dramatique, jusqu'à la réapparition d'un chant d'espoir (seulement indiqué à la fin du *Dies Irae*) ; *Dona nobis pacem* enfin : d'abord, l'irrésistible montée, sur une marche pesante, de la stupidité collective : jusqu'à la clameur des hommes souffrant et à la réapparition finale de l'espoir ailé, dans un ciel de gloire.

Ces conclusions apaisantes, Honegger nous les a refusées dans la Cinquième symphonie qui a été créée cette année aux États-Unis par Charles Munch, puis jouée par l'Orchestre National de la Radiodiffusion Française à Paris et à Strasbourg.

La Cinquième symphonie comporte trois mouvements, d'une extrême densité : un grave, un scherzo, un finale. Le début s'élève, par larges plans d'accords, dans une atmosphère anxieuse et tragique, jusqu'à une immense respiration des cuivres qui nous fait accéder au premier mouvement lui-même ; un thème varié, toujours sensiblement le même en son essence, constamment renouvelé en son développement. Le scherzo, sorte de jonglerie subtile et aiguë, deux fois coupé par un élan d'adagio, détend en apparence l'atmosphère sans la modifier en profondeur. Et le finale, où toutes les puissances « honeggeriennes » se déchaînent avec une véhémence extrême, aboutit à une conclusion s'estompant dans le silence... Nous avons interrogé : « Conclure ainsi, ne serait-ce pas, tout de même, et si relative qu'elle puisse être, une volonté d'apaisement : qui avec moins

LE SENS DES FAITS

d'éclat que la trompette de la Deuxième symphonie, avec moins de tendresse chantante que la flûte de la Liturgie, nous laisserait, encore, une possibilité d'espérer ? »

Honegger ne l'admet pas : pour lui, cette chute vers la mort ne connaît pas de rémission : l'humanité se précipite vers le néant.

Albert Schweitzer, qui accompagnait Jacques Feschotte, avait tenu à entendre à Strasbourg cette Cinquième symphonie. A la fin de l'exécution de cette œuvre, il se rendit à l'étroit foyer de la Salle des Fêtes où Honegger et Munch étaient assis côte à côte. Honegger aperçoit Schweitzer : il se lève et c'est entre ces deux grands hommes — l'apôtre dont le message d'amour atteint l'univers, le créateur de musique qui, sur le rythme même de son cœur, a su faire jaillir les accents les plus pathétiques où se traduit notre temps déchiré — une rencontre bouleversante. Les yeux de Honegger se sont remplis de larmes. Charles Munch s'est fraternellement rapproché : Albert Schweitzer, dans cette absolue simplicité que confère la vraie grandeur, retient longuement leurs mains.

Ce fut pour les quelques personnes présentes une minute d'inoubliable émotion que cette confrontation silencieuse. Quand la conversation s'engagea sur sa Cinquième symphonie, Honegger, interrogé, répondit en souriant : « Je ne suis pas encore assez détaché de mon enfant pour le juger en toute objectivité. J'ai déjà relevé quelques erreurs, mais il y a cependant un passage que je trouve honorable ». Et l'on entendit Schweitzer — l'apôtre de l'Afrique Noire et le commentateur de Bach — qui prononça cette phrase : « C'est simplement un chef-d'œuvre.

René DELANGE

Quand Marrou parle

Le 15 novembre dernier, à l'Université de Montréal : Conférence Albert-le-Grand, 1950, présentée par l'Institut d'Etudes Médiévales. H.-I. Marrou, professeur à la Sorbonne et chargé de cours à l'Institut montréalais, est le conférencier invité. On se souviendra longtemps de la façon à la fois sérieuse et joyeuse avec laquelle ce grand savant nous confie ses conclusions les plus chères. Du texte imprimé¹ de sa conférence voici certains passages plus essentiels :

« ... Oui, disions-nous, l'histoire a un sens : le pèlerinage suivi par l'humanité à travers la durée peut être représenté par une trajectoire

1. Edité conjointement par la Librairie J. Vrin de Paris et l'Institut d'Etudes médiévales, 831, avenue Rockland, Montréal. \$1.00.

unique et cette marche est ascendante. Elle s'avance, de siècle en siècle et de génération en génération, vers un but, qu'elle est assurée d'atteindre, et cette fin est un « mieux ». Il ne s'agit de rien autre que de la réalisation d'un dessein grandiose, voulu par Dieu pour sa création, réalisation compromise par le Péché et assurée à nouveau, et de façon plus merveilleuse, par l'intervention du Verbe incarné dans le tissu même de l'histoire, par l'œuvre de la Rédemption (p. 19)...

« ... Dans la perspective où nous place saint Augustin, l'histoire de l'humanité n'est directement intelligible qu'en tant qu'histoire sainte : c'est le Corps mystique du Christ qui en constitue le sujet ; son histoire est la véritable histoire : l'humanité se définit comme l'organisme destiné à enfanter la société des saints et non comme une machine à fabriquer des empires, des civilisations, des cités terrestres (p. 29)...

« ... Le mystère de l'histoire s'explique, en dernière analyse par le mystère même de la liberté humaine. L'histoire n'est pas écrite d'avance : la valeur de nos actes, leurs conséquences lointaines ne peuvent être mesurées tant que l'histoire n'est pas acquise, n'est pas complète. A plusieurs reprises, saint Augustin a comparé Dieu, le maître de l'histoire, à un musicien et l'histoire elle-même... à une symphonie splendide. Il ne s'agit pas là simplement d'exprimer sous une forme esthétique un jugement optimiste sur le monde et sur le devenir ; la comparaison va plus loin.

« Elle implique une analyse très profonde de la nature même du temps musical : toute œuvre musicale, qu'il s'agisse d'une mélodie, d'une fugue, d'une symphonie, se déroule dans le temps, égrène et enchaîne ses notes, ses lignes ou ses accords, ces éléments, perçus au fur et à mesure par l'oreille de l'auditeur, s'inscrivent dans sa mémoire où, peu à peu, s'élabore une perception d'ensemble, un jugement musical, qui constitue le sens, la signification de l'œuvre entendue. Mais ce jugement, ce sens n'est pas donné dès l'abord, et si l'œuvre est vraiment riche, n'est définitivement acquis qu'une fois la cadence finale posée, achevée la strette, plaqué le dernier accord, jusque-là la mélodie peut toujours rebondir, moduler, s'aiguiller dans une autre voie, repartir et s'animer à nouveau (pp. 82-83) ».

LA RÉDACTION

Cinquantenaire des Pères Blancs canadiens

Une des communautés religieuses les plus alertes, toute à son affaire, fervente et efficace, marchant devant Dieu « avec l'esprit et l'énergie d'Elie », la Société des missionnaires d'Afrique, ou les Pères Blancs, ne

LE SENS DES FAITS

compte parmi nous que des amis depuis qu'en 1901, 35 ans après la fondation du Cardinal Lavigerie à Alger, elle ouvrait une maison de recrutement au Canada.

La ténacité avec laquelle ces missionnaires se mettent à l'œuvre, la sympathie immédiate qu'ils reçoivent de partout et surtout les preuves qu'ils donnent à notre peuple de l'efficacité de leur travail font des Pères Blancs une des communautés religieuses canadiennes les plus estimées. Avec leurs 328 recrues (depuis 1901), leurs conversions qui atteignent les 3 000 000, leurs six maisons canadiennes, leurs fondations à Alger, en Tunisie et leurs 194 missionnaires canadiens-français actuellement en service dans différents vicariats apostoliques africains, les Pères Blancs peuvent être considérés comme nos meilleurs ambassadeurs à l'étranger.

Ce qu'ils ont travaillé ces hommes durant un demi-siècle ! Si on ne savait pas que ces missionnaires sont avant tout les envoyés de Dieu et qu'une grâce de choix les soutient, on s'expliquerait difficilement par des causes naturelles l'élan de leur essor et les succès obtenus.

Aussi, c'est à bon droit et avec beaucoup de joie qu'en ce cinquantième anniversaire de l'arrivée des Pères Blancs au Canada, la *Revue Dominicaine* s'unit à tous nos compatriotes pour offrir à cette jeune communauté si méritante ses meilleurs vœux et l'hommage assuré de ses lecteurs.

O. P.

Additions aux dernières paroles de Jovet

Il aura connu tous les travaux et succès du comédien de carrière. Après le *Vieux Colombier* (1913), c'est la *Comédie des Champs-Élysées* (1923), puis la *Comédie Française* (1936), les tournées à l'étranger, sans oublier ce 7 mars 1951, à Montréal, avec l'*École des Femmes* qui fut si goûtée.

Ici, au Canada, on aimait beaucoup Jovet. Il comptait parmi nous de nombreux amis qui demeurent ses admirateurs et dont plusieurs ont déjà rendu à son œuvre un hommage digne de ses mérites.

Au médecin qui le presse de se tenir immobile dans son bureau de l'Athénée, Jovet confie :

Je ne sais plus me reposer, je ne sais que travailler.

Ce que l'on tenait pour un talent merveilleux et ce que nous serions tenté d'appeler le grand secret de l'art de Jovet sont probablement réunis dans cet aveu : Jovet ne sait, n'a su que travailler.

Ces derniers mots, l'artiste parisien les a dits dans une circonstance

où la sincérité d'un homme de sa taille ne saurait être mise en doute. D'ailleurs toute son œuvre témoigne en faveur de leur vérité.

L'on n'a pas toujours remarqué au sujet des artistes, quels qu'ils soient et quel que soit leur champ d'action, ce qui explique mieux que tout le reste leur succès ou ce qu'on appelle communément leur génie : c'est qu'ils n'ont jamais cessé de travailler, ni cessé d'exploiter leurs dons naturels. Même certains, naturellement peu doués, dépourvus réussissent à coup d'efforts et d'études à se créer des talents véritables qui les conduisent à d'authentiques succès. Mais pour le moment nous pensons à l'artiste, au *vrai* artiste, pour qui le travail est avant tout un besoin, un besoin objectif que commande un art qui le sollicite à tout propos et à tout moment. Je ne connais pas de grands artistes qui aient vraiment su se reposer et pour qui le travail n'ait pas été un appel urgent, et comme une nécessité. C'est plus fort qu'eux : ils sont un peu comme Dieu, le Premier des Artistes, il ne faut pas qu'ils s'arrêtent. Si oui, ce serait la fin de leur œuvre.

Encore aujourd'hui ce sont des artistes, comme Jouvét, qui donnent au monde les plus belles leçons de ferveur. Dans le milieu même où nous vivons il y a au moment même où nous rédigeons ces lignes de ces jeunes artistes sincères, encore inconnus, pour qui le travail fou, obscur et tenace, est le pain quotidien. Ils doivent, en plus, faire face à la pauvreté, à l'incompréhension, à la jalousie, et à que sais-je, pour rester fidèles à leur idéal. Ces jeunes travailleurs ont droit à notre estime. Ils ont surtout droit de savoir qu'ils ne se trompent pas. Les débuts de la carrière de Jouvét ont été marqués par ces défis aux conventions des gens assis et aux habitudes de la semaine de quarante-heures.

Mais il y a l'artiste chrétien, deux fois artiste. Il a ses exigences à lui. Nouvelles exigences, nouvelles raisons de travailler. Pour un chrétien l'art n'est et ne sera jamais une fin. C'est un moyen : comme une nouvelle façon d'aimer Dieu et de le faire aimer. L'artiste chrétien considère son travail non pas tellement comme un fait à subir, un devoir à accomplir ou un besoin à satisfaire que comme une nécessité. Cette nécessité a un sens. L'artiste chrétien est le compagnon de la création de Dieu, qui se poursuit devant lui et dont il possède, à cause de son travail en profondeur, certains secrets qu'il peut seul révéler aux hommes. Enfin, ce n'est pas surtout à cela que nous voulons en venir. Nous venons plutôt rappeler le dernier message de Jouvét : un artiste ne doit savoir que travailler.

Pasteur a déjà dit : « Il n'y a que le travail qui amuse ».

Michel LADURANTAYE

L'esprit des livres

En collaboration — « Espoir humain et espérance chrétienne ». Editions de Flore, 22 bis, passage Dauphine, Paris-VI. 20 cm. 326 pages.

Ce livre contient les discours prononcés par des savants de toute classe : théologiens, philosophes, littérateurs, moralistes, sociologues, techniciens, etc... à la Semaine des Intellectuels catholiques, du 24 au 31 mai 1951, sous les auspices du « Centre catholique des Intellectuels français ».

Au sommaire on y lit les noms les plus représentatifs de la culture française : Gustave Thibon, Gabriel Marcel, R. P. Congar, Chanoine Jacques Leclercq, François Mauriac, Joseph Folliet, Daniel-Rops, Son Exc. Mgr Feltin, etc...

Dans un monde en détresse, le désespoir est plus apparent que l'espoir. L'existentialisme a érigé en théorie l'absurde d'un monde qui cherche sa voie au lendemain d'une guerre ruineuse dont les tristes conséquences ne font qu'accentuer le désespoir. Voyez ce spectacle de millions et millions d'hommes déportés ou réfugiés, traqués, poursuivis, dépouillés de leurs biens et souvent condamnés à la décapitation ou à l'indignité nationale pour avoir tenté dans une fuite ou un compromis d'échapper au massacre. Humainement parlant il ne leur reste que deux alternatives : la résignation et le désespoir. Pour en sortir, on offre l'espérance chrétienne, seule capable d'élever l'homme au-dessus des misères du moment et de redonner au monde sa vraie finalité. Pour cela il faut regarder Dieu, organiser sa vie en fonction de Lui, mais préalablement, il faut croire d'abord.

Un grand livre que tous les chrétiens cultivés devraient lire pour mieux connaître leur temps et redonner aux hommes cette « douce espérance chrétienne qui dore chacun de nos jours de rayons immortels », a écrit Lacordaire.

A. L.

M.-Hugues LAVOCAT, O. P. — « L'Esprit d'Amour, Essai de synthèse de la doctrine catholique sur le Saint-Esprit. I) L'activité du Saint-Esprit. Paris, Fribourg, Montréal, Librairie Saint-Dominique, Librairie Saint Paul, Editions du Lévrier, s. d., 360 pages in 8°, couverture du R. P. M.-A. Couturier, O. P.

Le R. P. Lavocat nous promet une véritable somme sur le Saint-Esprit et son rôle dans la vie chrétienne. Le premier volume que voici traite de l'activité de la troisième Personne divine dans nos âmes. Un second ouvrage à paraître étudiera la personne même du Saint-Esprit, ce que nous disent les Ecritures, les Pères de l'Eglise et la théologie, complétant ainsi une étude exhaustive que nous attendions depuis longtemps.

L'A. consacre d'abord quelques chapitres au rôle du Saint-Esprit dans la vie intérieure, puis il en vient à l'analyse détaillée de chacune de ses

touches dans nos âmes : les sept dons. Pour chacune, un chapitre sur le don et un autre sur la béatitude correspondante, — ce qui est une façon très traditionnelle de considérer les choses. Enfin, l'ouvrage se termine par quelques chapitres complémentaires sur ce qu'on appelle communément, après saint Paul, les fruits de l'Esprit (charité, joie, paix, patience, mansuétude, etc...), sur les rapports des dons avec les sacrements, des dons avec la vie mystique, sur les dons du Saint-Esprit dans l'âme de la Sainte Vierge, enfin sur la permanence des dons au ciel.

Voilà qui s'appelle envisager grand. Qu'on n'aille pourtant pas croire que l'étendue du sujet nuise à la profondeur de la pensée. Tout au contraire, l'A. semble ramasser ici, dans des cadres très précis en même temps qu'essentiels, tout ce qu'on peut dire sur les dons du Saint-Esprit. Dans un ordre ascendant qui va du don de crainte (*initium sapientiæ timor Domini*) au don de sagesse, couronnement de toute activité mystique, chacun des dons est étudié à fond sous tous ses aspects et jusque dans ses résonnances les plus intimes dans l'âme. Certes, on pourra encore écrire sur le sujet, — un sujet inépuisable, — mais on pourra difficilement écrire mieux, ni beaucoup plus juste, ni beaucoup plus poussé. En somme, un succès de vulgarisation sur un sujet difficile et complexe.

Notez que ce travail a le grand mérite de s'inspirer de la tradition la plus authentique sur les dons, de leurs théologiens les plus autorisés, saint Thomas d'Aquin et son commentateur classique en la matière Jean de Saint-Thomas, de même que des commentateurs modernes de l'un et de l'autre, les PP. Gardeil, Froget, Joret et Lemonnyer.

Ajoutons enfin un autre mérite de cet ouvrage : celui d'avoir été *prêché* avant publication. Ce qui lui donne une allure dynamique, vivante comme le sujet qu'il envisage.

Ce sont tous ces mérites, et biens d'autres, qui permettront sans doute au livre du R. P. Lavocat de devenir l'ouvrage moderne classique sur le Saint-Esprit et son rôle en nous. Il devrait être dans les mains de tous ceux qui s'intéressent au progrès spirituel des âmes, qu'il s'agisse de la leur ou de celles qui peuvent leur être confiées. Il n'est pas à douter que les prêtres, les religieux, les laïcs soucieux de leur avancement dans l'amour et la connaissance de Dieu y trouveront un enrichissement appréciable. Ils comprendront mieux, — ce qui devrait être la préoccupation de tout chrétien, — que le divin enveloppe, pénètre et remplit toute notre vie et ils seront plus attentifs à cette voix intérieure du Saint-Esprit qui nous convie aux sommets de l'intimité divine. C'est là le vœu de l'A., et nous ne doutons pas qu'il se réalise pleinement.

Alban-Roux

Jeanne L'ARCHEVÊQUE-DUGUAY — « Dans mon jardin ». Fides, Montréal 1951, 20.5 cm. 256 pages.

Je voudrais inventer des mots de lumière et d'azur pour mieux exprimer et la grâce et la beauté de la nouvelle œuvre de Jeanne L'Archevêque-Duguay, *Dans mon jardin*.

L'ESPRIT DES LIVRES

Les vers de ce recueil reflètent la fraîcheur du printemps, la timide poussée des feuilles naissantes, le gazouillis harmonieux de mille oiseaux et la chanson claire d'un ruisseau qui jase dans son lit de mousse. Toutes les émotions de la poétesse se métamorphosent en poèmes. Et l'auteur met au service de cette inspiration exubérante un art poétique délicat et gracieux, dépouillé et aristocratique.

Jeanne L'Archevêque Duguay nous fait respirer d'abord ses *Fleurs de maison*. Nous voici *Devant le crucifix*, car c'est au pied de la croix que l'épouse a compris la sainteté de l'amour conjugal. Puis, la *Future maman* reçoit des « amours de chaussettes enrubannées et fleuries » : de beaux vers naissent aussitôt, qui célèbrent le cœur, les yeux et les mains des mamans.

Cette femme sait aussi chanter en des vers savoureux, ouvrés ainsi qu'une fine dentelle, les *Bourgeons*, une *Fin de jour* ou les *Arbres en fleurs*. Mais, laissons-nous bercer par la *Musique* :

*Brise qui siffle dans les pins ; murmure des peupliers
vent du nord sur les ormes ;
Vent d'orage rasant les cimes.
Musique d'où viens-tu ?*

La maman nous guide ensuite vers cette partie du jardin réservée aux *Bouquets d'enfants*. Au milieu d'une floraison aussi luxuriante, d'arômes si variés et de couleurs aussi diverses et éclatantes, nous ne savons pas quelle gerbe choisir. Oui, comment choisir entre le joli *Trousseau de prières*, la tendre *Berceuse de la Vierge* et la joyeuse *Suite enfantine* ? Nous voudrions citer aussi tous les beaux vers qu'inspirent à la maman son fils et ses filles. Claire, Monique, Rachel, Madeleine, elles passent devant nous, chacune avec une mimique si expressive !

Madame L'Archevêque-Duguay nous présente l'une d'elles, la *Veille de la première communion* :

*Elle repose, ma fille, un reflet de bonheur
sur son visage auréolé de boucles blondes,
candeur des narcisses qui dorment au jardin,
sous la lumière tamisée de clair de lune.*

Fleur de Dieu contient les poèmes les plus profonds de ce recueil. La poétesse nous entretient ici des divers aspects de la *Grâce*. La grâce, elle se présente tantôt sous les traits d'un enfant, tantôt sous l'aspect de la musique ; elle chemine aussi « vêtue de noir » et portant une lourde croix. Et voici que descend la nuit : les ténèbres voilent tout un suaire opaque. L'âme qui n'aperçoit plus sa compagne la Grâce côtoie alors l'abîme. Mais que se lève le *Matin des fiançailles*, aussitôt l'âme s'épanouit dans la joie :

*C'est ton jour, chère âme,
le matin de l'Amour,
objet de tes désirs brûlants.*

REVUE DOMINICAINE

Jeanne L'Archevêque-Duguay se révèle une fois de plus l'une de nos meilleures poétesses. Sa poésie se pare des plus aimables qualités : fraîcheur, musicalité, émotion, sens du rythme. Cette poésie est gracieuse, délicate et limpide, elle est en un mot toute féminité !

Elie Goulet

Pierre BERÈS — « Livres français des XV^e et XVI^e siècles » — « Beaux livres anciens » — « Bibliographie ». 14, Avenue de Friedland, Paris-VIII, France.

Ainsi que les titres ci-dénommés l'indiquent déjà assez, ces trois volumes ne sont que des catalogues de livres anciens beaux et rares. Ils sont fort bien faits et plus d'un amateur d'œuvres d'art ou rares aura sûrement de fortes tentations d'acquérir ces titres alléchants, sur une note descriptive, qui diront beaucoup aux chercheurs ou amants du moyen âge.

Les deux premiers volumes : *Livres français des XV et XVI^e siècles* et *Beaux livres anciens*, en plus d'offrir ce qu'il y a de mieux écrit et de mieux pensé sur les arts, les sciences et les lettres de ce temps, reproduit, en grand nombre, de splendides reliures artistiques où le dessein apparaît clair et net jusque dans ses moindres détails. Tous les relieurs : professionnels ou amateurs, y trouveront des modèles de grande classe.

Bibliographie contient, par ordre alphabétique, les grands catalogues des principales maisons d'édition d'Europe et d'Amérique, avec l'adresse précise de chacune. Bref de précieux documents et informations dont aucun bibliothécaire ne devra ignorer l'existence et la provenance.

A. L.

Paul MANI — « Frère Bruno (Godefroy Demers) ». La Trappe, P. Q., 1949. 20 x 13. 220 pages.

Non ! ce n'est point de la mutation des trilles, comme il le fait dans ses travaux de biologie végétale, mais de la transformation profonde d'une vie sous le travail de la grâce, que nous entretient ici le R. Père Louis-Marie. Se penchant volontiers sur les fleurs des champs, il n'est pas surprenant que l'auteur ait entrepris de raconter la vie surnaturellement si grande d'un frère de sa communauté. Vous y reverrez avec intérêt l'histoire des zouaves canadiens dont G. Demers fut un des derniers survivants, celle de la fondation de la Trappe d'Oka, la rectification de préjugés trop tenaces, comme celui du fameux : Frère, il faut mourir.

On trouvera aussi dans ce livre un noble passage sur la souffrance (pp. 197-202). Et bref, un autre beau travail sur la flore spirituelle de notre pays, qui vient s'ajouter à la vie de Marie-Claire Tremblay et de bien d'autres que l'on devrait plus souvent présenter au public.

A. M.

TABLEAU D'HONNEUR

de nos bienfaiteurs insignes

MONTREAL

- AMERICAN VENITIAN CO.,** Ulric Dupuis, prop.,
7076, St-Hubert
- ALLARD, A.,** boucher, 1916, de l'Eglise
- BARIL, Mlle Y.,** lingerie, 2519 ouest, Notre-Dame,
Tél. WI. 9546
- BÉDARD, Antonio,** chaussures, 3899 est, Ontario,
près Bourbonnière
- BLAIN, Emile,** boucher, 2454, Orléans
- BOWLING GOUNOD, Paul Bazinet, prop.,**
7888, St-Denis, Tél. VI. 0088
- BRIÈRE, Emile,** optométriste, 7088, St-Hubert,
Tél. DO. 1350
- BROPHY'S REG'D.,** 1957, Av. de l'Eglise
- BRUNET ENRG.' Cécile,** 8637, Drolet
- BRUNET, Maurice,** optométriste, 1605, St-Denis
- BUANDERIE ST-PAUL,** 2020, Roberval
- CAROBENE, A.,** contracteur en bâtisse, 4352, Orléans,
Tél. TU. 2996
- CHARLEBOIS, Maison,** 708 ouest, Notre-Dame
- CHARTRAND, Elphège,** quincaillerie, 3660, Av. Verdun
- COITEUX AUTOMOBILES, Jos.,** mécanique, débossage,
peinture de toutes sortes, 5235, Papineau, GI. 3367
- COMPAGNIE DE PAPIER ROLLAND,**
1645 ouest, Sherbrooke
- CÔTÉ SHOE LIMITÉE,** 6908, St-Hubert
- COUSINEAU, W.,** électricien, 279, Rose de Lima
- DÉSILETS, Pharmacie,** 4043 est, Ontario
- DUBOIS, P.-E.,** merceries, 3447 ouest, Notre-Dame
- GARCIA, A.-S., Enrg.,** pâtisserie, 4249 est, Ste-Catherine
- GAUTHIER LIMITÉE, "Old London Melba Toast",**
1960, Parthenais
- GERACIMO BROS. INC.,** 412 est, Ste-Catherine
- GODIN, Clément,** tailleur, 3572 ouest, Notre-Dame,
Tél. FI. 2259
- GRATTON, Henri,** charbon, huile à chauffage,
601, boulevard Crémazie
- GUÉNETTE, Léo,** boucher, 6422, Bordeaux
- HAMELIN LIMITÉE, Victor,** 4613, Orléans
- LABBÉE, Maurice,** entrepreneur, plâtrier, 2364, Aylwin
- LA CIE LAVAL,** lavage de vitres, 8525, Henri-Julien
- LACOMBE & FRÈRE,** plâtriers, 5618, Bordeaux
- LAGARDE, J.-Ulric,** auditeur, 1104 est, St-Zotique
- LAMARCHE, Geo.,** pharmacien, 8506, St-Denis
- LANOUILLE, Guy, O. D.,** optométriste,
1674 est, Mont-Royal
- LAPIERRE, J.,** garage, 5400, Papineau
- LAROCQUE & MOQUIN LIMITÉE,** contracteur, polissage
mécanique de planchers de ciment,
5055, Av. des Sorbiers, tél. CL. 2687
- LASALLE WELDING,** 1565, Iberville
- LASALLE WOODWORK, W. Dussault, prop.,** 5535, Chapleau
- LAVIGNE, L.,** contracteur général, 3250 est, St-Zotique,
Tél. GR. 5733
- L'ECUYER, H., Electric Service,** 2470, Des Carrières,
Tél. DO. 5940
- LEDU, François,** contracteur en tuiles,
3862, Newmarch, Verdun
- LEPAGE, Elie, Ecole du doux parler,** 373, Carré St-Louis
- LONGTIN, G.-B.,** optométriste, 4136, Wellington
- LUCAS ENRG., Roch-W. Bédard, prop.,**
plomberie, 1266, Labelle
- MARTIN & FILS, A.,** épicier-boucher, 4255, Wellington
- MATELAS TERREBONNE ENRG., Roméo Tremblay, prop.,**
7177, 12e avenue, Ville St-Michel
- MÉLANÇON, Rosario,** optométriste, 3755 est, Ste-Catherine
- MIAMI FLEURISTE, J.-O. Chartrand, prop.,**
3801 est, Ontario, angle Valois
- MONTREAL SANITARY TOWEL SUPPLY CO., LTD.,**
842 ouest, Notre-Dame
- NATIONAL AWNING & TENT,** 1298-a est, St-Zotique
- PALANGE, Ernest,** optométriste, 441 est, Bélanger
- PAQUIN, A.,** boucher, 4249, Hochelaga
- PARÉ, Paul,** merceries, 4061 est, Ontario
- PERRAS, Urgel,** mercerie et chapeaux pour hommes,
4575 est, Ste-Catherine, tél. CL. 4714
- PHARMACIE Michon,** licencié en pharmacie, cosmétiques,
parfums, photographie, 1361 est, Mont-Royal,
près Garnier, tél. AM. 3659
- PICHÉ, Ernest,** optométriste, 1595, St-Denis
- PRODUITS PHARMACEUTIQUES,** 50 est, boul. Crémazie
- PROVOST LIMITÉE, Marcel,** plomberie,
8727 est, Notre-Dame, Tétraultville
- SAVARIA AUTO PARTS,** 4293, De Laroche
- ST-DENIS ORNEMENTAL, V. Miesen, prop.,**
7227, De Lanaudière
- TRUDEL, Hubert,** pharmacien, 1127 est, Mont-Royal

TABLEAU D'HONNEUR

de nos bienfaiteurs insignes

HULL

ALARY, Maurice, marchand de bois, 6, Leduc
ALIE MACHINE SHOP, 146-152, Montcalm

B. & P. RÉPARATIONS ÉLECTRIQUES,
 148, Eddy, tél. 77-7588

BÉGIN, Dr Pierre, 93, Maisonneuve
BERTRAND, Alphée, 57, Frontenac
BOUCHER FRÈRES, bois de construction, 30, St-Jacques
BOURGEOIS, C. A., nettoyeur et presseur, 188, Champlain
BRUCHÉSI, Dr Geo., dentiste, 204, Principale

CAFÉ HENRY BURGER, Mme Henry Burger, prop.,
 69, Laurier

CARRIÈRE, M., mercerie, 53, Principale, tél. 77-4088
CAYER FRÈRES, entrepreneurs, 310, Notre-Dame,
 tél. 77-4696

CERCLE LACORDAIRE D'EASTVIEW,
 M. René Tremblay, président

CHAMPAGNE, A., quincaillerie, 108-110, Av. Laurier
CHARBONNEAU, Laurier, épicier, 277, Av. Champlain,
 tél. 77-2364

CHARRON, Napoléon, portes et châssis, 22, St-Florent
CHARRON-MÉNARD, ferronnerie, rues Laval et
 Wellington, tél. 77-6110

CHARRON, J. R., épicier, 91, Dupont
CHEZ ROSE, fleuriste, **Mme J. L. Roy, prop.**,
 175, Principale

CIE DE PLOMBERIE ET CHAUFFAGE DE HULL,
 35, Binet

COULOMBE, Wilfrid, magasin de nouveautés,
 100-102, Eddy

COUTU, Dr Noël, 192, Principale

DANIS LE DÉMÉNAGEUR, Lucien Grondin, prop.,
 129, Montcalm, tél. 77-6115

DESJARDINS, Dr E. L., 138, Wellington
DESLOGES, Clément, épicier-boucher, 60, Hôtel-de-Ville
DUBOIS, O., négociant en gros, 209, Papineau
DUGAS CONSTRUCTION, 88 Carruthers, Ottawa, Ont.

EPICERIE MODERNE, C. Dupont et L. Picard, prop.,
 283, boulevard St-Joseph

FOURNIER, Emilien, épicier-boucher, 269, Champlain
FRÉCHETTE, L., entrepreneur plombier,
 29-A, boulevard Sacré-Cœur

GERVAIS, J. O., couvreur, 17 Wellington
GLACE SANITAIRE DE HULL, O. Bédard et E. Hamel,
prop., 10, Amherst, tél. 77-8600
GOSSELIN ÉLECTRIQUE, 201, Eddy, tél. 77-9177

GRANGER & FILS, S., plomberie et chauffage,
 39, Marston

GRAVELLE, C. H., électricien, 131, Dumas
GUINDON, L., bijoutier, 127, Principale

HÔTEL « CHEZ HENRI » — HÔTEL STANDISH HALL
 — **CHAUDIÈRE GOLF CLUB**, Charles Coulombe, prés.
HULL BOWLING ALLEY, Horace Lavigne, prop.,
 94, Principale, tél. 77-5893

HUPÉ, P., 618, boulevard St-Joseph

IMPORTATIONS BANCHINI ENRG., Oscar Banchini,
prop., et **J. W. Charrette, gérant**, 65, Maisonneuve

JACQUES, Raoul, entrepreneur, peintre, décorateur,
 173, St-Etienne, tél. 77-4810

JOLY, Lucien, ferblantier, 159, Dollard, tél. 77-9891

LABORATOIRE FARLEY ENRG., A. R. Farley, prop.,
 117, Hôtel-de-Ville

LAFLECHE, & FILS, A., épicerie, 44 rue Laval
LAMBERT, Oscar, épicier-boucher, 243½, Maisonneuve
LA MAISON FUNÉRAIRE EMOND, salons funéraires,
 81, St-Laurent, tél. 77-4202
 271, boul. St-Joseph, tél. 77-1619

LARAMÉE, Edmond, manufacturier de viandes fumées,
 150, boul. St-Joseph

LAURIN FRÈRES, contracteurs, 97, St-Laurent
LAVERDURE, Jules, agent, Brading's Brewery,
 79, Maisonneuve

LÉONARD ÉLECTRIC, 51, St-Raymond
LÉONARD, René, épicier, 98, Amherst, Wrightville
LESAGE, André, notaire, 129, Principale, tél. 77-2701
LINO, NETTOYEURS, Paul Gendreau, prop.,
 129, Montcalm, Hull

L'OPINION LIMITÉE, E. Décosse, prop., imprimeur,
 198, Principale

MARCOUX TRANSPORT, 36, Reboul, tél. 77-3885
MAURICE, Albert, marchand de bois, 7, St-Florent,
 tél. 77-7715

MEILLEUR, J. H., couvreur, ouvrages en feuilles
 métalliques, 238, Montcalm, tél. 77-7929

MÉNARD, René L., notaire, 208 rue Principale
MEUNIER, Donat, entrepreneur plâtrier,
 201, Berry, Wrightville

MONETTE, Eusèbe, prop., General Wood Yard,
 35, St-Hyacinthe, tél. 77-9972

MONFILS & MAJOR, poseurs de prélaris,
 15, Papineau, tél. 77-7411

MOREAULT, Gérard, agent, Molson's Brewery, 43, Front

TABLEAU D'HONNEUR

de nos bienfaiteurs insignes

HULL

PARENT, OSWALD & CIE, Oswald Parent, président,
10, Leduc

POSTE DE SERVICE ST-DENIS, réparations générales,
1, Maisonneuve

POULIN, Oscar, négociant en gros, 303, Maisonneuve,
tél. 77-3893

RAYMOND, A. L., 210, Champlain

RESTAURANT JUMBO, Adélar Cousineau, prop.,
73, Frontenac

RICHER & CHENEVERT, 106, Montcalm

ROCHON, Mlle L., négociant en gros, 63, Victoria

RONDEAU, A., restaurateur, 4, St-Etienne, tél. 77-6400

ROY'S CLEANERS, 181, St-Laurent, tél. 77-2769

SALONS FUNÉRAIRES BEAUCHAMP, 171, St-Laurent,
tél. 77-4900

SARRA-BOURNET, Lucien, B. A. A., architecte,
189, Principale

SOUCY LIMITÉE, A., chaussures, 93, Eddy, tél. 77-6863

STUDIO DERY, photographe, 141, Principale, tél. 77-4266

TAVERNE ALBERTA, Mme Godin, prop., 167, Eddy

TAVERNE LAVAL, Alger Plouffe, prop., 80, Laurier

THE LAURENTIAN STONE CO., LTD.,
180, Waller, Ottawa — 82, Crémazie, Hull

THIBAULT, A., marchand de bois, 67, St-Florent

TRANSPORT URBAIN DE HULL LIMITÉE,
370, Maisonneuve

VINSON, Jacques, optométriste, 206, Principale

WRIGHTVILLE FLEURISTE, Mme Isabelle Bourassa,
prop., 170, boul. St-Joseph, tél. 77-3403

EASTVIEW

ACE ELECTRIC, René Vachon, prop.,
243, Chemin Montréal — 224, Park

AMBROISE, J. D., 375, Chemin Montréal

ARIAL, Jean, plombier, 253, Hannah

BEECHWOOD UPHOLSTERING, V. Champagne, prop.,
8, Maisonneuve

BRAULT, J.-A., épicier, 19, Moissonneuve, tél. 40871

CAPITAL LUMBER CO., M. Vachon, prop.,
355, Chemin Montréal

CLAIRSON LUMBER CO., 80, Carillon

DUFOUR, Dr Thomas, Chemin Montréal

EASTVIEW CLEANERS, M. Potvin, prop.,
196, Jeanne Mance

EASTVIEW CONCRETE, L. Damphousse, prop.,
321, Palace, tél. 52093

EASTVIEW GROCETARIA, 247, Chemin Montréal

EASTVIEW HARDWARE, 213-217, Chemin Montréal

EASTVIEW SMOKE-SHOP, L. C. Beauchamp, prop.,
99, Chemin Montréal, tél. 57021

EDDY SERVICE GARAGE, Edmond Sabourin, prop.,
145, Chemin Marier

GARAGE CRIGHT, réparations générales,
196, Ste-Monique, près du Chemin Marier, tél. 37961

GAREAU & BOUDREAU, épicier-boucher,
103, Chemin Montréal

GOUGEON, E., confiserie en gros, 140, Barrette

GUIBORD, Georges, restaurateur, 90, Beechwood

HENRI, Raoul, brûleurs à l'huile, 219, John

IMPRIMERIE RENAUD, 219, Jeanne Mance, tél. 36683

LACASSE, Léon, Service Station, 327, Chemin Montréal

LINDEN HARDWARE, 190, Beechwood, tél. 37971

MAPLE LEAF TAXI, M. Lamoureux, prop.,
270, Chemin Montréal, tél. 3-4864

PILON, Raphaël, 153, Chemin Montréal

RELIANCE MOTOR COURT, F. Butler, prop.,
112, Chemin Montréal

ROULEAU, Dr Roger, 294, Chemin Montréal

Tél. 77-1684

CABELDU MOTORS (HULL) LTD.

Buick — Pontiac — Vauxhall — G. M. C. Trucks
90 Wellington Street, Hull, P. Q.

Tél. 77-4321

Rés. 77-6087

A. L. ACHBAR LIMITED

85 MAIN STREET

HULL, P. Q.

COMPLIMENTS DE
Majestic Leather Goods Mfg. Co.
HULL, P. Q.

Manufacturier de valises et serviettes

HOMMAGES DE

J. EMILE PARE

Agent Carling — O'Keefe's
HULL, P. Q.

A. LABELLE

EPICIER

Laval et Victoria, Hull, P. Q.

Tél. 77-2610

AVEC LES COMPLIMENTS DE
Dr J. LEO LALONDE

169, Notre-Dame, Hull, P. Q.

Tél. 77-9130

MARIANO TOMARO
MARCHAND TAILLEUR

139, Hôtel de Ville, Hull, P. Q.

Tél. 77-4453

PAUL A. CARON
PHARMACIEN

105, Champlain, Hull, P. Q.

Tél. 77-3284

E. LEVESQUE

Spécialiste en orthopédie

82, Laurier, Hull, P. Q.

Tél. 77-8976

COLLEGE COMMERCIAL LAVAL BUSINESS COLLEGE
COURS DU JOUR ET DU SOIR

71, Laval, angle Hôtel-de-Ville, Hull

Tél. 77-9801

Dr GASTON ISABELLE

66, NOTRE-DAME

HULL, P. Q.

COMPLIMENTS DE

BREUVAGES REGAL BEVERAGES

Orange Crush, Kik, Gurds, Dry Ginger Ale et Hires Root Beer
HULL, P. Q.

PILON LIMITEE

71, BOULEVARD SACRE-COEUR

HULL

HECTOR LEVESQUE

Marchand de chaussures

157, Principale, Hull

Tél. 77-9435

ANDRE-L. PEPIN

Fourrures réparées à prix modérés

99, rue Champlain, Hull, P. Q. Bureau : 77-3193; Rés. 5-0795

FORTIN & GRAVELLE LIMITEE

RESTAURANT — TABAC — JOURNAUX

33 rue Principale, Hull

Tél. 77-6226

JACKSON MOVING & STORAGE LTD.

World Wide Service - Crating - Packing - Shipping - Storage

Office & Warehouse : 51-55 Delorimier St., Hull Tél. 5-7101

Tél. 77-1771

MAGASIN DE MUSIQUE « MYRE »

80, RUE PRINCIPALE

HULL

R. Brunet, B. A., 35, Chemin d'Aylmer, Hull, Tél. 2-8191

ED. BRUNET & FILS

Construction générale, Estimations, Contrats, Expertises

Bureau et entrepôt : 41 rue Tracy, Hull, P. Q. — Tél. 4-6033

IMPRIMERIE GAUVIN

8, RUE LEDUC, HULL

Avec les hommages de

BLONDIN MOTORS

198, MONTCALM, HULL

Tél. 77-5251

THEATRE LAURIER

Le seul théâtre à Hull opéré avec du capital local

Tél. 77-2322

HULL, P. Q.

SHERBROOKE GROCETERIA

G. GAUVREAU, PROP.

Coin Fortier et Sherbrooke, Hull, P. Q.

Tél. 77-2122

G. MASSE

ELECTRICIEN

137, Champlain, Hull

Tél. 77-2688

G. JEAN-VENNE

PLOMBIER

35, Maisonneuve, Hull

Tél. 77-6915

DON D'UN AMI

Pharmacies UNION Pharmacies

99, rue Principale, Hull

146, boul. St-Joseph, Wrightville

Phone 77-3851

Phone 77-1673

ALP. COUTURE & CIE

A. COUTURE, opticien

49-51, rue Principale

Hull, P. Q.

Service d'assurances, d'immeuble et de voyages
sous une seule direction

VOYAGES GUERTIN TRAVEL ENRG.

AIME GUERTIN & CIE

SERVICE D'ASSURANCES ET D'IMMEUBLE

103 RUE PRINCIPALE, HULL, P. Q.

Tél. 77-5223

Succursales : AYLMEY — GATINEAU — GRACEFIELD

IMPRIMERIE LECLERC LIMITEE

C. Charlebois, prés.-gérant — P. Lévillé, dir.-gérant
 Travail soigné — Service expressé — Prix raisonnables
 136-138, rue Maisonneuve Hull, P. Q.

ROY TYPEWRITER SERVICE

Machines à écrire portatives
 UNDERWOOD, ROYAL, REMINGTON, SMITH-CORONA
 Machines de toutes sortes vendues, louées ou réparées
 EUGENE ROY, PROP.
 197, Principale, Hull, P. Q. Tél. 77-3012

AVEC LES HOMMAGES DE

HOTEL VIGER

UBALD ST-JEAN, PROP.

147, HOTEL DE VILLE HULL, P. Q.

VOUS AIMEREZ

JOHN COLLINS

DELICIEUX

Une liqueur douce rafraîchissante

84, rue Saint-Rédempteur Tél. 77-2016

J.-EDMOND BERIAULT

Négociant en gros — Wholesale Merchant
 HULL, QUEBEC

Tél. 77-3744

LE SALON WELLINGTON

61, WELLINGTON HULL

LACROIX & T. de COELI

ASSURANCES

163, rue Principale, Hull, P. Q. Tél. 77-8922

Tél. 77-2707

MAURICE ROGER ET CIE

175, RUE PRINCIPALE HULL, P. Q.

« LES TAILLEURS DE LA FOURRURE »

Tél. 77-0157

ERNEST THEORET

EPICERIE — RESTAURANT

146, LEDUC HULL, P. Q.

AVEC LES HOMMAGES DE

ELOI ST-LOUIS & FILS

246, Maisonneuve, Hull, P. Q. Tél. 77-7034

Tél. 77-5822

R. ST-MARTIN & FILS

MONUMENTS

359-361, MAISONNEUVE HULL, P. Q.

Tél. 77-5221

Hull Concrete Products Ltd.

100 RUE LOIS STREET (angle Amherst corner) HULL, P. Q.

REMBOURRAGE — DRAPERIES — UPHOLSTERING

GILLES LABROSSE

ACCESSOIRES ELECTRIQUES — MEUBLES

Electrical Appliances — Furniture

75, CHEMIN MONTREAL Tél. 4-5576

Tél. 2-9459

AURELE J. HOULE

Assurance — Immeuble

Insurance — Real Estate

265, CHEMIN MONTREAL EASTVIEW, ONT.

Tél. 3-4005

SUPERFOOD MARKET

HENRI JOANNISSE, prop.

30, CHEMIN MARIER EASTVIEW

MARCHÉ BEECHWOOD MARKET

GROCER — BUTCHER

Vegetables — Fruits — Légumes

LIVRAISON GRATUITE

72, BEECHWOOD, EASTVIEW Tél. 3-4095

Avec les hommages de

Fairmount Golf & Country Club. Inc.

BANQUETS

CHEMIN DE LA MONTAGNE, HULL SUD, P. Q.

Tél. 77-4391

77-4392

AVEC LES HOMMAGES

de

W. D. LAFLAMME

CONTRACTEUR GENERAL

51, RICHER

HULL

LOUIS TIRE SALES

Expert Vulcanizing — Tire Repairs — Prompt Road Service
Dial : 3-0051 - Res. : 5-6959 164 Montreal Road, Eastview

PERCY CARRIÈRE AUTOMOBILES

New Cars : 44 Montreal Road, Tel. 6-2314 - 6-2315
Used Cars : 565 Rideau Street, Tel. 3-8609

A. THIBAUT

MARCHAND DE BOIS — MATERIAUX DE CONSTRUCTION
162, Marier Lumber Dealer, Building Materials Tél. 2-8154

J. A. PAQUETTE

Médecine brevetée, Nouveautés, Articles de toilette, Jouets
231, Chemin Montréal, Eastview, Ont. Tél. 3-7511

RAOUL LANDRIAULT

Téléphone : 5-4316
79-81, CHEMIN MONTREAL, EASTVIEW, ONT.

REGAL RESTAURANT

LEO PERRIER, PROP.
197, Chemin Montréal, Eastview Tél. 2-6748

J. R. SEGUIN

PLOMBIER
114, Chemin Marier, Eastview Tél. 4-1643

RESTAURANT RODOLPHE

R. LACASSE, PROP.
291, Chemin Montréal, Eastview Tél. 5-0154

RIVIERA RESTAURANT

155, CHEMIN MONTREAL EASTVIEW

Téléphone : 2-0241 - 5-9442 Rés. : 3-9674

D. GRANDMAITRE

HUILE A CHAUFFAGE — CHARBON
SABLE — GRAVIER — PIERRE
131, CHEMIN MONTREAL EASTVIEW, ONT.

AVEC LES HOMMAGES DE

LA CAISSE POPULAIRE

NOTRE-DAME DE LOURDES D'EASTVIEW LIMITEE

J. Emile Bélanger, gérant

Edifice du Centre Récréatif
270, Av. Marier, Eastview

Tél. 6-4746
Tél. rés. : 3-6668

Tél. 5-1670

RENE CLEROUX

ENTREPRENEUR PLOMBIER ET CHAUFFAGE
PLUMBING AND HEATING CONTRACTOR

• • •

295, CHEMIN MCARTHUR

EASTVIEW

Tél. résidence : 5-4168 — Bureau : 6-4777

OVILA ALLEN

ENTREPRENEUR EN CONSTRUCTION

Spécialité : Construction et vente de maisons familiales

• • •

201, RUE ETHEL, EASTVIEW (ONTARIO)

Tél. 5-0462

Rés. 2-0916

VITRERIE

EASTERN GLASS CO.

G. SEGUIN, prop.

Verre poli — Vitres pour fenêtres
Vitres de toutes sortes — Miroirs — Vitres pour automobiles

HARDWARE — FERRONNERIE

284, DUPUIS

EASTVIEW, ONT.

Société St. Jean Baptiste

NOE DESJARDINS, PRES.

• • •

NOTRE-DAME DE LOURDES, EASTVIEW

EUGÈNE CÔTÉ

PRÉSIDENT
J.A.&M.CÔTÉ LTÉE

Manufacturiers
de chaussures

ST-HYACINTHE

POUR VOS DESSINS PHOTOS ET

CLICHÉS

Consultez...

LA PHOTOGRAVURE

NATIONALE LTÉE

Falkirk 7583*

2700 EST, RUE RACHEL, MONTREAL

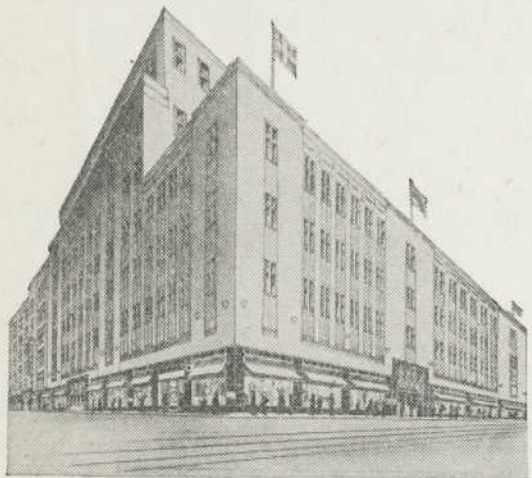
Compliments de

DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs

705, Beaumont

Montréal, P. Q.

Tél. CRescent 4183



Il y a

du nouveau

chaque jour

CHEZ

Dupuis Frères
LIMITÉE

MONTREAL

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hrs. P.M.
7 à 8 - P.M.

Dr P. del Vecchio

SPÉCIALITÉ:

MALADIE CHRONIQUE
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME

TÉL.: FR. 1895

900 est. Sherbrooke

LA BONNE ADRESSE POUR VOS TRAVAUX DE
CHAUFFAGE-PLOMBERIE

J.W. JETTÉ LTÉE
CHAUFFAGE - PLOMBERIE

360 est, rue Rachel
MONTREAL

MA. 4107

Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

ABONNEMENTS : CANADA : \$3.00 ; ÉTRANGER : \$3.25 ; AVEC LE ROSAIRE : 50 SOUS EN PLUS ;

LE NUMÉRO : \$0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

DIRECTION : 3500, AV. LAVAL, MONTRÉAL-18

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

La Revue n'est pas responsable des écrits des collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

IMPRIMÉ À L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE, NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

